

Jurgis BALTRUŠAITIS

L'ÉGLISE CLOISONNÉE
EN ORIENT
ET EN OCCIDENT

MCMXLI

LES ÉDITIONS D'ART ET D'HISTOIRE

3 ET 5, RUE DU PETIT-PONT (V^e)

PARIS

NA
4810
B3

Jurgis BALTRUŠAITIS

L'ÉGLISE CLOISONNÉE
EN ORIENT
ET EN OCCIDENT

MCMXLI

LES ÉDITIONS D'ART ET D'HISTOIRE

3 ET 5, RUE DU PETIT-PONT (Ve)

PARIS

DU MÊME AUTEUR :

Études sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie. Paris, 1929. (Prix Bordin Extraordinaire, Académie des Inscriptions.)

La stylistique ornementale dans la sculpture romane. Paris, 1931. (Prix Bordin, Académie des Beaux Arts).

Les chapiteaux du cloître de Sant Cugat del Vallès. Paris, 1931.

Art Sumérien, art roman. Paris, 1934.

Le problème de l'ogive et l'Arménie. Paris, 1936.

Cosmographie chrétienne dans l'art du moyen-âge. Paris, 1939.

CHAPITRE PREMIER

LES ÉGLISES CLOISONNÉES D'ORIENT

Au début de l'ère chrétienne, l'architecture de la Méditerranée se développe en fonction de deux mouvements : d'une part le monde hellénistique conserve son unité et d'autre part l'Asie commence à s'éveiller. Une renaissance des vieilles cultures s'esquisse. On voit reparaître non seulement le grand passé des Achéménides mais un Orient plus vaste et plus complet. En face de l'univers classique se dresse une plus antique civilisation. C'est de leur fusion que naîtront les formes du moyen âge en Orient et en Occident avec une prédominance croissante du facteur asiatique. Dans l'art de la construction, ce dernier apportera de nouveaux procédés d'équilibre, divers systèmes de voûtes et de coupoles, certains principes de plans. Introduits dans les foyers où l'héritage hellénistique garde longtemps sa vigueur, ces apports orientaux en subirent l'influence. Ainsi l'élaboration d'églises à plusieurs nefs qui servira de base au développement d'une des plus importantes séries d'édifices religieux est dominée par cette double action. Malgré la diversité des formules, il est aisé d'y reconnaître toujours les éléments d'une basilique hellénistique et ceux d'une basilique orientale, tantôt associés, tantôt donnant naissance à des types mixtes, tantôt conservant leur pureté.

Les principaux aspects de la basilique hellénistique sont bien connus. Elle se compose de plusieurs nefs juxtaposées, séparées par des colonnes portant une couverture légère. Par contre certaines données nous manquent pour avoir une vue complète des basiliques spécifiquement orientales. Mais leur série ne cesse de s'enrichir. Ce sont souvent des édifices avec des voûtes ou des coupoles portées par des piliers. L'équilibre général et les procédés

de construction différent sensiblement du type antique. A la couverture légère s'oppose la couverture solide en pierre, à la colonne la pile. Ce sont ces supports monumentaux qui définissent en grande partie le caractère de l'édifice. Ce qui nous frappe c'est que même dans les monuments de haute époque, ils se présentent souvent à nous sous une forme relativement complexe, déjà évoluée, parfois non sans rapports avec des types gréco-romains. On est ainsi amené à chercher s'il n'existait pas primitivement un système plus pur, plus étroitement lié aux procédés rigoureusement asiatiques, et qui aurait pu contribuer aussi à la genèse de l'architecture nouvelle.

Les premières voûtes n'ont pas été construites sur des piliers mais sur un mur. C'est le mur qui leur assure une stabilité parfaite. C'est avec le mur comme soutien qu'elles se sont propagées dans l'ancien Orient.

Ainsi, à côté des colonnes et des piles il nous paraît nécessaire de faire intervenir un troisième élément et de voir si au moment où les formes orientales reparaissent dans l'art chrétien, les supports muraux, d'un usage séculaire, n'ont pas été employés également de nouveau pour l'architecture en pierre. MM. Millet et Puig i Cadafalch ont envisagé certains aspects de cette question. En cherchant dans le même sens, il nous a été possible de restituer une importante série de monuments où l'équilibre est basé sur le principe asiatique ancien des parois massives.

* * *

Il est intéressant de voir reparaître le support mural dans des régions assez longtemps soumises à l'ascendant des formes hellénistiques mais qui revenaient délibérément à leur passé.

L'architecture des Parthes marque le déclin de la colonne. Les monuments d'Hatra, élevés aux II^e-III^e siècles, dans les foyers des Sargonides, utilisent de nombreux procédés anciens et les substituent aux types classiques. Avec la voûte renaît aussi son support. Le mur s'installe même à l'intérieur des édifices à plusieurs nefs. Le phénomène est général. On le retrouve dans les tombeaux, sortes de mausolées, dans certains temples, dans les grandes salles et les liwans des palais.

Les mausolées se composent tantôt de deux vaisseaux juxtaposés, voûtés

chacun d'un berceau reposant au milieu sur une paroi aveugle¹, tantôt de deux vaisseaux jumelés séparés par un couloir et dès lors le mur intérieur est doublé². Le temple parthe d'Ashur possède deux nefs transversales accolées³. Cette réunion de plusieurs cellules indépendantes ne détruit pas l'homogénéité de l'ensemble. Le plan garde son unité. Les masses se fondent. Même procédé de construction dans les palais et les liwans. Au lieu des hypostyles achéménides à colonnes et plafonds, ce sont de gigantesques vaisseaux voûtés fermés non par des cloisons légères mais par des murs portants. Les grands liwans de Hatra⁴ et d'Ashur⁵ comprennent une nef à deux collatéraux (Fig. 1a). Le passage entre les salles n'est assuré que par des portes. Nous avons là une basilique complète : vaisseau central et bas-côtés où, au lieu de grandes arcades se dressent des parois aveugles. La voûte expulse en quelque sorte la colonnade et la remplace par ses supports anciens.

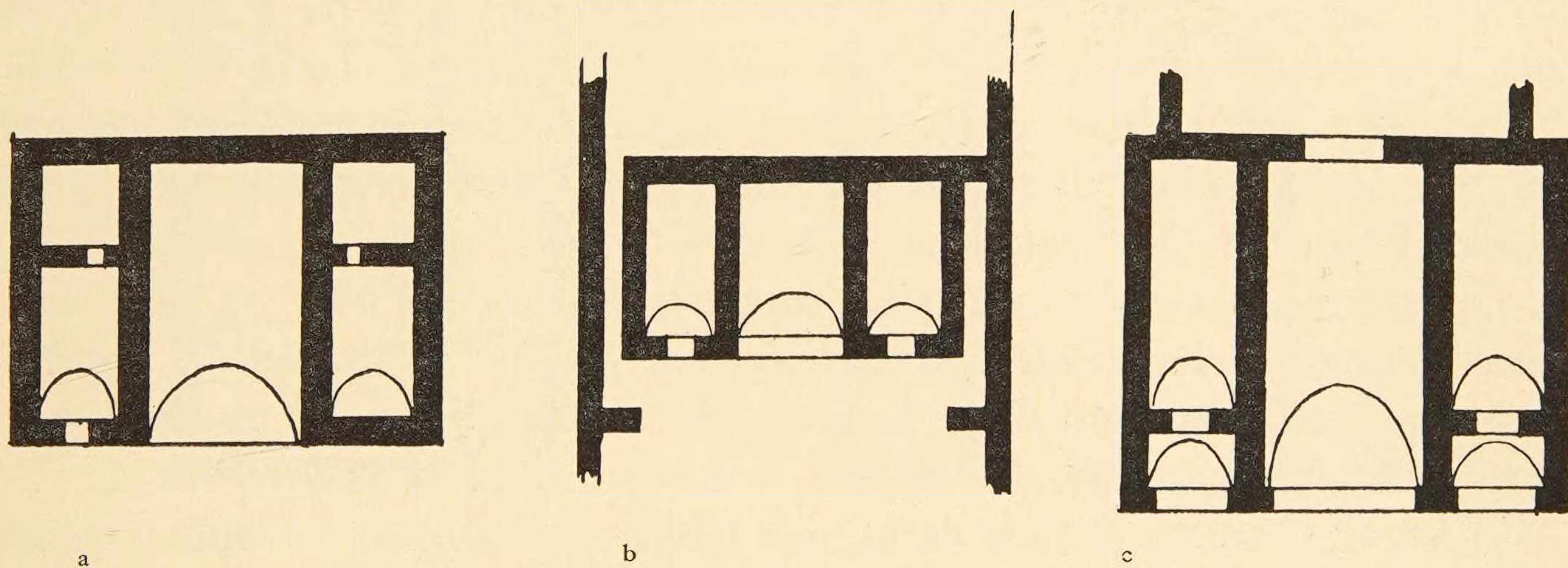


FIG. 1. — a, Hatra, le liwan parthe.
b, Qasr-i-Shirin, le liwan sassanide.
c, Samarra, le liwan abasside.

Ainsi se restitue un ordre tout à fait indépendant des basiliques hellénistiques et des salles hypostyles. Alors que la colonne multipliée ouvre des perspectives, le mur-soutien est une limite. Il cloisonne le volume intérieur

1. Cf. ANDRAE, *Hatra*, Leipzig, 1912, p. 164, fig. 145. Ce type de mausolée se retrouve dans les monuments suivants : j4, j8, j10, j11, 94, 97, XI, y1, y3, y4, y6, y11, y12.

2. IDEM, j1, j9, p8, R2, R3.

3. O. REUTHER, *Parthian architecture*, dans *Survey of Persian Art*, Oxford, 1938, p. 436, fig. 109.

4. Cf. ANDRAE, *op. cit.*, pl. VII et VIII.

5. Cf. O. REUTHER, *op. cit.*, fig. 105 et 106.

et le décompose en une série de compartiments fermés. L'architecture à colonnades réduit par des communications les parties à l'unité. L'architecture murale les juxtapose et les assemble sans les fondre. L'une tend vers la clarté de la disposition des nefs, l'autre fait penser au labyrinthe plein de mystère et de cachettes.

Ces grands vaisseaux obscurs d'Orient, fermés des deux côtés où les arcades n'ont plus de place, se propagent. Le liwan parthe se retrouve chez les Sassanides (Fig. 1b)¹, à Mschatta², à Ukhaidir³. Le liwan de Samarra⁴ se compose d'une triple nef à séparation murale (Fig. 1c). D'une longueur considérable, conçu comme un édifice indépendant, il forme lui aussi une sorte de basilique. La continuité de la série est indéniable.

En face des basiliques à demi hellénistiques, à demi orientales, se constitue ainsi un groupe très homogène qui ressuscite les anciennes formes. Les éléments fondamentaux de leur structure, la paroi, la voûte y reparaissent sous leur aspect primitif et prennent un développement nouveau. Avec les procédés de construction renaît aussi le caractère monumental de l'édifice. Les formidables blocs d'architecture aux larges surfaces retrouvent la grandeur et la sévérité des forteresses d'Asie.

Ce développement du mur au détriment de la colonne n'est pas un phénomène exceptionnel et isolé, caractérisant un groupe particulier. Il apparaît aussi dans des églises qui se rapprochent souvent bien plus des grands liwans que des basiliques à colonnades et à couverture légère.

L'architecture chrétienne de Mésopotamie en donne un exemple frappant et nous permet de suivre quelques-uns des principes de formation de cette série.

Le type fondamental se compose d'une salle voûtée, fermée sur toutes ses faces. L'abside est empâtée, des doubleaux renforcent le berceau, l'entrée se place du côté sud. Souvent, on surajoute une nef constituant un porche. A Mar Azaziel de Kefr Zeh⁵ et à Mar Kyriakos d'Arnas⁶, ce second vaisseau

1. Kasr-i-Chirin, voir K. CRESWELL, *Early muslim architecture*, Oxford, 1932, fig. 475.

2. IDEM, fig. 430.

3. IDEM, fig. 475.

4. Cf. HERZFELD, *Samarra*, Berlin, 1907, pp. 5 et 13.

5. Cf. le chapitre de G. BELL, *The churches and monasteries of Tur Abdin*, dans *Amida* de STRZYGOWSKI, Heidelberg, 1910, fig. 174.

6. IDEM, fig. 183.

est peut-être postérieur, pourtant l'ensemble garde son unité (Fig. 2). Le mur de séparation n'est pas percé. Même division dans les églises de Tur Abdin où le vaisseau n'est pas double mais triple. Ces monuments présentent une très curieuse particularité de distribution et d'orientation¹ : l'un des bas-côtés sert de porche tandis que l'autre reçoit le sanctuaire et les deux sacristies; l'axe se trouve ainsi déplacé de 45°. La nef centrale est déployée non pas en profondeur mais en largeur. Elle est parallèle au chevet et ses collatéraux se placent à l'ouest et à l'est (Fig. 3). Mais ce changement n'altère en rien les principales données d'une basilique.

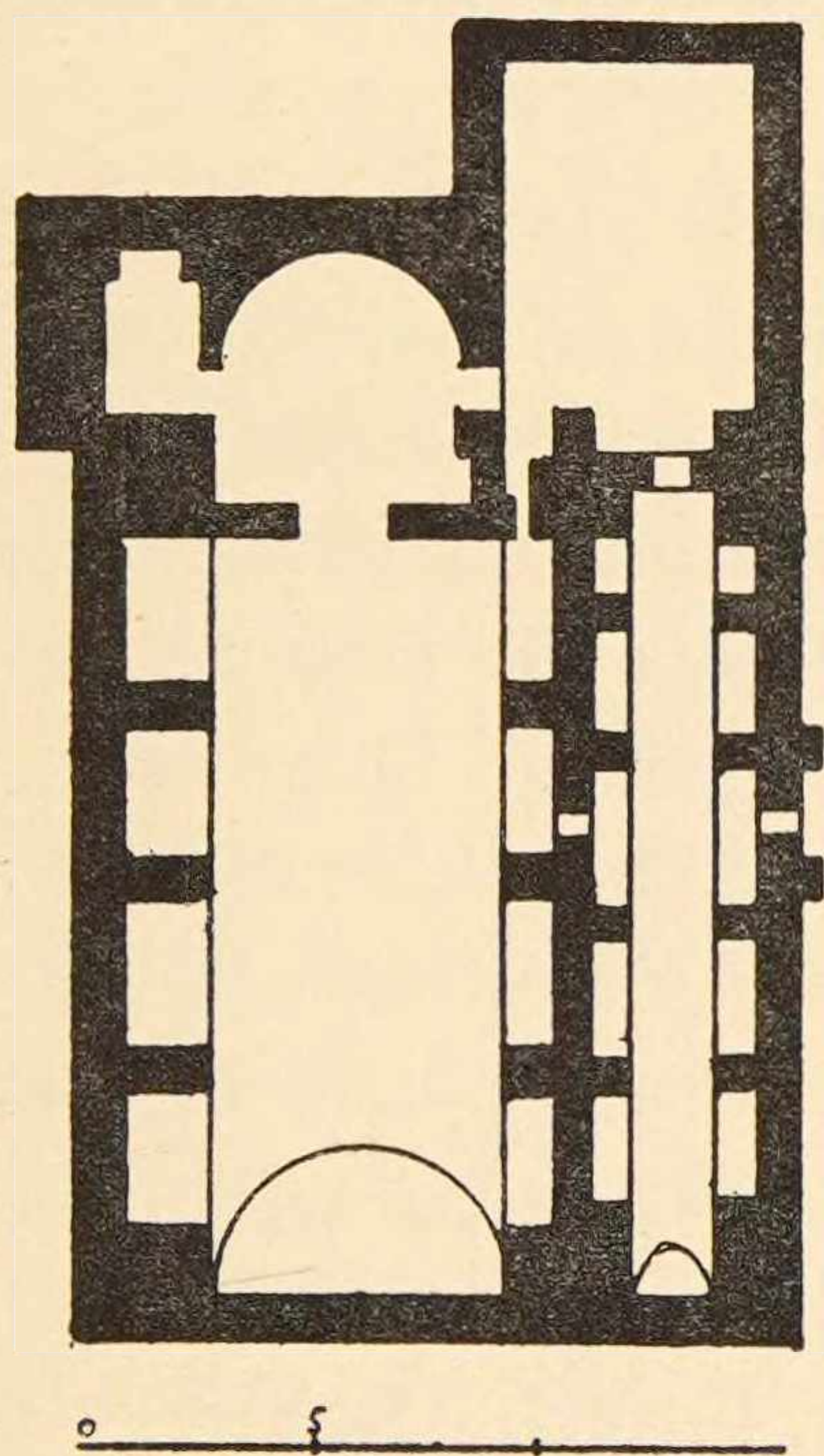


FIG. 2. — Arnas, Mar Kyriakos, plan de l'église.

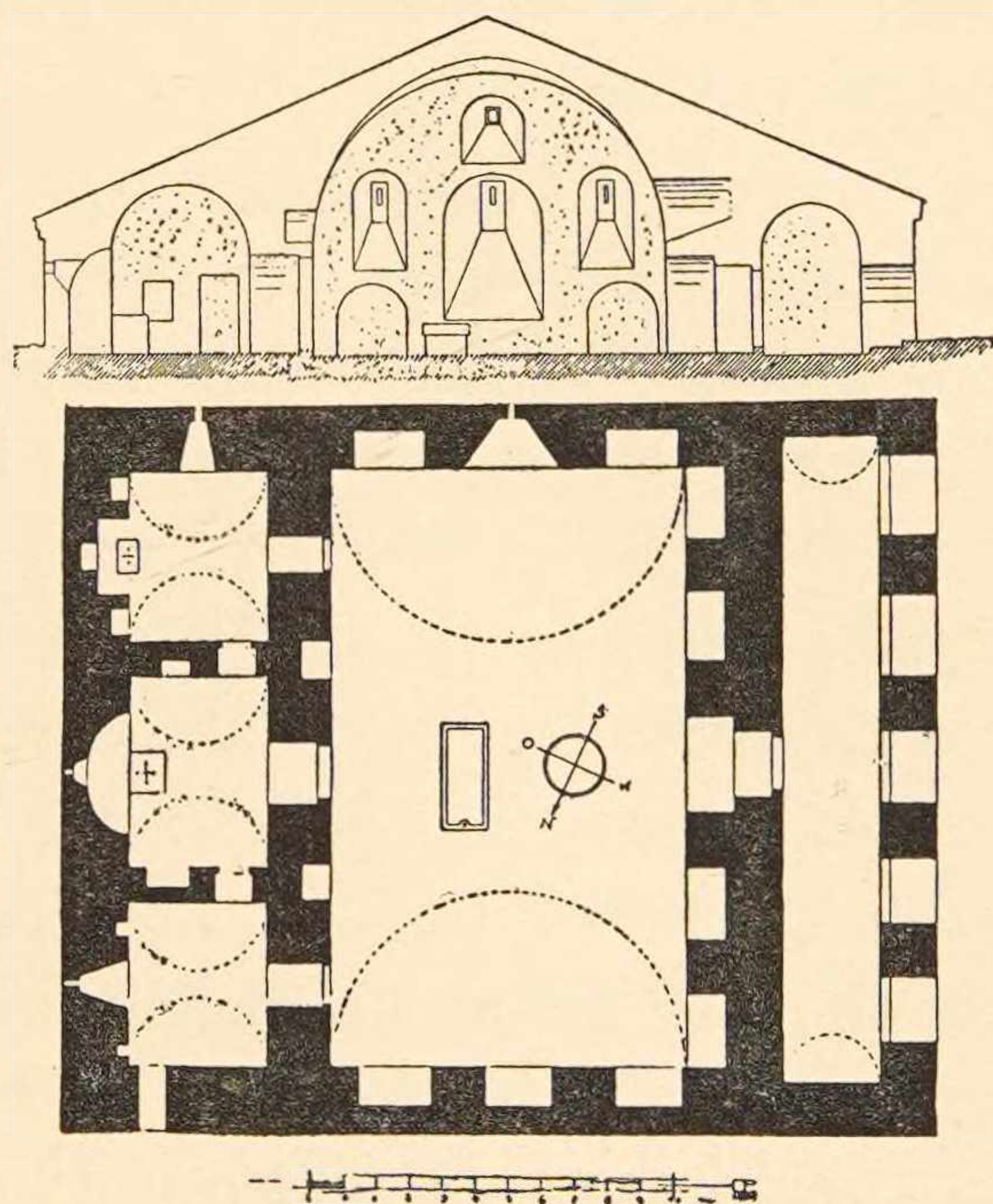


FIG. 3. — Deir el Umar, Mar Gabriel, plan de l'église.

On a beaucoup écrit sur l'origine de ce système. Pour Bayer², la présence de voûtes indiquerait certains rapports avec l'Asie Mineure. Pour Herzfeld³, il y aurait un lien avec l'architecture du Sinaï. De même pour Guyer⁴, mais

1. Mar Yakub de Salah, cf. BELL, *op. cit.*, p. 236, et C. PREUSSER, *Nordmesopotamische Baudenkmäler*, Leipzig, 1911, pl. 44 et 45. Mar Gabriel (Deir el Umar), cf. G. BELL, *op. cit.*, fig. 154 et p. 232, et PREUSSER, *op. cit.*, pl. 42. Mar Ibrahim et Mar Ubil de Midyat, cf. REUTHER, *Sasanian architecture*, dans *Survey of Persian Art*, Oxford, 1938, fig. 163.

2. Cf. *Der syrische Kirchenbau*, Berlin, 1925, pp. 25 et s.

3. Cf. *Archäologische Reise im Euphrat- und Tigrisgebiet*, Berlin, 1910, pp. 229 et ss.

4. *Surp Hagop (Djinn Deirmene), eine Klostersruine der Kommagene*, dans *Repertorium für Kunstwissenschaft*, Berlin, 1912, p. 504.

par l'Égypte. Enfin, Monneret de Villard en voit un prototype à Saint-Jean de Jérusalem, daté de 450-460 et formé d'un très large trèfle précédé d'un long narthex¹. L'intermédiaire serait pour lui l'église de la Vierge à Hâh : des monuments de Tur Abdin elle a les trois nefs transversales, le sanctuaire, le vaisseau et le narthex ; du trèfle, deux conques terminant les deux côtés du vaisseau central².

Ces hypothèses semblent difficile à admettre : au Sinaï, ce sont surtout des basiliques hellénistiques. Les monuments égyptiens pouvant se rattacher à cette série ne dérivent pas d'une tradition locale et sont sans doute importés. Enfin, faire dériver le plan d'une basilique, même transversale, d'un trèfle, est une tâche ardue.

Le problème présente deux aspects bien définis : la disposition des nefs et de la façade d'une part et, d'autre part, l'emploi de murs aveugles pour porter les voûtes. La disposition des nefs semble correspondre à un certain mode oriental d'organiser l'espace. Le hilani hittite, les palais assyriens³, développent les salles non pas en profondeur mais en largeur. Le même principe est appliqué à la maison syrienne dès le II^e siècle. Dans l'architecture religieuse de cette région⁴, il se manifeste surtout par l'emplacement de la façade qui se trouve toujours sur le grand côté : à l'est lorsque la nef est transversale⁵, au sud lorsque l'abside se place comme dans une basilique classique du côté étroit du rectangle. Le dernier type est particulièrement répandu. Souvent il se complète par une galerie à colonnade, réplique du portique bâti devant la maison d'habitation (Nuriyeh, Babiska, Kherbet Hassan)⁶ qui correspond au porche des églises mésopotamiennes à nef unique. Ces masses sont ordonnées ainsi par leur face la plus large (Fig. 4).

L'architecture de l'Islam obéit au même principe. Les trois berceaux de Qusayr al-Hallabat⁷, portés sur d'énormes diaphragmes, sont transversaux.

1. *Les églises des monastères syriens au Wâdi en-Natrân*, Milan, 1928.

2. IDEM, fig. 11.

3. Cf. LEROUX, *Les églises syriennes à portes latérales et le « testamentum domini »* dans les *Mélanges Holleaux*, Paris, 1913, p. 129.

4. Cf. BAYER, *Der syrische Kirchenbau*, Berlin, 1905, p. 110, fig. 70.

5. Sammeh. Cf. GLÜCK, *Der Breit- und Langhausbau in Syrien*, Heidelberg, 1916, pl. II, 13.

6. Voir BUTLER, *Architecture and other arts*, New York, 1904, fig. 30, 49 et 78. L'emplacement de l'entrée du côté méridional correspondait aussi aux nécessités de l'éclairage et assurait l'accès direct aux moines et au clergé dont les habitations étaient généralement au sud de l'église.

7. Cf. A. CRESWELL, *Early muslim architecture*, Oxford, 1932, fig. 331, 334, 335.

Les colonnades qui approfondissent à l'infini la perspective de chaque côté du mirhab¹ se déroulent aussi dans le même sens et le liwan se trouve dans l'axe au milieu d'une longue façade.

C'est donc la conception tout asiatique où la largeur l'emporte sur la profondeur qui détermine l'aménagement des nefs de Tur Abdin. Quant à la structure, support mural et voûte, elle a aussi une origine locale. On juxtapose les monuments à une seule nef couverte en berceau sans les unir à l'intérieur par de nombreuses percées, et on obtient ainsi des basiliques cloisonnées à vaisseaux doubles et triples. Ces derniers rappellent par bien des aspects les liwans parthes et sassanides qui eux aussi furent établis en vertu des mêmes principes. Avec leur construction robuste, d'un caractère rustique, sans recherche de raffinement, ces édifices mésopotamiens représentent sans doute une série populaire fidèle aux traditions orientales où il n'y a pour ainsi dire pas de trace des apports hellénistiques.

La chronologie des monuments n'est pas fixée. Pour Miss Bell³, ils seraient de la fin du V^e siècle ou du début du VI^e siècle; pour Guyer⁴, plus tardifs; Monneret de Villard⁵, enfin, hésite à préciser. Pourtant les éléments sont archaïques et même s'il s'agit d'une survivance, leur origine peut remonter à l'époque assez ancienne où renaissent les procédés typiques des constructions iraniennes avec les murs portants.

Cette réapparition des parois intérieures dans le groupe mésopotamien caractérise un vaste courant local. Elle se manifeste dans bien des milieux qui expérimentaient des procédés de structure. Le problème est en effet le même partout : une couverture lourde admet difficilement la colonne. On la

1. A. FIKRY explique ce procédé d'organisation de l'espace par des nécessités rituelles : « Faire la prière, pour un musulman, c'est s'aligner dans une des rangées parallèles derrière l'imam... de là il y a une considération spéciale réservée aux premiers rangs aussi donne-t-on à ce premier rang le plus d'extension possible... ce qui fait que les salles de prières islamiques sont plus larges que profondes. » Voir *La grande mosquée de Kairouan*, Paris, 1934, p. 54.

2. O. REUTHER (*Sasanian christian churches*, dans *Survey of Persian art*, Oxford, 1938, pp. 560 et ss.) rapproche ces monuments des églises chrétiennes sassanides qui selon lui ont des rapports directs avec l'architecture des triples liwans. Dans son article sur les temples du Feu (*The Fire Temples*, dans le *Bulletin of the American Institute for Persian art and archeology*, décembre, 1936, p. 130), M. MONNERET DE VILLARD fait aussi un rapprochement entre l'architecture sassanide et les églises de Tur Abdin. Il semble donc renoncer à sa première thèse.

3. *Op. cit.*, p. 232.

4. Cf. *Surp Hagop*, dans *Repertorium für Kunstwissenschaft*, Berlin, 1912, p. 498.

5. Cf. *Les églises des monastères syriens au Wâdi en-Natrân*, Milan, 1928.

remplace souvent par le pilier, parfois aussi par le mur. Taillés dans la même masse, continuant la même surface, la voûte et son soutien ne font qu'un. Cette solution élémentaire retrouve toute sa force. Sans doute, nous sommes loin de posséder la série complète des monuments. Pour la plupart des cas, les exemples qui nous sont parvenus combinent diverses formules et appartiennent à un stade relativement avancé. Mais ils reportent notre pensée à des traditions plus anciennes.

Une importante série d'églises constantinopolitaines du premier âge d'or s'y rattache manifestement. Bâties dans un foyer où se croisent plusieurs

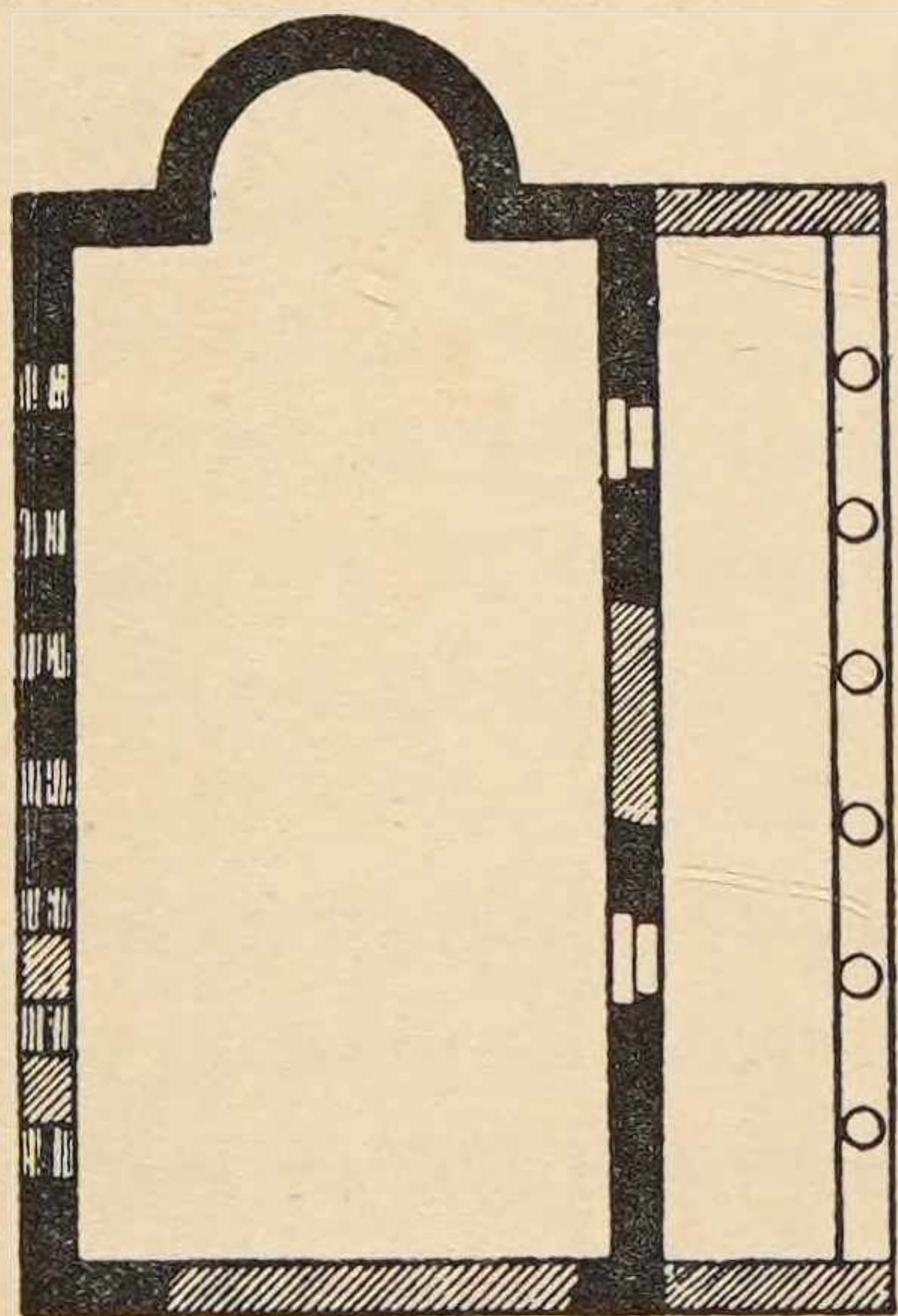


FIG. 4. — Nuriyeh, plan de la chapelle.

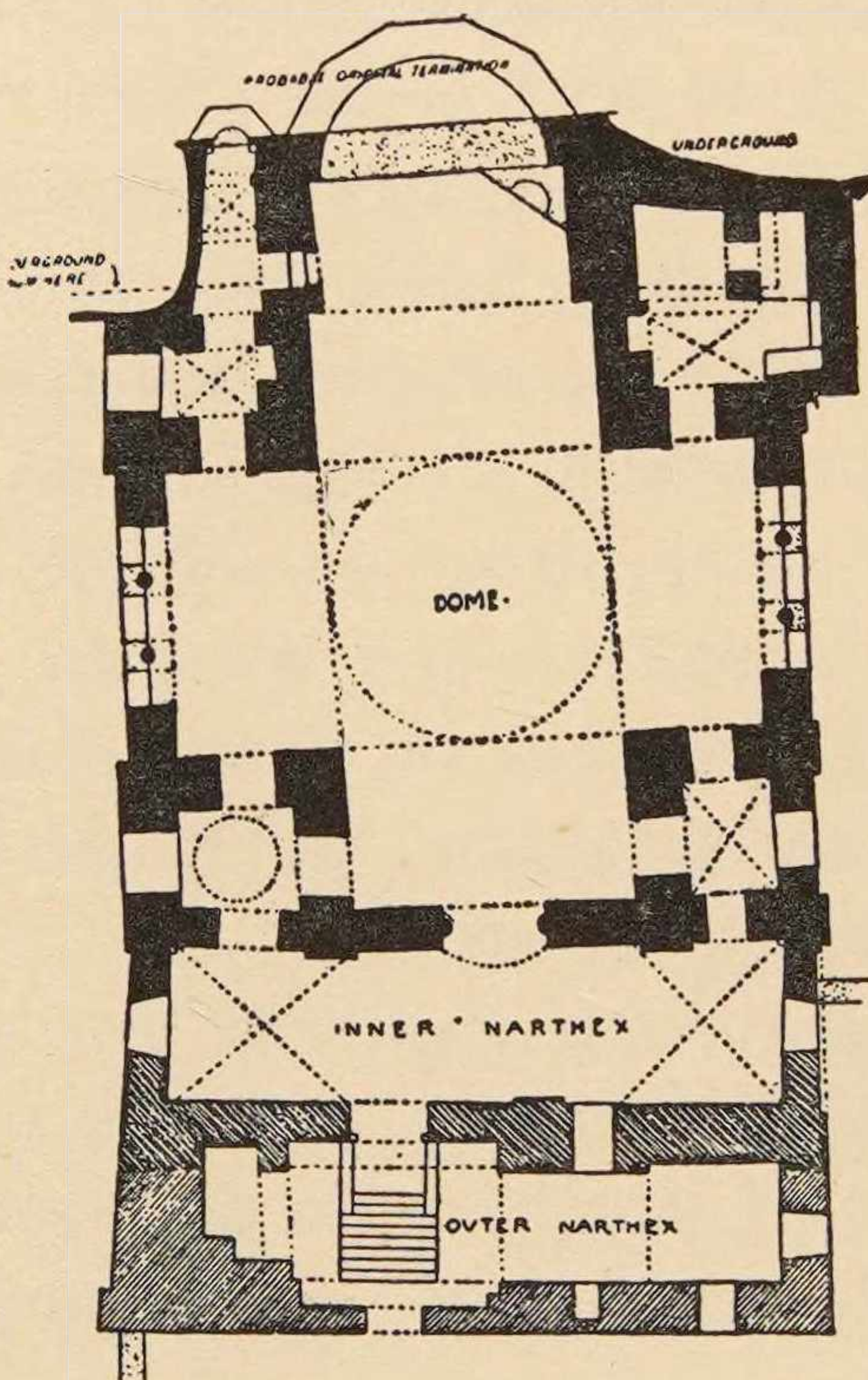


FIG. 5. — Constantinople. L'église de la Vierge Diaconissa (Kalender Djami).

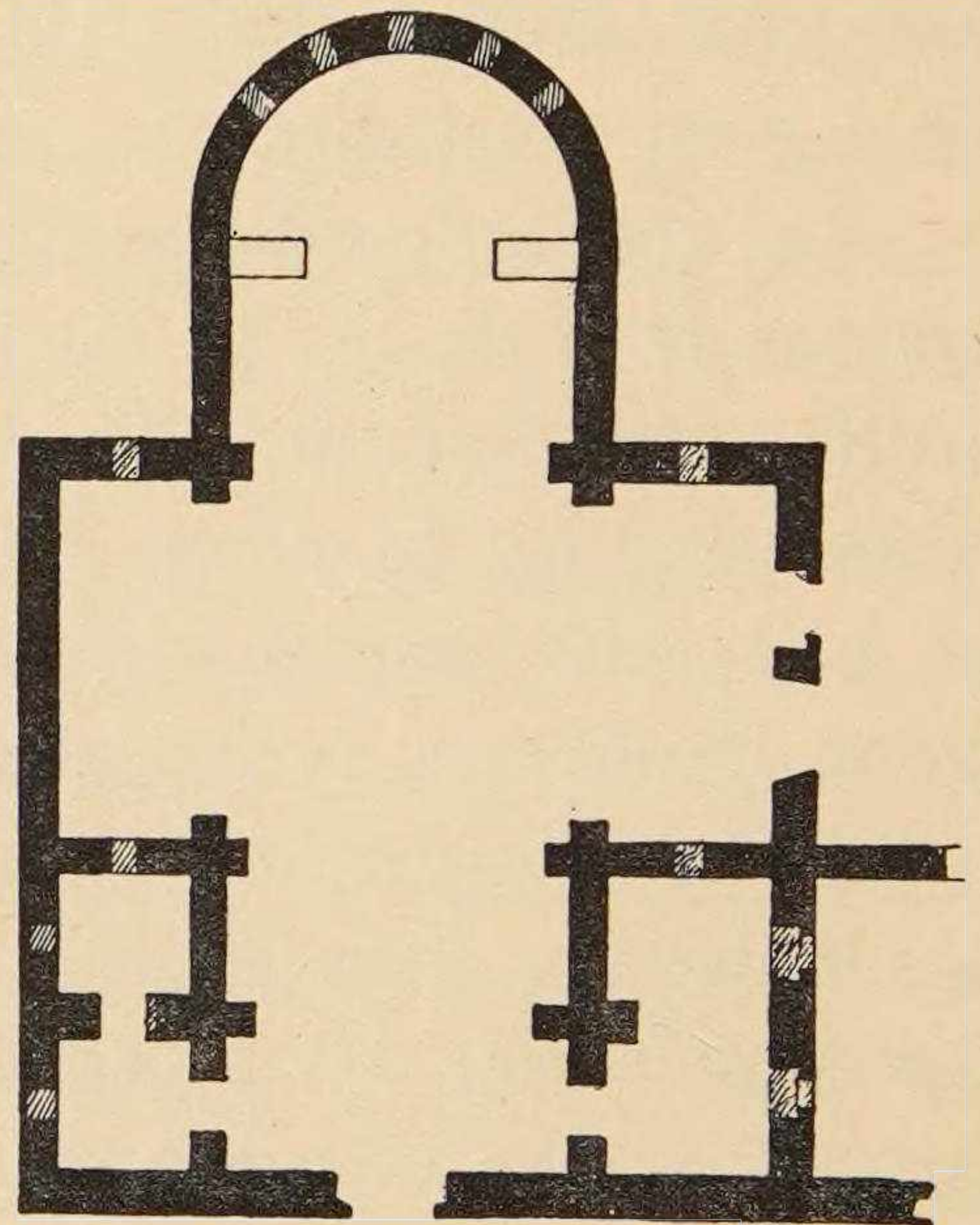


FIG. 6. — Ezra. Saint-Élie, plan de l'église.

courants et où se mêlent des facteurs nombreux, elles ne sont pas absolument homogènes mais elles permettent de discerner les éléments fondamentaux. L'église de la Vierge Diaconissa (Kalender Djami), construite en 598¹, unit le plan en croix inscrite et le plan d'une basilique. C'est la formule qu'on peut appeler « semi-basilicale — halbbasilikalischer Bautypus ». Le plan en croix occupe la partie ouest. La basilique compose le chœur qui prend ici

1. Cf. A. THIERS et J. EBERSOLT, *Les églises de Constantinople*, Paris, 1913, pl. XXII et XXIII.

un développement considérable. Les nefs y sont séparées non par des colonnades ou des grandes arcades mais par des parois aveugles portant des voûtes¹. Le chevet est terminé en quelque sorte par un liwan (Fig. 5).

Même division à Saint-André-de-Crisis (Hodja-Moustaïpha-Pacha-Djami, fin du VI^e siècle)², où la communication entre les nefs du chœur n'est assurée que par une toute petite porte. Dans l'un et l'autre cas, les deux formules, croix inscrite et basilique, se juxtaposent sans se confondre. L'église dite Atik-Moustaïpha-Pacha-Djami, postérieure à ces derniers exemples³, montre par contre leur fusion complète. Inscrit à l'intérieur d'une basilique, le plan en croix s'y incorpore naturellement et constitue le croisillon. Les murs des nefs font bloc avec les piles de la coupole, ils les prolongent et les renforcent. Tout l'espace intérieur est fragmenté par leur élévation massive. Sans doute nous sommes déjà loin des simples nefs juxtaposées. Mais si le plan diffère, le principe du cloisonnement est le même et la structure celle du mur portant. Ces parties complexes supposent un prototype plus simple. Nous ne l'avons pas mais nous connaissons des monuments un peu différents et plus anciens, les uns et les autres se rattachant probablement à un modèle commun.

M. Lassus a découvert dans la Syrie du Nord, dans le Hauran, deux édifices dont le plan est conçu selon les mêmes principes que les trois églises de Constantinople. L'un, Saint-Elie d'Ezra est daté par une inscription de 542⁴, l'autre, à Cheqra, peut remonter au début ou au milieu du VI^e siècle⁵. A Cheqra, c'est une croix inscrite dans une basilique cloisonnée. Le croisillon se trouve du côté ouest. Les bas-côtés du chevet sont séparés de la nef par les parois. A Saint-Elie d'Ezra, le croisillon précède l'abside et les trois nefs cloisonnées sont à l'ouest⁶ (Fig. 6). Les vaisseaux ont été couverts d'un dallage sur diaphragmes mais l'ordonnance des plans, le caractère des supports continus trahissent une connaissance de constructions conçues pour des

1. Les berceaux primitifs ont été remplacés par des voûtes d'arête et les bas-côtés du chevet ont subi plusieurs remaniements, mais le vaisseau central conserve son ancienne forme, permettant de restituer ainsi le type des collatéraux.

2. Cf. THIERS et EBERSOLT, *op. cit.*, pl. XIX et XX p. 75-98.

3. IDEM, pl. XXX et XXXI.

4. Cf. J. LASSUS, *Deux églises cruciformes du Hauran*, dans le *Bulletin d'études orientales*, t. I, 1931, p. 22.

5. Il se trouve à 10 km. au nord d'Ezra, voir idem, p. 26.

6. IDEM, fig. 10 et 26.

pressions plus fortes. D'après Lassus, il s'agirait de l'adaptation du type à voûte et à coupole au système local de couverture¹. Malgré cette différence de structure on y voit très bien comment les deux formules sont combinées dans le même plan. Avec des éléments encore distincts, ces monuments hybrides permettent de préciser la place qu'a pu tenir la nef murale dans des essais du type en croix.

La basilique cloisonnée apparaît sous un aspect peut-être plus pur encore dans deux autres édifices, l'un dans la région d'Antioche, l'autre en Cilicie. La basilique de Suweda² (V^e-VI^e siècles) se compose de cinq vaisseaux séparés par des colonnes d'un type classique dans la Syrie. Mais le traitement du chœur est différent : il est formé de trois vaisseaux profonds séparés par des parois. Le vaisseau central se termine par une abside saillante en demi-cercle, les bas-côtés par une absidiole empâtée dans un mur droit, le tout couvert par le système dallé du Hauran. Avec sa masse vigoureusement dégagée, son plan bien distinct, ce chevet se présente comme une triple église indépendante surajoutée au bâtiment (Fig. 48).

Le martyrion « extra muros » de Korykos³ se compose aussi de deux parties : partie centrale qui fut construite vers 550 avec un porche et une grande salle dont il est difficile de savoir le mode de couverture et un chevet comportant trois chapelles, élevées quelques années plus tard⁴. Les absides en fer à cheval sont empâtées. La structure des murs bâtis entre les nefs nous est connue grâce à un pan resté debout (l'église est en ruines). On y discerne la naissance d'une arcature et une petite fenêtre ultérieurement murée. Peut-être y avait-il aussi une porte. De toute façon la séparation était nette. Dans sa parfaite unité le sanctuaire forme comme à Suweda une église distincte. De chaque côté il est flanqué de deux longues pièces dont la destination n'est pas claire. Il est possible qu'elles soient là pour élargir les parties orientales un peu plus étroites que le corps de l'édifice et pour permettre d'inscrire le tout dans un rectangle (Fig. 7).

1. IDEM, p. 18.

2. DE VOGUË, *La Syrie centrale*, Paris, 1865-1877, pl. 19, 2.

3. Cf. GUYER, *Meriamlik und Korykos*, dans *Monumenta Asiae Minoris antiqua*, Manchester, 1930, v. II, pp. 126 et ss., ainsi que BELL, *Notes on a journey through Cilicia and Lycaonia*, dans la *Revue archéologique*, 1906, pp. 15 et ss., où le monument est mentionné sous le nom de la basilique n° 2 de Korghoz.

4. Cf. GUYER, *op. cit.*, fig. 130.

Ce procédé d'adjonction au chevet de trois chapelles juxtaposées était courant. On le voit à Sainte-Sophie de Salonique¹ où l'édifice avec coupole se trouve en quelque sorte accru d'une petite église triplée, à la cathédrale de Bosra où cette triple nef cloisonnée termine à l'est un plan central². Les églises chrétiennes sassanides de Ctésiphon et de Hira³ présentent aussi un chevet à triple division murale. Le corps du bâtiment à nef unique ou nef flanquée de bas-côtés avait, selon Reuther, des analogies frappantes avec les grands liwans. La façade occidentale était aveugle. Même accolées au chevet des édifices les plus variés ces triples nefs semblent faire partie d'une même série de petites églises murales. Juxtaposées aux monuments plus vastes, elles ne se confondent pas avec eux et gardent une unité de plan et de structure.

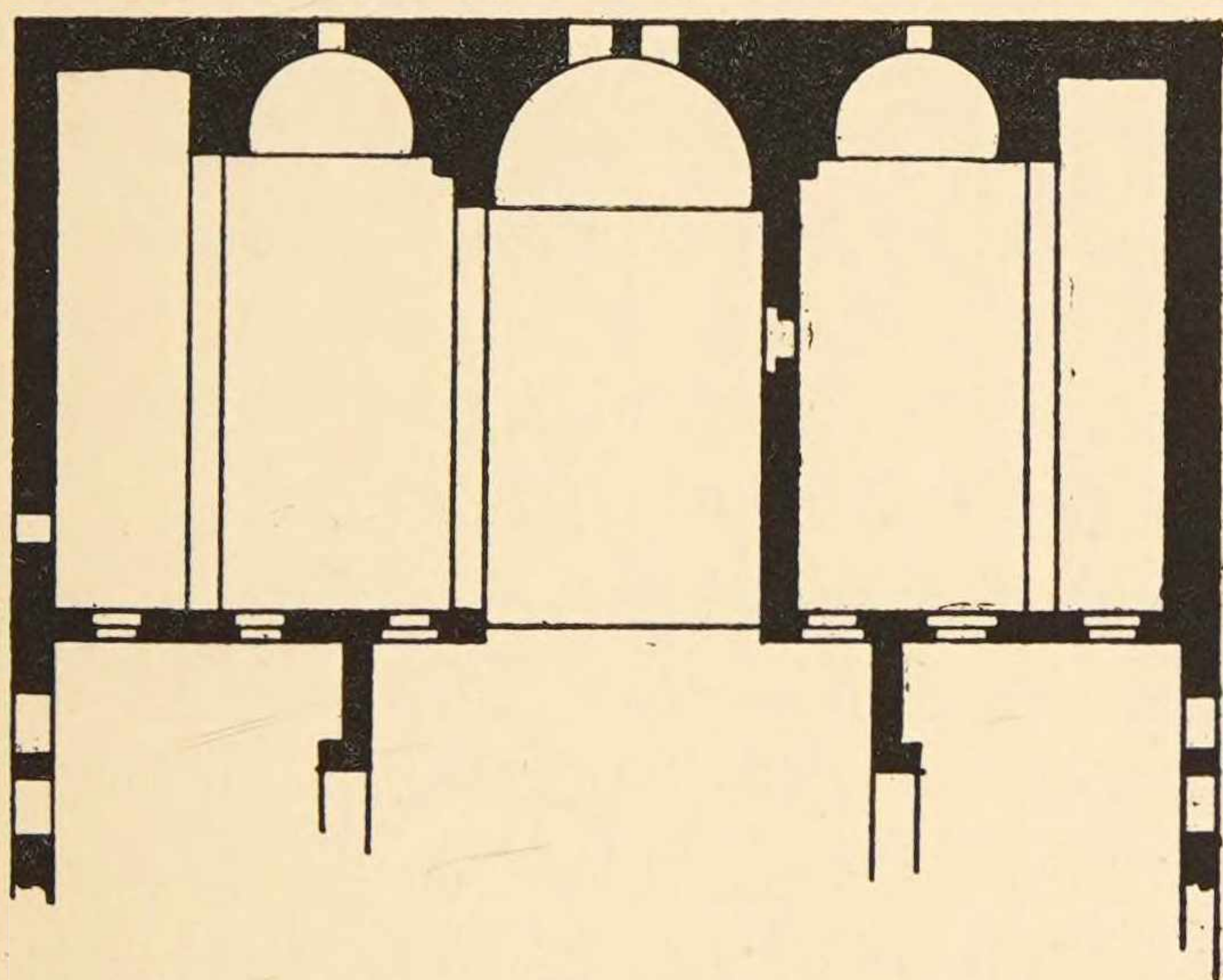


FIG. 7. — Korykos, le martyrion « extra muros », plan du chevet.

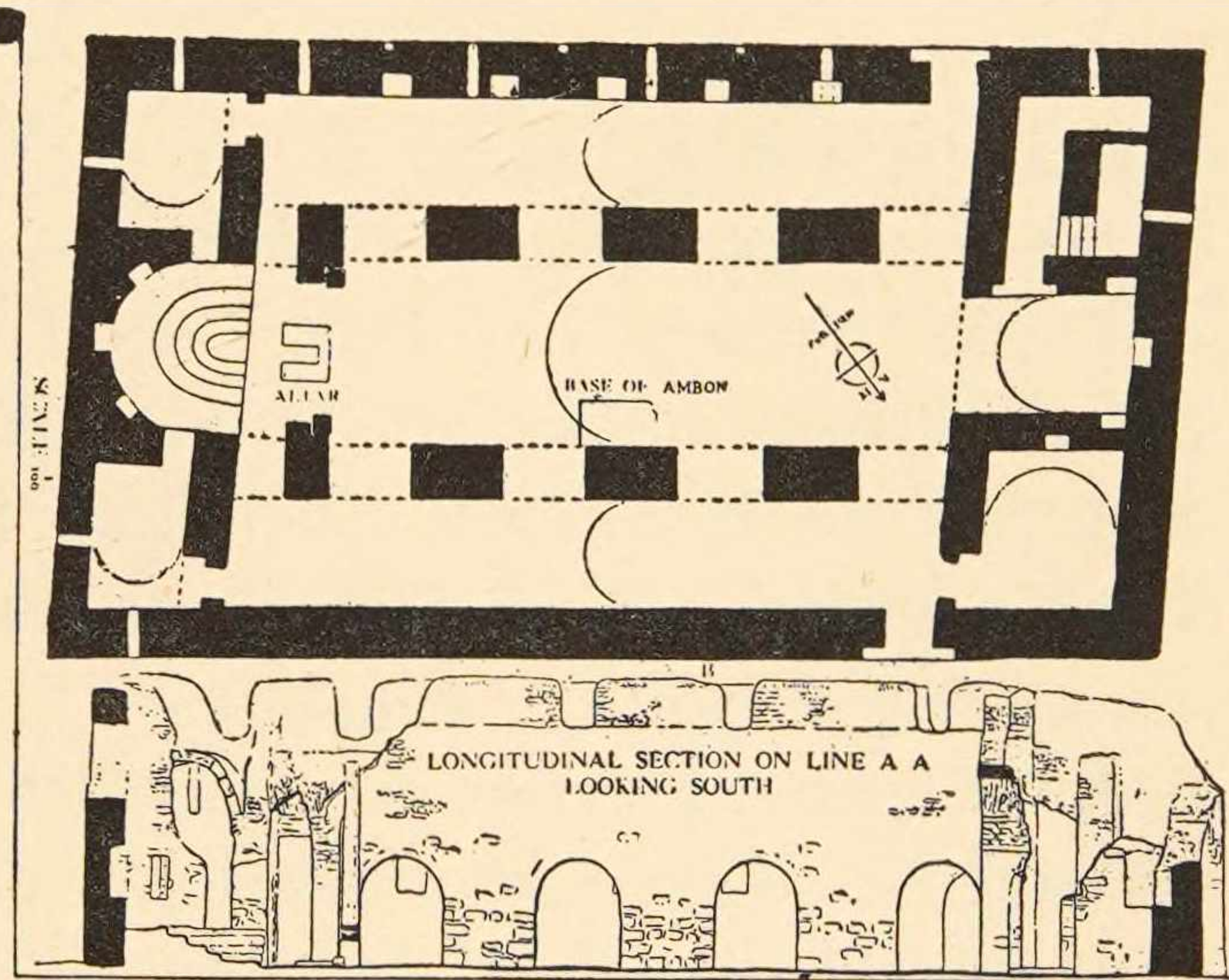


FIG. 8. — Addendah, plan et coupe de l'église.

Les éléments d'une basilique à parois se trouvent ainsi dans tout un groupe d'églises de haute époque appartenant aux différents foyers, Asie Mineure, Byzance, Syrie. Tantôt le plan basilical s'unit à une croix inscrite, tantôt il s'adjoint à un édifice indépendant : église à nef unique, à plan central avec coupole, basilique à colonnade. Généralement ces nefs sont solidement voûtées mais il arrive que dans certaines répliques la voûte disparaisse et

1. Cf. DIEHL, LE TOURNEAU et SALADIN, *Les monuments chrétiens de Salonique*, Paris, 1918.

2. Cf. CRESWELL, *Early muslim architecture*, Oxford, 1937, fig. 26.

3. Cf. REUTHER, *Die Ausgrabung der deutschen Ktesiphon-Expedition im Winter 1928-29*, pp. 11-15, et *Sasanian christian churches* dans *Survey of persian art*, pp. 560-566, fig. 162.

que le support mural seul subsiste. Même superflu pour l'équilibre, il continue à cloisonner l'espace selon les vieux principes d'Asie.

Malgré leurs formes évoluées ces édifices se rattachent tous plus ou moins à un prototype plus simple et plus pur sans compromis avec des procédés hellénistiques dont seule l'architecture mésopotamienne nous a conservé quelques exemples. Sans doute, le problème se posant partout dans les mêmes termes, des solutions identiques ont pu être inventées en plusieurs endroits. C'est très vraisemblablement ce qui s'est passé en Egypte, dans une série d'églises de la vallée du Nil où un type local se rattachant directement à la maison d'habitation, comporte aussi, à l'intérieur, des murs massifs percés de quelques ouvertures départageant des nefs voûtées (Fig. 8)¹. Mais dans la plupart des cas, il est certain qu'en face de la basilique hellénistique il existait un groupe de monuments à nefs voûtées, murées, juxtaposées qui a donné des suggestions à une série très riche et plus complexe d'édifices.

Du liwan parthe au liwan de Samarra se perpétue la tradition de vaisseaux à division murale. Les églises de Tur Abdin adoptent le même parti. Ses éléments se retrouvent dans les plans mixtes des principaux foyers d'architecture nouvelle où ressuscitent les vieilles formules d'Asie. Il semble bien qu'il y ait là non des essais indépendants mais une série de tentatives suivies et qui s'inspirent de sources communes. Si, dans les régions que nous venons de parcourir, nous n'avons pas trouvé les premiers exemples chrétiens qui doivent se placer à l'origine de ce développement, nous en rencontrons de très anciens dans un autre foyer, peu éloigné et non moins actif. Les basiliques murales sont en effet nombreuses en Géorgie. Elles y apparaissent dès le début de l'architecture religieuse et persistent jusqu'à une époque avancée du moyen âge. C'est là qu'il est le plus facile de suivre la formation, l'évolution et la diffusion du système.

1. Cf. S. CLARKE, *Christian antiquities in the Nile Valley*, Oxford, 1912. Les monuments les plus caractéristiques se trouvent à Addendah et à Der el Kiersh. Ils se composent de trois nefs terminées par un « higab », sorte d'abside encadrée comme en Syrie par deux sacristies. Les bas-côtés sont surmontés d'un étage. Partout des berceaux portés sur des parois percées de quatre arcs. Les ouvertures sont relativement faibles par rapport au mur qui reste l'élément essentiel de l'équilibre.

CHAPITRE II

L'ÉGLISE TRIPLE EN GÉORGIE

L'architecture géorgienne se constitue en étroit contact avec l'Iran d'une part et d'autre part avec les centres de la Méditerranée orientale. Enjeu des luttes entre Parthes et Romains, puis entre Sassanides et Byzantins, le pays subit tour à tour l'attraction de ces foyers. Au cours des deux premiers siècles de notre ère, Rome semble dominer surtout dans les provinces de l'ouest : Mithridate, roi d'Ibérie — nom ancien de cette région — porte le titre d'Ami des Césars. Hadrien élève sur le Champ de Mars une statue équestre de Qweli le Bon. Au III^e siècle, la situation change. Après la mort du roi arménien Khosrov le Grand, la Géorgie demande un souverain à Sapor I^{er}. Celui-ci désigne son fils, Miriam. La dynastie des Sassanides de Géorgie durera avec une brève interruption de 265 jusqu'à la fin du VIII^e siècle. Les rapports avec la Perse sont continus. Ils deviennent particulièrement intenses à la fin du IV^e et au début du VI^e siècles : noms, titres, usages persans se propagent partout. Certains milieux devaient rester longtemps fidèles à la religion des mages. Cependant, le christianisme se répand dans le pays dès le début du IV^e siècle. Miriam est baptisé en 323. On se rend compte de l'importance que peut avoir pour l'histoire de la civilisation géorgienne le fait que le promoteur de la religion nouvelle y fut le propre fils d'un souverain de Perse. A partir de ce moment commencent aussi les relations suivies avec les centres chrétiens de la Méditerranée. On cherche en Grèce des prêtres et des évêques. On sollicite un morceau de la vraie croix.

1. Nous résumons dans ce chapitre les résultats d'un voyage d'étude entrepris en Géorgie en septembre 1937. M. AMIRANOCHVILI, professeur à l'Université de Tiflis, nous a accompagné et sa vaste érudition nous a été d'un très précieux concours. La documentation des musées et des centres universitaires nous a aussi facilité les recherches.

Des liens s'établissent avec les monastères mésopotamiens et syriens. Jusqu'au VI^e siècle, l'Église géorgienne dépend de l'Église d'Antioche. En 327, le patriarche Eusèbe lui-même se rend dans le Caucase. Pendant deux siècles, la Géorgie oscille ainsi entre deux mondes : l'Iran et la Méditerranée. Après les premières guerres laziques (527-533), toute la partie occidentale va à Byzance tandis que le centre et l'est se tournent vers l'Iran.

Les principaux facteurs qui ont joué dans la genèse des cultures des chrétientés orientales : emprise romaine d'abord, puis réaction contre le monde classique et contact avec les anciennes sources d'Orient se retrouvent en Ibérie. Les éléments sont bien les mêmes, mais le facteur asiatique y a une force particulière. La conversion d'un Sassanide qui a régné sur le pays et la constance des liens directs avec la Perse ont fait de ces régions un centre important, prédestiné en quelque sorte à la fusion la plus complète de deux données : génie chrétien et formes d'Asie.

C'est sur ce fond historique et en fonction de ces grandes forces que s'élabore de très bonne heure, l'architecture géorgienne. Par sa richesse, par sa puissance de rayonnement, elle a une place très importante dans l'ensemble des édifices chrétiens d'Orient.

Parmi les différents systèmes de plans : basiliques à grandes arcades, plans ramassés avec coupole, la basilique à parois y prend aussi un développement considérable. Tout en se rattachant à une série plus vaste dont nous avons cherché les traces en Mésopotamie, en Asie Mineure et à Byzance, elle constitue un groupe particulier où l'on discerne le mieux certaines étapes de formation.

Comme en Mésopotamie, le type fondamental et le plus simple de cette série est une chapelle à nef unique voûtée en berceau. L'abside est généralement empâtée. L'entrée se trouve au sud. L'emplacement de la façade sur le côté large est tout à fait conforme aux traditions de ces pays. Ces édifices modestes sont très nombreux. Ils apparaissent partout et à toutes les époques¹.

Souvent ils sont doublés. Sans doute ce phénomène n'est pas local, puisque sans revenir sur les doubles tombeaux parthes, on en trouve de fréquents exemples dans le bassin méditerranéen et jusqu'en Occident, avec

1. Par exemple Ampour, Dadjor, Karsameti, Kop, Luxor, Oukiam Chouamta, Weli, Zardanes.

plusieurs variantes ¹. Mais si ailleurs il y a souvent une certaine indépendance des plans, en Géorgie l'union est organique. Les deux chapelles font bien partie du même ensemble. Une nef s'adjoint à une autre nef en la complétant. A Kerkloukh et à Djoudjourous, l'une est plus petite que l'autre (Fig. 9,

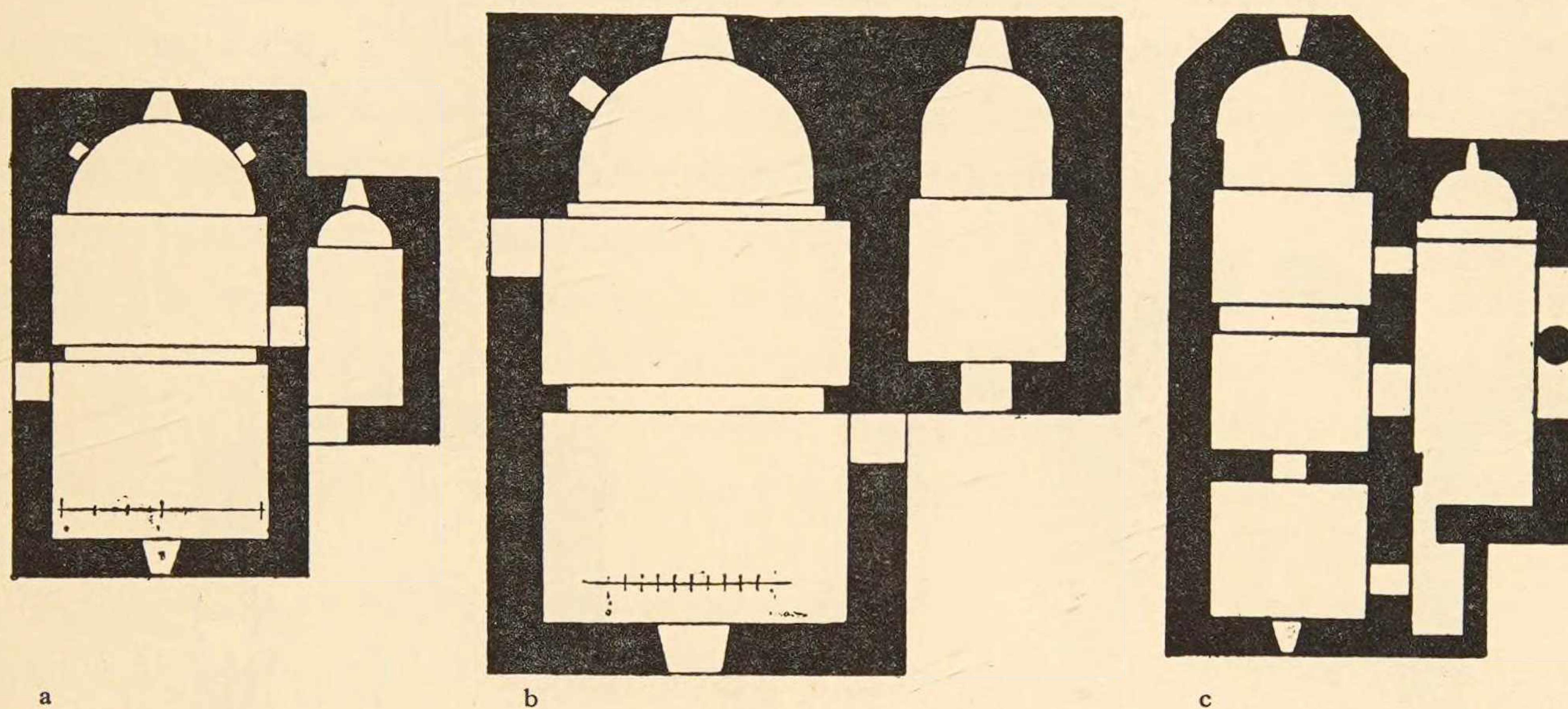


FIG. 9. — a, Kerkloukh, plan de la chapelle.
b, Djoudjourous, plan de la chapelle.
c, Dachlebi, plan de la chapelle.

a et b). A Tchita Kew et à Kourtkala elles sont de dimensions égales. A Dachlebi, la seconde église joue en même temps le rôle d'un porche (Fig. 9c). Le type de baie à double arc pareil à Bolnissi (495-510) indique une époque ancienne. Ces églises-porches semblent être assez fréquentes. Brosset signale deux autres exemples : à Saro, dont il donne le plan et, entre Zéda et Wardzia, l'édifice « bâti en pierre de taille formé pour ainsi dire de deux églises accolées dans le sens de la longueur dont la première au sud n'est qu'un porche » ².

1. Tantôt la seconde église joue le rôle de baptistère : à Gul-Bagtché en Asie Mineure, à Dar Kita et à Rbeah en Syrie elle longe la nef ou la galerie d'entrée. A Dair Mari Mina (Égypte) le baptistère est une sorte de bas-côté. A Kalat Seman, baptistère et basilique sont deux grands édifices juxtaposés. Parfois il s'agit de doubles églises comme à Khazimeh et à Sabha (Syrie). Dans son article *Sur les basiliques géminées de l'Illyricum* (dans *La Vie et les arts liturgiques*, 1921-22, pp. 507 et ss.) M. ZEILLER a étudié certains aspects de ce système en Italie et dans plusieurs régions d'Orient. La seconde église peut être postérieure à la première. Parfois elle se place à l'est de l'autre (Éphèse). Mais le principe d'une double église semble être assez courant dans tout le bassin méditerranéen du haut moyen âge.

2. *Voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie*, St. Pétersbourg, 1850, second rapport, p. 159.

Leur tradition survit au delà du moyen âge. Une inscription de 1686 de Tsalendjkha¹ en mentionne l'usage.

Ainsi malgré certaines analogies avec les monuments mésopotamiens de la suite d'Arnas où la chapelle est complétée du côté sud par un vaisseau secondaire, le système géorgien présente des caractères qui lui sont propres. Le porche n'est pas seulement une galerie d'entrée. Il est aussi une seconde église. C'est la fusion de deux systèmes distincts : église doublée, église avec porche au sud. L'ensemble forme deux nefs voûtées et séparées par une paroi.

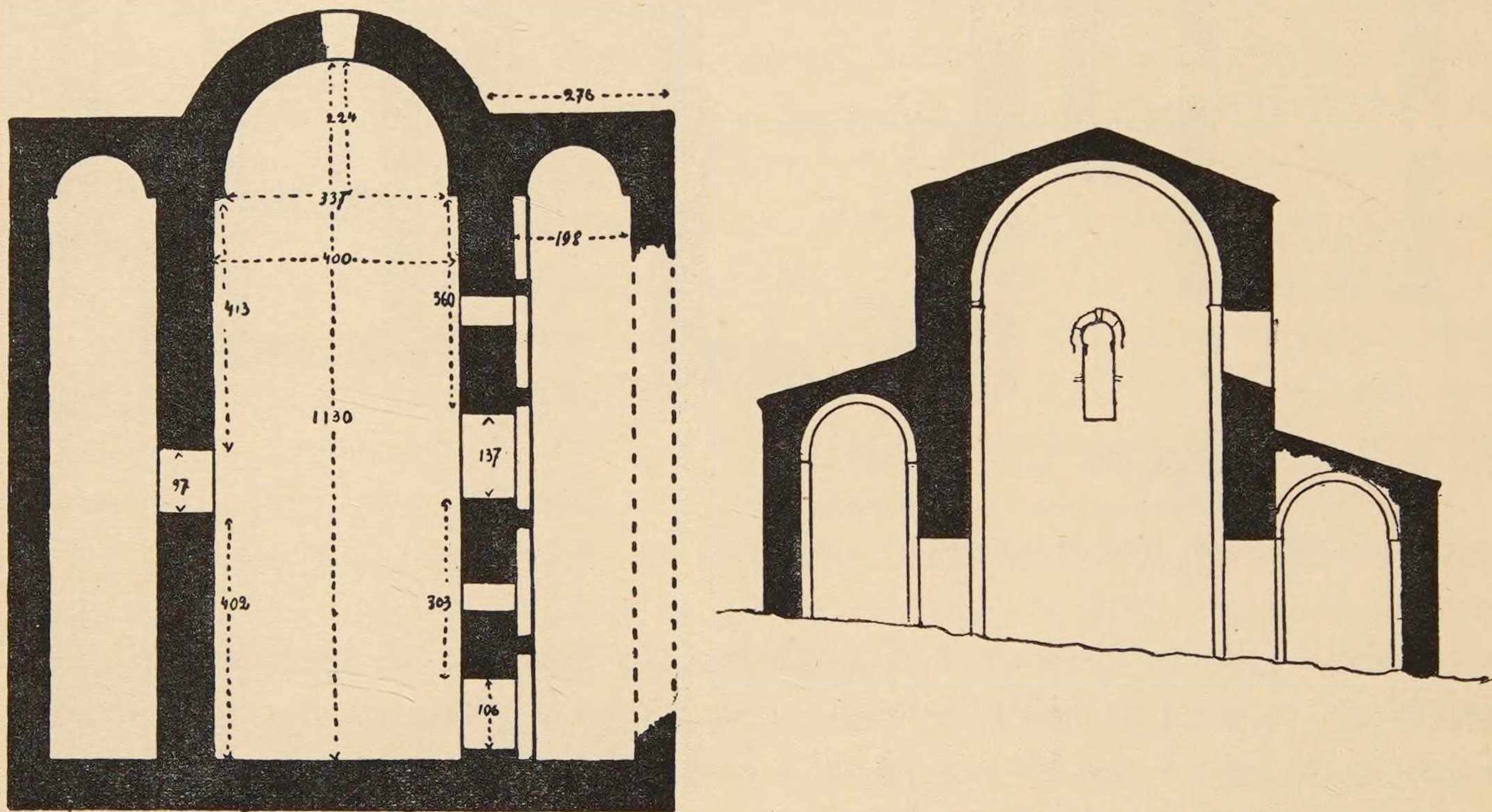


FIG. 10. — Bolnis-Kapanaktchi, plan et coupe de la basilique.

Ce procédé d'assemblage d'édifices indépendants se manifeste aussi dans les églises à triple nef.

Bolnis-Kapanaktchi en montre un des plus anciens exemples (Fig. 10). De l'extérieur, le monument a l'aspect d'une simple basilique avec une grande abside saillante en demi-cercle. La façade occidentale est complètement

1. « Nous, souverain Dadian, seigneur Lewan, fils de Dadian seigneur Manoutchar, et notre compagne Neſtan-Daredjan, nous avons fait de ce porche une chapelle », IDEM, *neuvième rapport*, p. 13. Les petites absides extérieures creusées dans le mur du chevet de certaines chapelles arméniennes (Diraklar, IV^e siècle, Garni, IV^e-V^e siècles), (voir J. STRZYKOWSKI, *Die Baukunst der Armenier*, Wien, 1918, fig. 152 et 162) sont sans doute une variante du même principe.

aveugle. La nef centrale domine les bas-côtés. A l'intérieur on trouve toute une série d'anomalies : le collatéral méridional forme l'église-porche dont l'abside est empâtée; il communique avec la nef centrale par deux grandes portes surmontées de linteaux sculptés sur lesquels reposait une arcature découvrant une sorte de « faux-tympan. » Le grand vaisseau est enfermé entre deux murs. Une porte unique conduit dans le collatéral septentrional qui constitue une longue chapelle avec l'abside creusée dans la maçonnerie du chevet. Au lieu d'une simple basilique à bas-côtés nous avons là trois églises. Les deux premiers vaisseaux étaient voûtés; le porche, un peu plus bas pour permettre d'ouvrir quelques fenêtres éclairant la nef centrale (le mur septentrional est dépourvu de baies), avait probablement une couverture dallée. Cette différence de construction et la légère asymétrie des bas-côtés trahissent le procédé de l'assemblage qui juxtapose et qui unit des monuments indépendants.

La date exacte de l'édifice est inconnue. Pourtant, il appartient sans aucun doute à l'une des plus anciennes séries géorgiennes. L'arc en fer à cheval, l'abside saillante, la façade au sud, l'absence presque complète d'ornements, les « faux-tympan », enfin le caractère de l'appareil aux joints biseautés indiquent une haute époque. Les deux reliefs décorant les linteaux avec un personnage inscrit à l'intérieur d'un cercle porté par des anges — l'Ascension et l'Assomption — sont archaïques. Les figures ailées ont l'aspect de génies asiatiques, le Christ entouré de signes astraux se présente comme une divinité mésopotamienne. La facture, dans son ensemble, rappelle certaines compositions de koudourous ou de la glyptique. Le même motif se trouve sur deux linteaux syriens du V^e-VI^e siècles (Fig. 11) ¹.

Même type de basilique formée par trois chapelles juxtaposées à Mtzhet, dans l'église dite d'Antioche dont il ne reste qu'une nef et les fondations ².

1. A Kanâsir, v. BUTLER, *Architecture and other arts*, New York, 1904, fig. 117, et à Zebed, *idem*, fig. 308. M. G. TCHOUBINOF (TCHOUBINACHVILI) aboutit aussi à la conclusion que l'église de Bolnis-Kapanaktchi serait un des plus anciens monuments de la Géorgie, actuellement connu, cf. *La petite église de Bolnis-Kapanaktchi*, dans *Orient chrétien*, Pétrograd, 1917, t. V, livraison III, pp. 217-220. Déjà au Grand Sion de Bolnissi du village voisin daté de 495-510, ce décor est beaucoup plus évolué. Les tympanes de Djvari au relief monumental sont datés par une inscription de 601.

2. Citée par BROSSET (*Voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie*, 1850, I, premier rapport, p. 22), BACHARADZÉ (*L'église de Samtavro*, dans les *Annales de la Société des amateurs de l'archéologie du Caucase*, livre I, Tiflis, 1875, p. 129), et par NATROEFF (*Mtzheth et sa cathédrale Sveti Tshoveli*, Tiflis, 1901,

Comme à Bolnis-Kapanaktchi l'abside centrale fait une saillie semi-circulaire. Les absidioles sont empâtées. Dans le mur de séparation de la chapelle

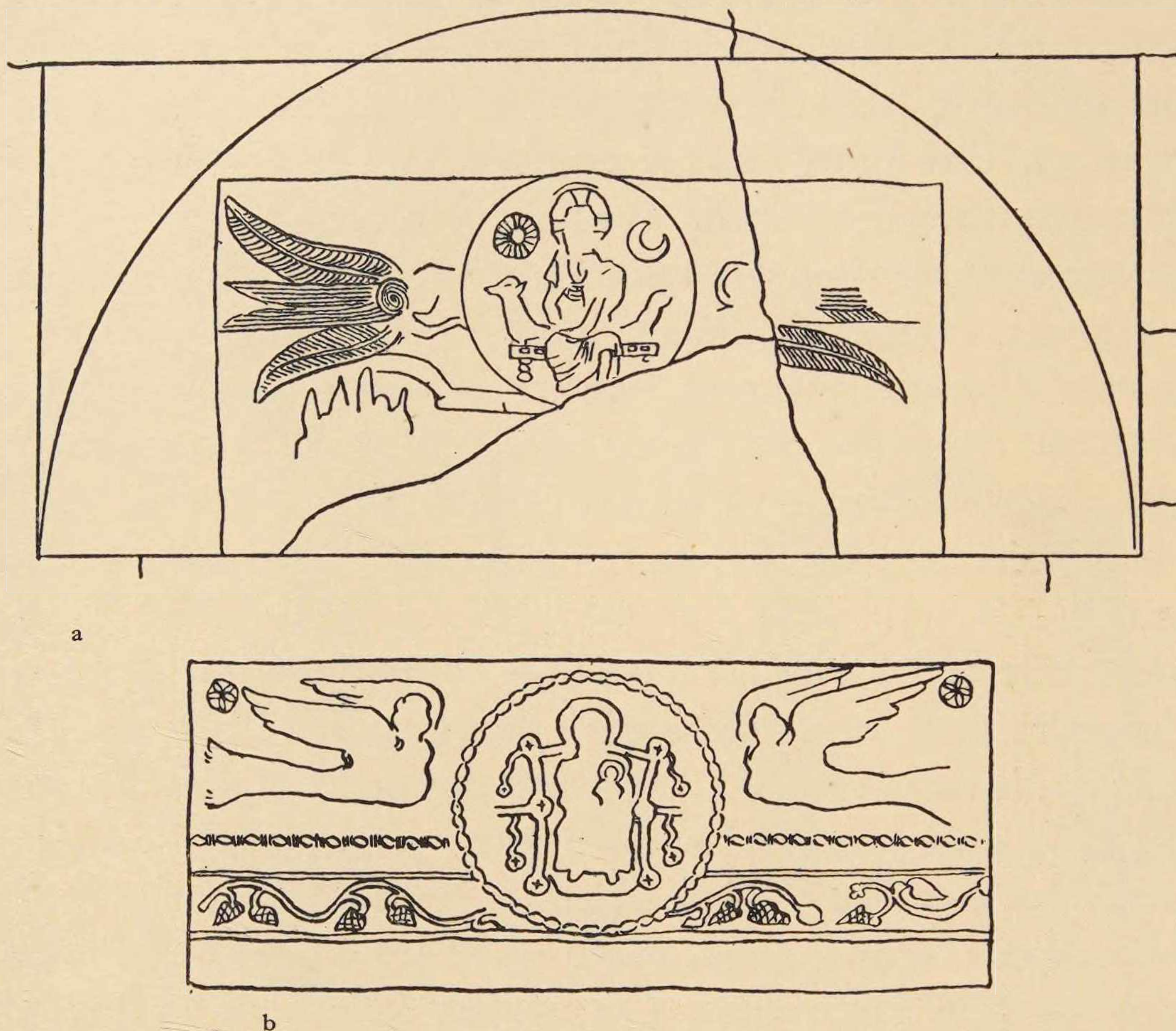


FIG. 11. — a, Bolnis-Kapanaktchi, linteau sculpté du bas-côté sud.
b, Zebed, linteau sculpté.

septentrionale, seule debout, il n'y a pas de trace de porte (Fig. 12). Chacune des nefs avait probablement sa propre entrée à l'est. Les arcs légèrement outrepassés (doubleaux, arcature aveugle décorant la paroi intérieure) ainsi que la saillie de l'abside sont des signes d'archaïsme. Les restes d'iconostase à l'intérieur du bas-côté indiquent qu'on y célébrait la messe. Sans doute, il était possible d'avoir dans cette église triplée trois services à la fois.

Telles sont ces singulières églises géorgiennes. Sur le plan basilical s'élève au lieu d'un vaisseau à collatéraux avec arcades ou colonnades, trois nefs fermées de chaque côté par des parois. Le support mural divise l'espace comme

p. 23). Elle a fait l'objet d'une étude de D. GORDEEFF dans le *Bulletin de l'Institut caucasien d'histoire et d'archéologie*, t. III, Tiflis, 1925, pp. 157-170.

dans un grand liwan d'Asie. Ce sont trois vaisseaux unis mais qui conservent pourtant un caractère indépendant de sorte qu'ils forment chacun une petite église.

Deux ordres de facteurs devaient intervenir dans la genèse de ce type. D'une part, raison de culte et symbolisme de la Trinité, et d'autre part, procédé de construction qui consolide sans les confondre les différentes parties d'un édifice multiplié.

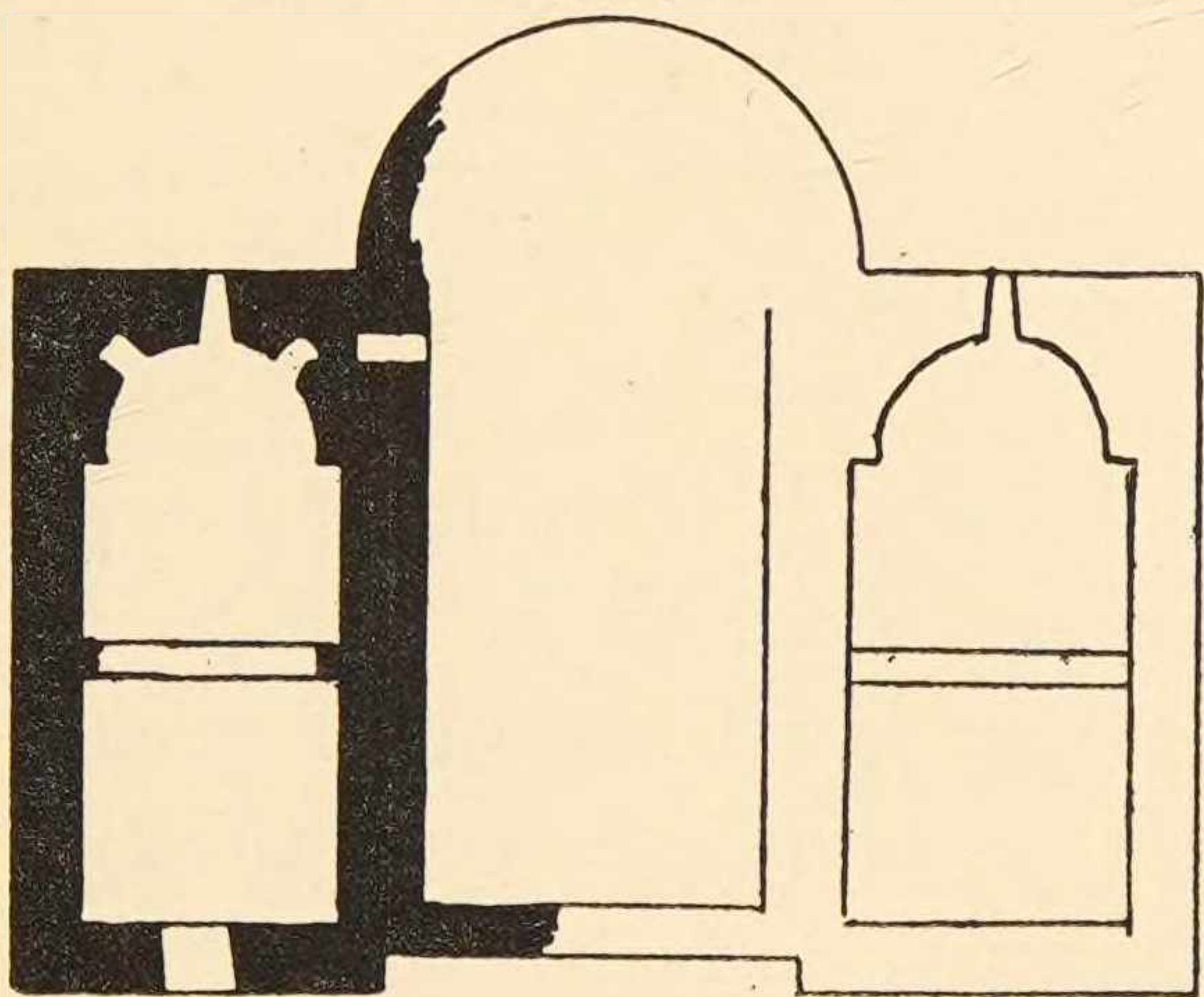


FIG. 12. — Mtzhet, église dite d'Antioche, plan.

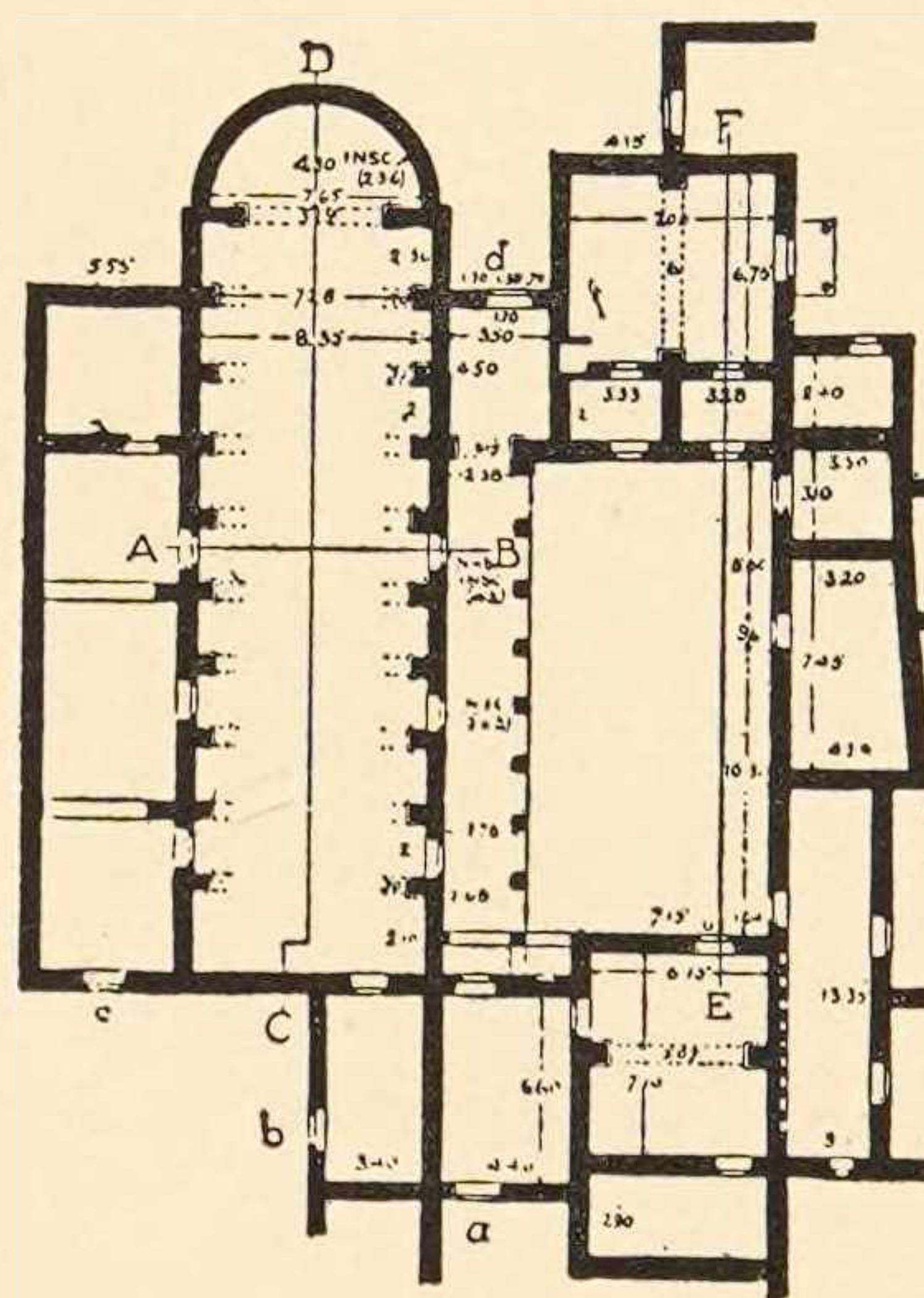


FIG. 13. — Umm idj Djimal, Sainte-Julienne, plan.

Nous n'avons pas de sources géorgiennes écrites sur le principe de trois églises. Mais il s'agit d'une tradition assez courante dans les chrétientés de haute époque : en Syrie¹, en Carinthie, en Dalmatie, en Istrie, en Vénétie, en Lombardie². Il en est de même en Gaule³. Les vers composés en 403 par saint Paulin de Nole, pour décorer les deux basiliques et le baptistère élevé par Sulpice-Sévère dans une cité d'Aquitaine expliquent le sens de cette disposition :

« Ecce velut trino colit unam nomine mentem
Sic trinum sancta mole sacravit opus . . . »

1. Ir Ruhaiyeh, v. BUTLER, *Ancient architecture in Syria*, div. II, Leyden, 1908, fig. 23, bâtie entre 529 et 564, les trois églises s'y groupent autour d'une cour carrée.

2. Cf. J. HUBERT, *Art préroman*, Paris, 1938, p. 41.

3. M. RENÉ LOUIS, qui s'est occupé des églises triplées en Gaule nous signale: Sens (Saint-Étienne, Saint-Jean, Notre-Dame), Paris (Notre-Dame, Saint-Jean, Saint-Étienne), Lyon (Saint-Étienne, Sainte-Croix, Saint-Jean), Auxerre (Saint-Martin, Saint-André, Saint-Julien). Depuis, M. HUBERT a résumé l'état de la question, *op. cit.*, p. 41.

« ...Iste duas inter diversi culminis aulas
turrito fontem tegmine constituit » ¹.

Ces édifices juxtaposés pouvaient aussi s'unir plus ou moins étroitement. Les trois églises de Sens ² ont toutes brûlé lors d'un incendie en 962 ce qui indique tout au moins qu'elles étaient très rapprochées les unes des autres. La relation de ce sinistre permet de supposer qu'elles étaient conçues comme un édifice unique : « Eodem tempore [anno 962], mense Julio, incense sunt basilice S. Stephani, S. Johannis et S. Marie in *majori ecclesia* » ³.

D'autre part, pour Quicherat ⁴, « dès la première partie du VI^e siècle, il y eut des basiliques que l'on disait établies en trois membres non que leur plan différât de celui des autres mais leurs parties, nef et bas-côtés, étaient considérées comme autant d'églises chacune avec son patron particulier ». Ainsi l'église bâtie par saint Césaire : « Disposuit fabricavitque triplicem in una conclusione basilicam, cuius membrum medium in honore S. Mariae virginis cultu eminentiori construxit, ex uno latere domni Johannis ex alio S. Martini subiecit » ⁵. On peut croire à première vue qu'une pareille conception de triple nef découle naturellement de la basilique antique, mais elle en diffère par l'affectation de chacune des parties à un culte spécial, si bien que les nefs latérales ne sont pas de simples dégagements mais au sens propre du terme des églises. On se rend compte que ce système peut être proche de celui de nos églises géorgiennes.

Ainsi nous avons tantôt trois églises groupées qui tendent à l'unité, tantôt trois églises en une mais c'est bien le même principe ⁶. Sans doute l'architecture des monuments groupés n'était pas la même partout. Souvent

1. LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes*, t. II, p. 391.

2. « Tres in eodem loco construxit [Savinianus] ecclesias : mediam in honore prothomartyris Stephani, alteram ad dextram partem in honore Beate Marie Virginis et matris, tertiam in honore S. Johannis Baptiste. » V. *Chroniques de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif rédigées vers la fin du XIII^e siècle par Geoffroy de Courlon*, éd. JULLIOT, Sens, 1876, p. 76.

3. IDEM, p. 350.

4. Cf. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Paris, 1886, p. 409.

5. *Vita S. Cesarii*, c. 32; le même texte a été publié par SCHLOSSER, *Schriftquellen zur Geschichte der karolingischer Kunst*, Wien, 1896, p. 48, § 171.

6. Le type à « aula triformis », par exemple Nantes, décrit par FORTUNAT : *Vertice sublimi patet aulae forma triformis*, carm. III, 7, cf. LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 262, se rattache probablement à la même doctrine de la Trinité. QUICHERAT, *op. cit.*, p. 404, signale que *aula* est un terme équivalent à *capsus*, *navis* : *navis vel aula est ecclesiae*.

les édifices plus ou moins indépendants peuvent être disposés de différentes manières. Mais on peut se demander si, dans certains cas, il n'y avait pas en Occident le système cloisonné. Il semble bien que la triple église à triple nef dont parle Quicherat¹ ait pu impliquer une division plus nette que celle des colonnades hellénistiques. Nous reviendrons du reste sur ce problème.

En Géorgie, les églises triples forment toujours un édifice compact. Le procédé oriental qui multiplie et soude les nefs y crée un ordre bien défini d'architecture. Par certains aspects, il se rattache au groupe de Tur Abdin et de Syrie. Le porche jouant le rôle de bas-côté présente une analogie frappante avec les porches mésopotamiens et les galeries de la façade d'églises comme Nuriyeh. Même les grandes lignes du plan apparaissent en Syrie dès le milieu du IV^e siècle. A Sainte-Julienne d'Umm idj Djimal, bâtie en 345², le vaisseau central avec l'abside saillante en demi-cercle est encadré d'une part par un collatéral qui longe le mur du nord, et, d'autre part, par une galerie ouverte (Fig. 13). Nous avons vu aussi dans ces pays diverses formules murales. De plus l'arc outrepassé et les linteaux géorgiens ont certainement une origine syrienne. Mais le système de construction, le principe même d'une nef voûtée, murée, s'inspire sans doute aussi directement des sources anciennes d'Asie. Les liwans parthes et sassanides se dressent sur le même plan. Ils se composent aussi d'un triple vaisseau fermé des deux côtés par des parois massives. Lors de la construction de la chapelle de Mtzhet et de Bolnis-Kapanaktchi l'emprise persane était très forte dans le pays et le moment très favorable aux différents essais d'adaptation des formes anciennes au culte nouveau³.

1. QUICHERAT, *op. cit.*, p. 409, pense que la tradition d'un triple sanctuaire remonte au premier capitol de Rome dont la cella était aussi triplée : la partie centrale vouée à Jupiter, celle de gauche à Junon, celle de droite à Minerve, cf. DAREMBERG et SAGLIO, *Dict. des antiquités grecques et romaines*, t. I, p. 902.

2. Cf. BUTLER, *op. cit.*, *division III*, p. 147.

3. En étudiant certains rapports entre l'architecture sassanide et des monuments chrétiens, M. MONNERET DE VILLARD (*The Fire Temples*, p. 180) cite le cas de l'église construite à l'époque de Sapor I^{er} par Chiraran, femme du marzuban de Merv, convertie au christianisme, église qui serait d'après une chronique de 1036 (cf. *Patrologio Orientalis*, V, Paris, 1910, pp. 254-256) une réplique du grand palais des rois de Perse. Même s'il est apocryphe ce texte présente un intérêt considérable car il indique que l'idée d'un emprunt de l'architecture religieuse chrétienne à un monument d'apparat des souverains iraniens ne paraît pas inconcevable à un homme du moyen âge. M. DU MESNIL DU BUISSON nous signale un autre exemple d'adaptation de l'architecture civile au culte religieux : à Doura Europos, le diwan de la maison dite du chrétien transformé en petite chapelle.

*
* *

Formée par la juxtaposition des édifices, la basilique triple de Géorgie a évolué. L'union des parties s'est consolidée. L'abside centrale s'enfonce à l'intérieur. A l'ouest paraît une galerie qui établit un lien entre les églises des bas-côtés.

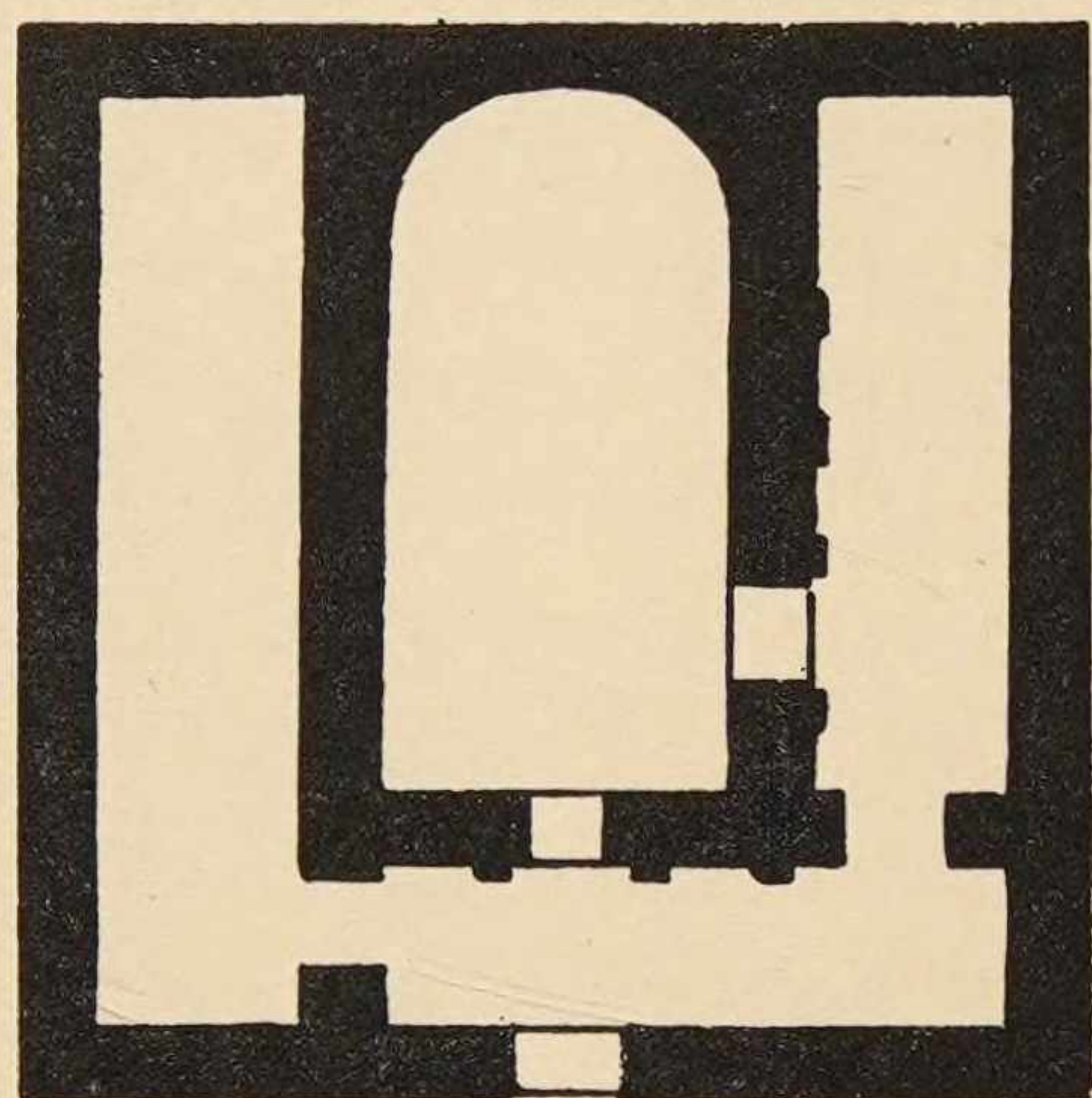


FIG. 14. — Nikapari, plan de l'église.

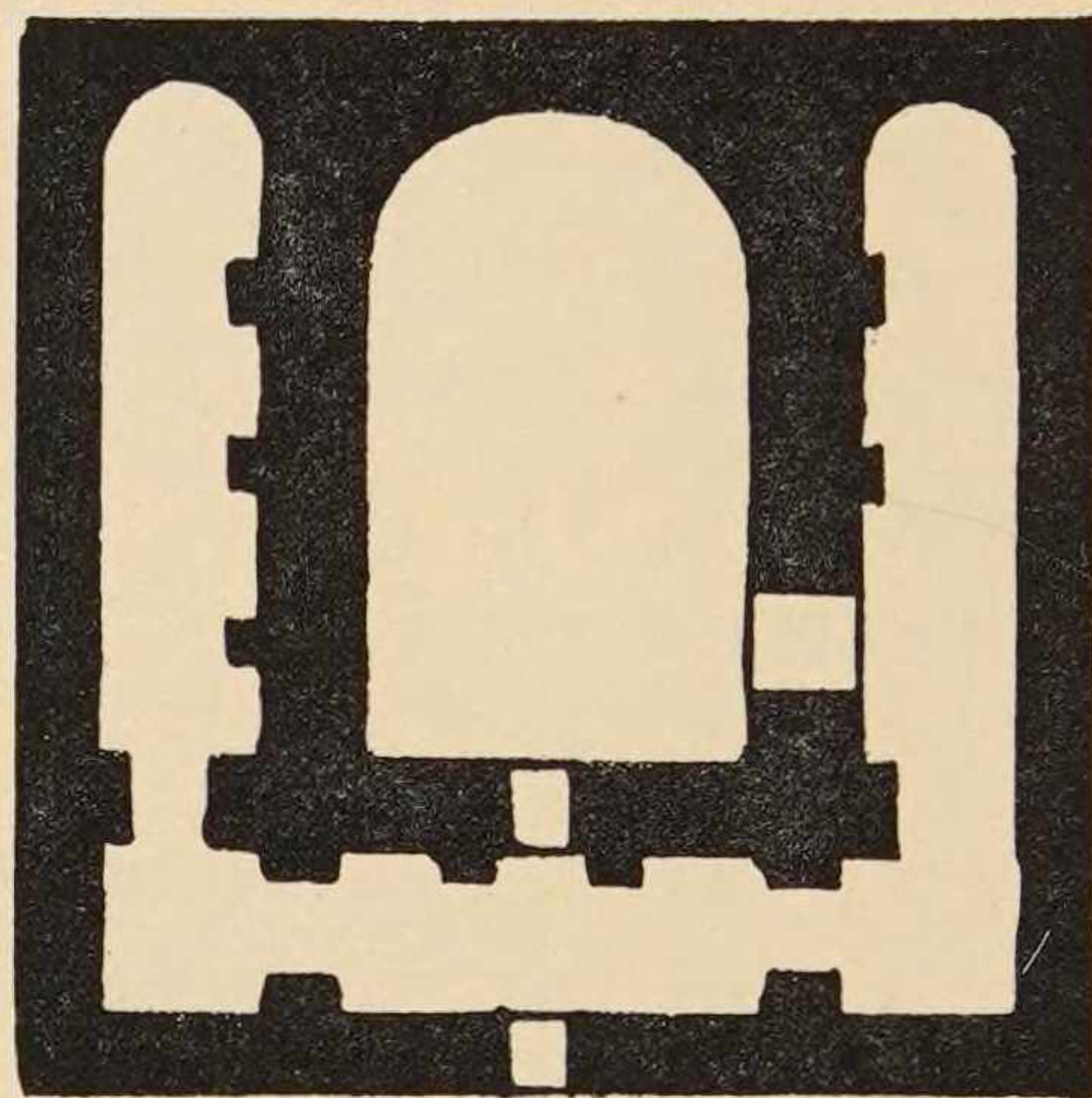


FIG. 15. — Enachi, plan de l'église.

En Kachétie où les chapelles triplées sont très fréquentes, Dcherem¹ marque une étape de cette évolution. L'abside en fer à cheval est encore saillante mais elle est enveloppée d'un mur polygonal. Les deux nefs latérales plus étroites avec de petites absidioles, communiquent par une galerie, « déambulatoire » occidental. L'entrée demeure au sud.

A Likani², à Khountsa³, à Nikapari (Fig. 14), à Enachi (Fig. 15)⁴, à Dadech⁵, le monument est tout entier compris dans un rectangle. L'abside rentre dans le chevet plat. La nef est contournée de trois côtés : au nord, au sud, à l'ouest par une galerie continue. Parfois l'entrée est transférée sur la façade occidentale (Khountza, Enachi). La chapelle du nord peut être séparée de la grande nef par un mur complètement aveugle. On y pénètre à travers

1. Cf. BALTRUŠAITIS, *Études sur l'art médiéval en Arménie et en Géorgie*, Paris, 1929, fig. 102.
2. Cf. *Album d'architecture géorgienne*, par TAKAICHVILI, pl. 10.
3. Cf. BROSSET, *Atlas du voyage archéologique dans la Transcaucasie*, St. Pétersbourg, 1851, pl. VIII.
4. KLUGE, *Versuch einer systematischen Darstellung der alt-georgischen Kirchenbauten*, Berlin, 1918, fig. 40.
5. Cf. BROSSET, *op. cit.*, deuxième rapport, p. 151. Sur le plan, les trois absides sont saillantes mais il s'agit là sans doute d'un croquis schématique prenant l'église de l'intérieur.

le porche de l'ouest (Enachi, Dadech). Mais ces changements n'altèrent en rien le principe du triple édifice qui se présente avec une plus grande unité. C'est là le type pour ainsi dire classique.

Nous n'avons pas la date exacte de chacun de ces monuments. Tchoubinachvili¹ signale l'église d'Enachi comme l'une des plus anciennes de Géorgie. Le caractère du plan et de la construction, l'absence d'ornementation ne permettent pas de les placer au delà du VII^e siècle.

Ces différentes transformations ne tarderont pas à modifier certains aspects de l'église triple : le porche prend une importance de plus en plus grande et exerce une attraction sur l'ensemble. Nous avons déjà vu une galerie occidentale s'unir aux deux nefs latérales et former une sorte de porche continu autour de l'église. Nous allons voir le dégagement complet de ce porche. De l'église triple nous passons à la nef unique enveloppée d'un déambulatoire voûté.

A Ouphli Tziké², l'abside du bas-côté méridional subsiste, mais celle du côté nord est supprimée. L'une des trois chapelles est transformée en sacristie (Fig. 17). Ainsi se décompose le plan. Son principe même est ébranlé. Il n'y a plus de triple église ce qui permet d'introduire des formules nouvelles. Ces dernières viendront de Syrie.

Vers le milieu du VI^e siècle, une véritable vague syrienne se propage dans la région. Le mouvement est amorcé par l'arrivée de « treize Pères syriens », disciples du stylite Siméon Taumastorite³. Des abbayes nouvelles se fondent : saint Chio élève dans la région de Mtzhet la lavra de Chiomgwimé⁴, saint Taté-Ourbnissi⁵, saint Hilarion-Samtavissi⁶, saint David-Gardecha. Un type nouveau de basilique se constitue parallèlement. Par certains aspects il continue les traditions locales, mais d'autre part, il donne une importance plus grande aux éléments qui semblent être importés. Les nouveautés ne

1. *Églises près du village Bolnis-Kapanaktchi*, dans *l'Orient Chrétien*, 1917, p. 216.

2. Cf. BALTRUŠAITIS, *op. cit.*, fig. 101.

3. KEKELIDZE, *Monumenta hagiographica georgica*, Fasc. I, Tiflis, 1918, p. XLVII (en géorgien). D'après l'auteur, ces Pères syriens étaient en réalité des Géorgiens attirés par Siméon Taumastorite, rentrant dans leur pays. Voir aussi BROSSET, *Histoire de la Géorgie*, St. Pétersbourg, 1858, dernière livraison, p. XLIII, et *Voyages archéologiques*, sixième rapport, p. 89.

4. Cf. G. TCHOUBINACHVILI, *Die Schiomghwime-Lavra*, Tiflis, 1925.

5. Cf. *Matériaux pour l'archéologie du Caucase*, t. IV, Moscou, 1894, p. 142.

6. IDEM, t. VII, p. 43.

consistent ni dans la couverture, les nefs restant voûtées conformément à la tradition du milieu ni même dans les grandes arcades portant sur des piles quadrangulaires ou cruciformes, puisqu'on en trouve des exemples en Géorgie dès la fin du V^e siècle, dans des églises comme le Grand-Sion de Bolnissi.

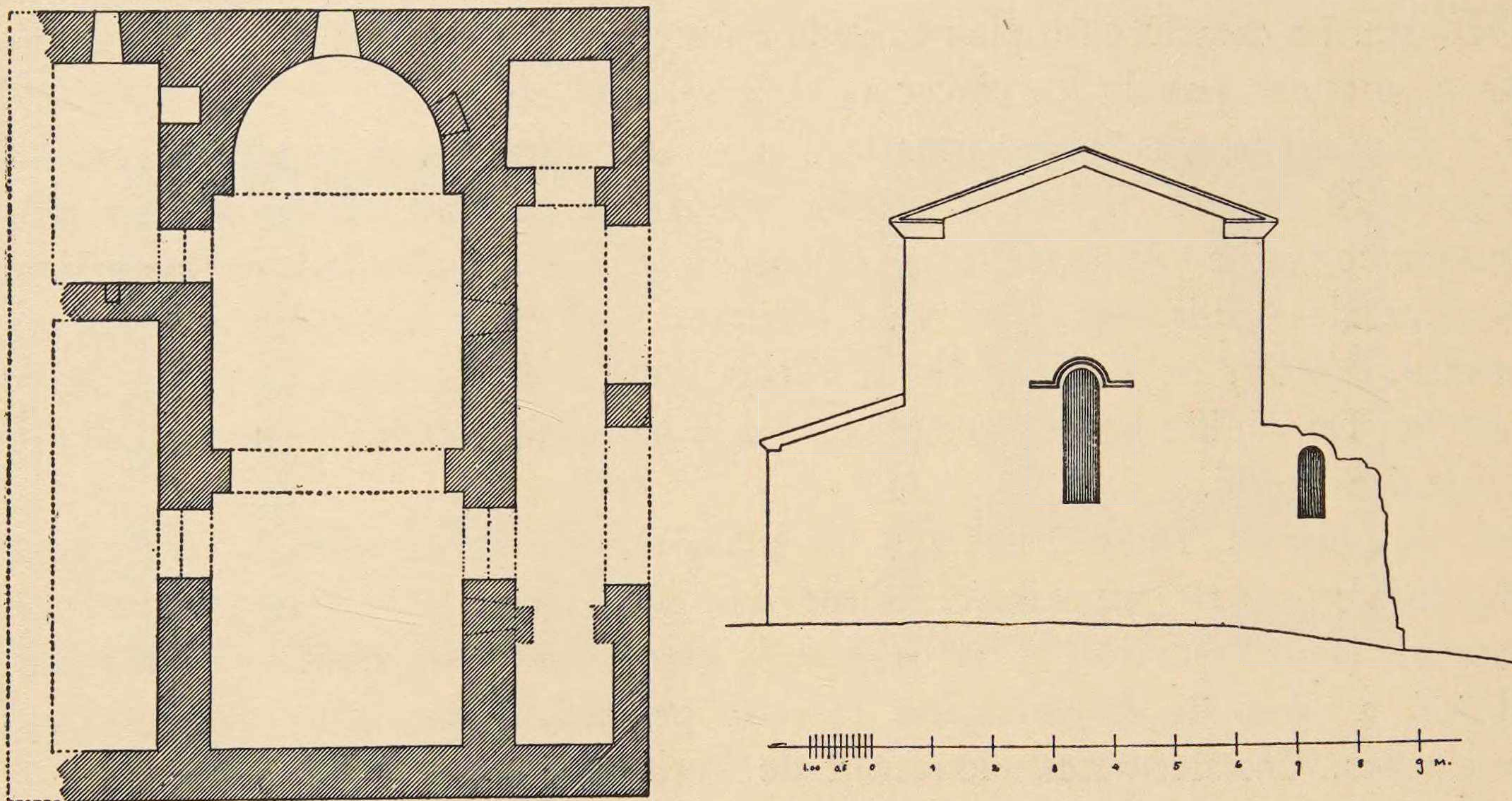


FIG. 16. — Sagouramo, Saint-Georges-de-Kassouri, plan et façade occidentale.

C'est dans le traitement du chevet qu'elles se manifestent : l'abside est encadrée de chaque côté par deux petites pièces carrées, la prothésis et le diaconicon¹.

Ce type de chevet se retrouve maintenant partout, même dans le plan en quatrefeuilles, par exemple à Tzromi². Il apparaît aussi dans les églises cloisonnées.

Ainsi, Saint-Georges-de-Kassouri à Sagouramo (Fig. 16) est encore tout à fait fidèle au système initial sans porche à l'ouest, mais il n'est terminé que par une seule abside. Les nefs latérales n'ont plus de sanctuaires. A leur extrémité se placent deux sacristies carrées, l'une communiquant avec le vaisseau central, l'autre avec le bas-côté. Au lieu d'une basilique triplée nous avons là une simple basilique cloisonnée à chevet syrien. Ayant perdu leur

1. Cf. TCHOUBINACHVILI, *Les voies de l'architecture géorgienne*, Tbilissi, 1936, p. 10. Voici quelques exemples : Ourbnissi, Tzkaroštavé, Ouriat-Oubani, Hachmi.

2. Cf. TCHOUBINACHVILI, *Georgische Baukunst, Die Kirche zu Zromi*, Tiflis, 1934, pp. 38 et ss.

qualité d'église indépendante, les nefs latérales deviennent plus petites et se transforment en galeries voûtées.

A Zégani (Fig. 18)¹ et à Nékressi², on voit la suite de cette recomposition. La galerie de l'ouest prolonge directement les deux collatéraux qui y devien-

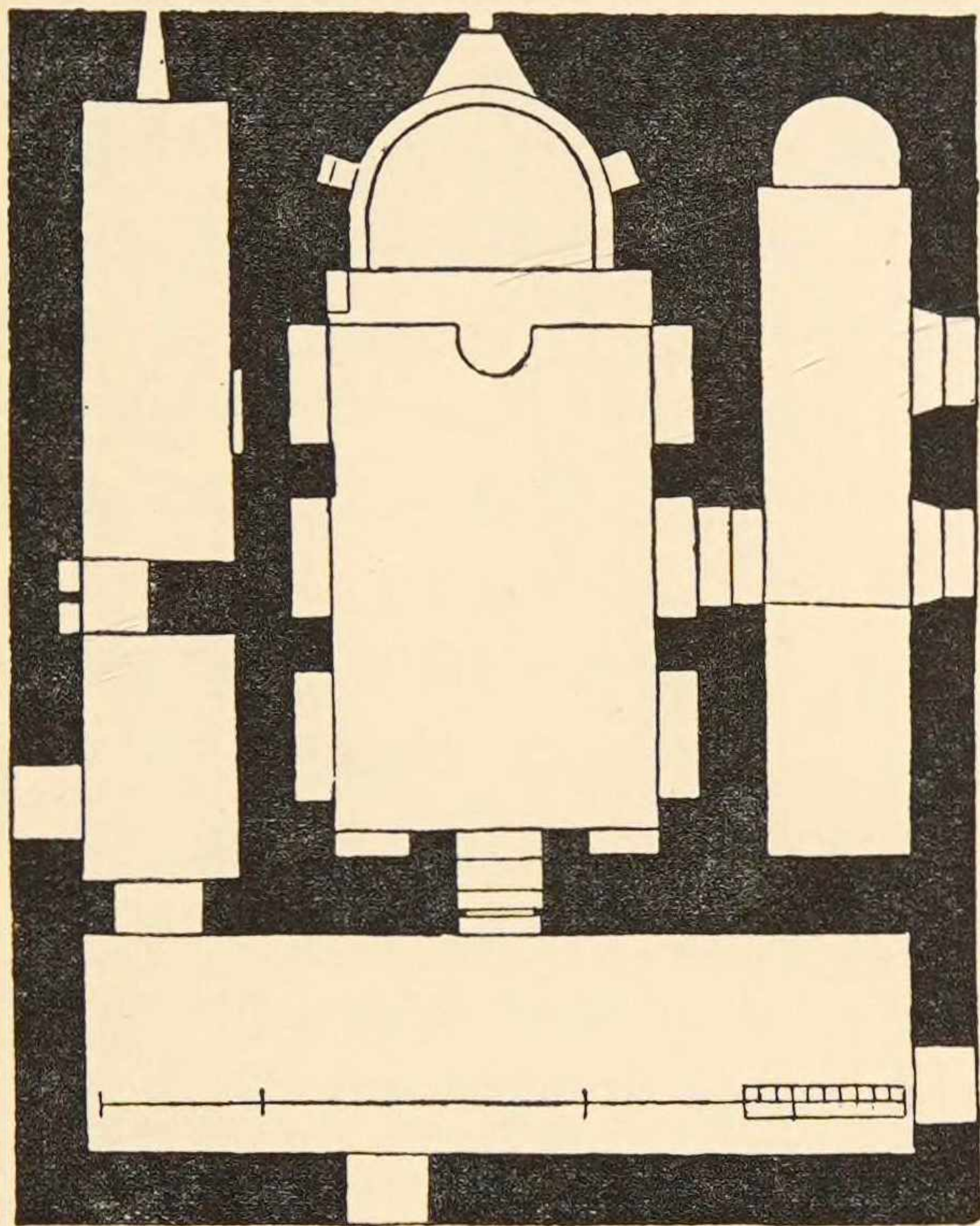


FIG. 17. — Ouphlis Tsiké, plan de l'église.

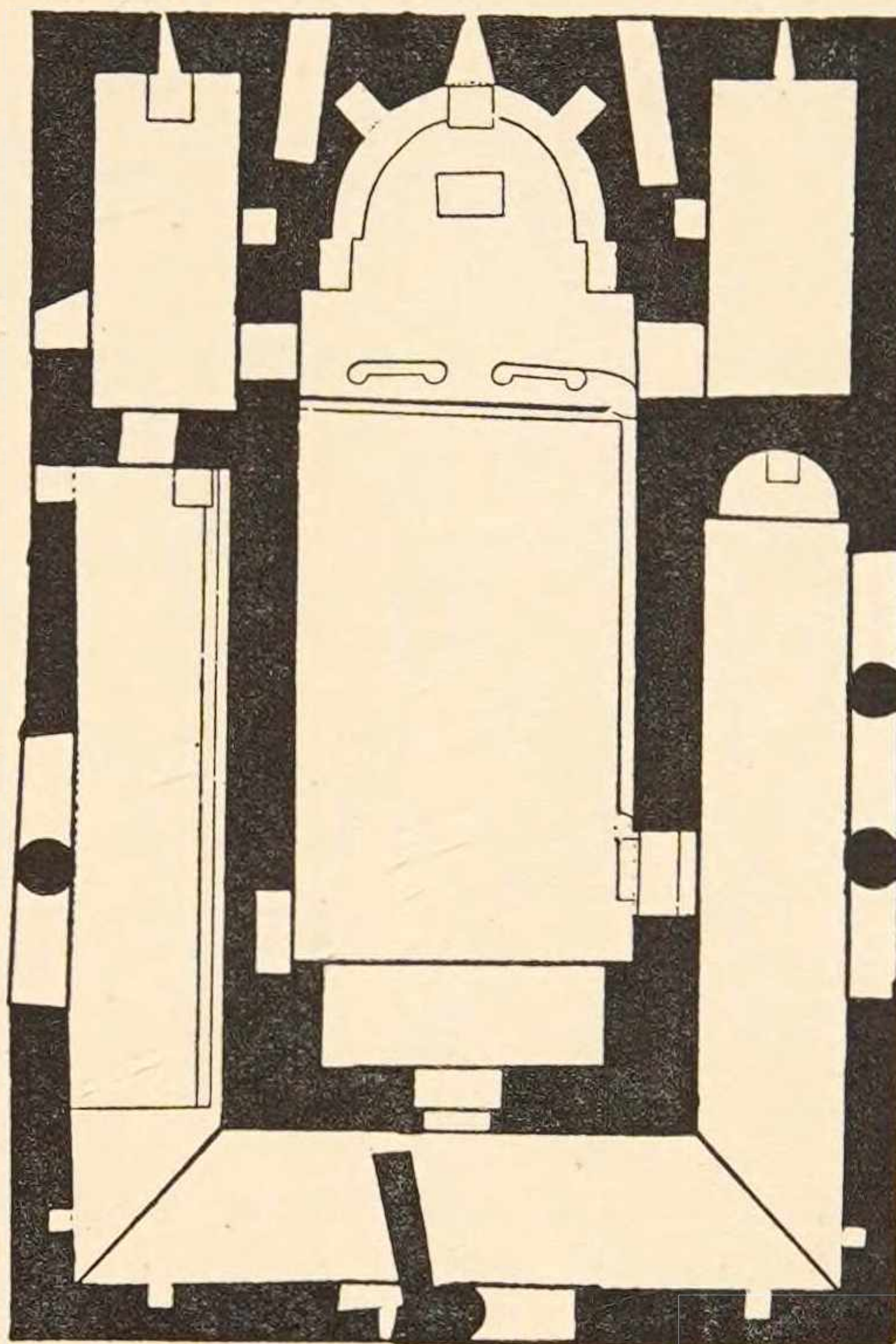


FIG. 18. — Zégani, plan de l'église.

nent sensiblement plus bas que dans les églises triples, et perdent leur primitive valeur de nef. Ce sont des porches percés partout de larges entrées. Au milieu, vaisseau unique avec l'abside flanquée de sacristies. Mais les supports muraux sont conservés. L'entrée principale demeure au sud. Enfin, le porche méridional possède une niche creusée dans le mur de la sacristie, dernier vestige du sanctuaire d'une des églises juxtaposées.

L'église géorgienne adopte ainsi les éléments syriens et se transforme sous leur action. Il est possible qu'en Syrie, on trouve aussi des éléments géorgiens. Le triple chevet de Suweda a trop d'analogies avec le plan de Bolnis-Kapanaktchi pour que l'on ne songe pas à des rapports avec des

1. VIII^e siècle, cf. BALTRUŠAITIS, *op. cit.*, fig. 103, et TCHOUBINACHVILI, *Histoire de l'art géorgien*, t. I, Tbilissi, 1936 (en géorgien), pp. 190, 191, fig. 145-148.

2. Cf. GORDEEFF, *A propos de la seconde exposition d'architecture à Tiflis en mars 1924* (en russe), dans le *Bulletin historique*, Tiflis, 1924, pp. 233-240.

édifices de cette série : même triple nef, mêmes proportions, même traitement des absides, — abside centrale saillante, les autres empâtées. Exceptionnel pour le pays, où l'on trouve surtout le chevet à double sacristie, il est très répandu dans le Caucase et, d'autre part, c'est précisément avec la région d'Antioche où résidait son patriarche que la Géorgie avait le plus de liens directs (fig. 48).

Telles sont les principales étapes de cette évolution. D'abord formée par la juxtaposition de trois chapelles, dont chacune garde son entière indépendance, puis unissant avec fermeté chacune de ses parties, l'église triple se décompose en un système de porches, reliés par le « déambulatoire occidental » entourant une nef unique¹ et reçoit un chevet syrien. La transformation devait s'achever vers le milieu du VII^e siècle.

L'invasion arabe est proche. En 653, les Musulmans pénètrent dans le pays et le traversent d'un bout à l'autre. Derbent est occupé. Les émirs s'installent à Tiflis et les rois géorgiens se retirent en Mingrélie. Un siècle et demie de guerres et de révoltes va interrompre ou en tout cas sensiblement gêner le développement de l'architecture. Il semble bien que la première phase du cycle soit achevée et avec elle la grande époque des basiliques à trois églises. Si parfois elles reparaissent sous leur aspect ancien, ce ne sont que des répliques ou des répétitions passives². C'est sous une autre forme et en collaboration avec des éléments nouveaux qu'elles vont revivre lors de la libération de la Géorgie.

*
* *

La reconquête commence avec le retour des Bagratides à la fin du VIII^e siècle. Achot le Grand libère Tiflis. Il prend le titre de couropalate. Aux prises avec de grandes difficultés, Haroun-Al-Rachid renonce à l'Ibérie. Les rois géorgiens sont soutenus par Byzance et par l'Islam. Mais la Géorgie est le théâtre de luttes très âpres entre les souverains de Karthélie, de Mingrélie, de Kachétie et d'Abhasie. L'union se fait seulement avec Bagrat III (980-1014) qui, installé à Koutaïs, règne sur plusieurs provinces. A partir

1. En étudiant certains aspects de l'architecture géorgienne nous avons examiné d'autres aspects d'emboîtement des plans très courant dans le pays. Voir *Études sur l'art médiéval en Arménie et en Géorgie*, pp. 73 et ss.

2. Cf. TCHOUBINACHVILI, *Voies de l'architecture géorgienne*, p. 82.

de ce moment les relations avec Byzance se multiplient. Après une période de rivalité, on finit par une alliance. Mais l'invasion des Seldjoukides s'abat à deux reprises (1052-1072). Tiflis est occupée. L'indépendance est rétablie par David III le Libérateur qui reconstitue enfin les bases d'une grande Géorgie unie.

Les grandes campagnes de construction, abandonnées ou ralenties au temps des invasions reprennent dès le premier réveil des forces nationales. C'est le début d'un autre chapitre de l'histoire de l'architecture géorgienne. Toutes les formules anciennes collaborent aux types nouveaux.

Jusqu'au VII^e siècle, les deux séries fondamentales : la basilique et le plan central évoluaient en toute indépendance. La basilique à grandes arcades et la basilique cloisonnée pouvaient se combiner. Par exemple, à Bolnissi, le Grand-Sion (495-510), à trois vaisseaux avec piliers, avait de chaque côté deux porches constituant de véritables nefs¹. Mais il n'y avait pas encore eu, comme à Byzance, l'union d'une basilique et d'un édifice à coupole². On va désormais tenter un accord entre les deux systèmes. Les premiers essais se font non pas sur la basilique à grandes arcades mais sur la basilique à parois.

Kvelatzminda de Vatchnadzian unit une triple église avec les éléments d'un plan ramassé. La triple église donne les grandes lignes du plan. Elle appartient non pas au stade évolué où intervient le chevet syrien, mais au type ancien. La formule initiale se retrouve. L'abside n'est plus inscrite à l'intérieur du chevet mais fait saillie comme à Bolnis-Kapanaktchi. La prothésis et le diaconicon sont supprimés. A leur place reparaissent les sanctuaires qui deviennent triconques avec une coupolette. Les bas-côtés ne sont plus des porches mais les nefs d'une petite église. Les parois qui les séparent du vaisseau central ne sont percées que par deux portes. Un mur transversal divise chacun d'eux si bien que le plan nous montre non pas une nef continue mais deux chapelles qui se font suite car l'extrémité de la première est arrondie. La façade ouest comporte un porche. Mais la façade méridionale est conservée. Au milieu du grand vaisseau couvert par un

1. Les fondations du porche nord ont été dégagées par les fouilles de 1937. La date du monument est donnée par une inscription, l'une des plus anciennes de Géorgie, trouvée par M. CH. AMIRANOCHVILI.

2. On sait toute l'importance du plan ramassé dans l'histoire de l'architecture géorgienne. Elle en possède tous les types fondamentaux : coupole sur plan tréflé—Ninotzminda, VI^e siècle, sur plan en quatre-feuilles—Djvari, 590-604, sur plan en croix—Chiomgwimé, fin du VI^e siècle, coupole avec des pendentifs sur pilier isolé—Tzromi, 626-635.

berceau brisé se dresse une tour lanterne terminée par une coupole pointue. Au-dessus des deux collatéraux se placent de petites tribunes dont les berceaux sont transversaux. Ils sont ouverts sur le vaisseau central par trois arcs en fer à cheval. Superposés à une basilique, les éléments d'un plan central agissent sur l'ordonnance de celle-ci. Ils tendent à « ramasser » aussi les nefs. Le vaisseau principal se raccourcit et devient plus large. La grande travée

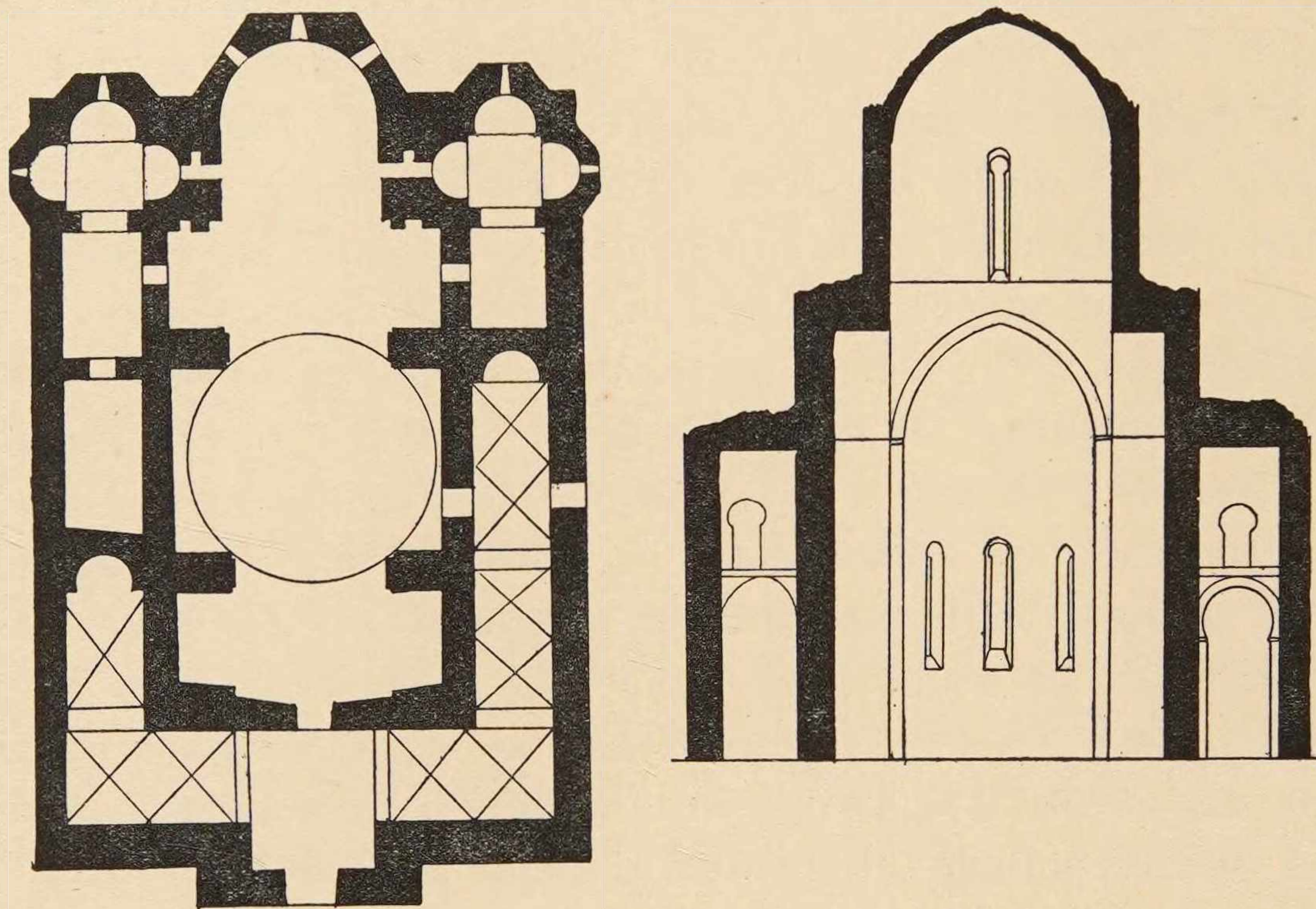


FIG. 19. — Vatchnadzian, plan et coupe de l'église.

carrée domine l'ensemble et constitue une sorte de croisillon bouché des deux côtés. Avec ses masses groupées en trois étages — coupole, vaisseau, collatéraux — autour de l'axe de la tour lanterne, tout l'édifice rappelle les gradations caractéristiques de l'édifice à plan central. Le parti change entièrement. Ce n'est plus la basilique en boîte mais la pyramide (Fig. 19).

Les arcs outrepassés, les arcs brisés, la forme pointue de la coupole en briques indiquent une époque encore toute proche de la domination de l'Islam, de toute façon antérieure au IX^e siècle où l'arc en fer à cheval disparaît du pays. Tout semble confirmer une ère de transition où l'on voit d'une part certaines survies des éléments d'importation et d'autre part un retour puissant aux traditions locales. Dans ce nouvel âge de l'architecture géorgienne, il est le plus ancien monument connu.

Si Kvelatzminda de Vatchnadzian est définie par la superposition du plan ramassé au plan basilical, l'église d'Ochque résulte de leur juxtaposition. Construite par les rois Soumbat et David Bagratide elle remonte au milieu du X^e siècle¹. Le plan tréflé y donne le chevet et le « transept », le plan basilical, les nefs. Le chevet est terminé par trois absides en trèfle, couvertes d'une coupole, flanquées chacune de deux absidioles et précédées d'une grande travée. Les trois nefs sont celles d'une église triple. Chacun des bas-côtés fermé par les parois possède sa propre abside. Du côté sud, il joue aussi le rôle d'un porche. Il est ouvert vers l'extérieur par des arcades et surmonté de coupolettes.

Un troisième type procède par emboîtement. A Nicortzminda², le plan ramassé n'est pas surajouté au chevet ou superposé aux nefs. Il s'y incruste juste au milieu en y insérant une sorte de quatrefeuilles constitué par une salle centrale sur laquelle s'ouvrent quatre absides ou chapelles rayonnantes. La basilique cloisonnée se trouve ainsi coupée en deux. A l'est, elle donne le chœur et deux chapelles. A l'ouest, une disposition à peu près identique; la nef encadrée de bas-côtés terminés par des absides. De l'extérieur, le plan forme la croix à branches très peu saillantes. La fusion des deux formules est organique. Recomposée autour du quatrefeuilles, la basilique fait bloc avec lui pour le compléter.

Le système à supports continus qui reparait après une période d'interruption n'est donc pas une survie passive. Restitué à la fin du VIII^e siècle, il se développe et collabore aux formations nouvelles. Tantôt la basilique reçoit une tour lanterne, tantôt un chevet tréflé, tantôt enfin un quatrefeuilles sur le petit bras de la croix occupant le transept. Elle s'enrichit avec une variété remarquable, mais c'est son dernier essor.

L'architecture géorgienne va adopter un type tout à fait différent. Il se dégage parallèlement avec le dernier stade de la basilique murale, à partir de la seconde moitié du X^e siècle. Alaverdi³, Koutaïs⁴, Sveti Tzkoveli de

1. Nous sommes très bien renseignés sur ce monument grâce à l'expédition de M. TAKAÏCHVILI en Géorgie turque en 1917. Les images de l'architecte Georges Ochqeli, et des donateurs figurent sur un relief. Cf. BALTRUŠAITIS, *op. cit.*, p. 105, fig. 115.

2. Construit par Bagrat IV (1028-1072), cf. BROSSET, *Voyage archéologique, deuxième rapport*, pp. 55 et ss. BALTRUŠAITIS, *op. cit.*, fig. 116.

3. Deuxième moitié du X^e siècle, cf. TCHOUBINACHVILI, *Les voies de l'architecture*, p. 83.

4. 1003, cf. BROSSET, *Voyages archéologiques, deuxième rapport*, p. 23; BALTRUŠAITIS, *op. cit.*, fig. 114.

Mtzhēt¹ unissent la coupole du plan central à l'ordonnance des grandes arcades. A partir du XII^e siècle, c'est ce système qui sera définitivement admis mais les précédents exemples de nefs triples séparées par des murs attestent de la puissante vitalité du mode ancien de construction.

Si dans la plupart des foyers chrétiens d'Orient, nous n'avons pas trouvé de grandes séries de basiliques cloisonnées dont l'existence est confirmée pourtant par des édifices qui en dérivent, par contre, en Géorgie, nous avons un développement homogène, continu et divers. Sans doute l'architecture de la Méditerranée orientale a pu y intervenir à l'origine du moins pour prendre une certaine part. Mais il n'est pas moins vrai que la Géorgie aussi a donné des suggestions à cette même architecture. Nous avons vu la constance des rapports entre l'Ibérie et les autres communautés chrétiennes au début du moyen âge, et même des cas de collaboration directe. Ces rapports ne furent pas interrompus aux siècles suivants. Bien au contraire, l'époque de la restauration géorgienne qui voit la construction de Vatchnadzian, d'Ochque, de Nicortzminda est favorable aux échanges.

Les liens avec Byzance n'ont jamais été plus étroits. Le titre de roi et de mthawar est remplacé par celui de couropalate. En 842, les Grecs ont à intervenir en Abhasie. David laisse ses états à David II. Au XI^e siècle se noue toute une série d'alliances. La nièce de Bagrat IV, constructeur de Nicortzminda, épouse Isaac Comnène, sa fille — le fils de Constantin X. Des Géorgiens sont signalés en Grèce et dans les Balkans. La fondation de couvents ibériens au Mont-Athos en 980² ou à Batchkovo³ en 1083, l'érection de deux églises géorgiennes, Saint-Jacques et Sainte-Croix, à Jérusalem,

1. 1029, cf. KAKABADZÉ, *Époque de la construction de la cathédrale de Mtzhēt*, *Recueil historique*, livr. I, pp. 95-107, Tiflis, 1928.

2. En 980, Basile II, par une bulle d'or, donna ce monastère à Jean Tornikios, illustre général de l'empire, beau-frère d'Iwané Couropalate ibérien, cf. LANGLOIS, *Notice sur le couvent ibérien du Mont Athos*, *Journal asiatique*, sixième série, t. IX, 1867, p. 333. D'après MERCIER (*La spiritualité byzantine*, Paris, 1933, p. 322) ce Tornikios n'était pas Géorgien ou Ibère mais d'origine arménienne. Toutefois, le couvent d'Iviron est incontestablement un grand centre de rayonnement géorgien. Les Ibériens ne l'abandonnent aux moines grecs qu'au XVI^e siècle.

3. Par Grégoire Pakourianos, haut fonctionnaire byzantin, « grand domestique » des armées d'Occident, géorgien de naissance. Ce couvent fut destiné uniquement aux moines de Géorgie. Ce qui reste de l'architecture de l'église montre bien un type géorgien : l'encadrement des fenêtres, par exemple. Cf. N. MAVRODINOV, *L'église à nef unique et l'église cruciforme*, Sofia, 1931, p. 118, et GRABAR, *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris, 1928, p. 55.

aux X^e-XI^e siècles ¹, ne sont que des épisodes et non les plus anciens d'un mouvement plus ample.

Dans l'ordre des faits qui ont contribué à l'évolution et au rayonnement de l'église triple et de la basilique à parois, le facteur géorgien eut à coup sûr un rôle important, favorisé par cette expansion politique et monastique. On doit d'ailleurs noter que la seconde période de leur évolution, caractérisée comme nous l'avons vu par l'amalgame de solutions diverses et par la réapparition du type ancien, est celle où le système se répand en Occident.

1. P. H. VINCENT et F. ABEL, *Jérusalem nouvelle*, Paris, 1914-22, pp. 522, 557. Au XII^e siècle l'église Saint-Jacques fut cédée aux Arméniens.

CHAPITRE III

L'EXPANSION DANS LA MÉDITERRANÉE BYZANTINE

Esquissons sommairement la géographie de la migration des églises triples et des basiliques à parois. Les anciennes formes renaissent à partir de la fin du VIII^e siècle et se propagent avec une force nouvelle. Dans certains cas, elles se retrouvent jusqu'à la fin du moyen âge. Elles reparaissent dans leur ancien foyer, en Géorgie et dans l'aire byzantine, s'acheminent le long des côtes nord-est de la Méditerranée, pénètrent en Grèce, en Crète, dans les Balkans. C'est en s'éloignant de certains centres de résistance de l'hellénisme que la structure des édifices à parois se développe avec le plus de vigueur. La basilique asiatique retrouve souvent ses éléments en s'approchant de l'Occident.

La diffusion se fait maintenant sous des formes diverses : tantôt on n'adopte que des parties de la formule, tantôt le système revit intégralement.

Le principe de l'église triple persiste longtemps dans différentes régions, en Terre-Sainte, dans les grands centres monastiques de Grèce, dans les foyers constantinopolitains. Au baptistère constantinien, la chapelle de la Trinité, du Saint-Sépulcre, les Byzantins tardifs ont rajouté de part et d'autre deux oratoires : Saint-Jean, Saint-Jacques, formant ainsi une enfilade de trois chapelles indépendantes unies à l'ouest par un narthex¹. Le même système fut appliqué au Mont Athos. La grande Lawra² est composée aussi

1. Le baptistère de la Trinité a été dédié plus tard à saint Jean, l'oratoire Saint-Jean aux Quarante-Martyrs. C'est au-dessus de ce dernier que fut élevé le campanile, cf. P. H. VINCENT et F. ABEL, *Jérusalem nouvelle*, t. II, pp. 139 et ss., pp. 253 et ss., fig. 93.

2. Cf. G. MILLET, *Recherches au Mont Athos*, dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. II, 1905, pp. 71-99, fig. 79, consacrée en 1004.

de trois églises : Quarante-Martyrs, Saint-Athanase¹, Saint-Nicolas. Mais la structure est différente. Il ne s'agit pas de simples nefs. Chacun des édifices est dominé par une coupole et se compose de trois vaisseaux. L'église centrale, sensiblement plus grande, possède trois absides et un transept. Les autres n'ont qu'une seule abside et leur plan est simplifié. Reliées à l'ouest par un naos et un narthex communs, elles constituent un monument à la fois triplé et un (Fig. 20).

Cette unité est conservée même lorsque les trois églises ne sont pas bâties ensemble, à la même époque. A Zeïrek Djami de Constantinople, les édifices juxtaposés appartiennent à différentes campagnes. Le Pantocrator, en croix inscrite, fut élevé avant 1126. L'oratoire Saint-Jean à nef unique et deux coupoles fut ajouté au nord plus tard. Plus tard encore, mais avant 1136, l'église de la Vierge symétrique à la première église dont elle reproduit le plan dans les grandes lignes. A l'est tout est lié par le narthex. Malgré plusieurs reprises de ces travaux qui se suivent de près, l'ensemble ne perd pas sa cohésion. La symétrie est respectée. Les différentes parties font bloc².

Certes le système diffère sensiblement dans tous ces cas des types anciens à triple vaisseau. Le procédé n'est plus exactement le même. Ces grandes églises groupées possèdent chacune une ordonnance qui se suffit et qui exclut en quelque sorte toute tentative de fusion absolue. Pourtant, par bien des aspects, par l'identité du nombre, par la formule de la juxtaposition, ils continuent les traditions très répandues dans la Méditerranée chrétienne de haute époque qui ont naguère agi sur la genèse des basiliques triplées avec séparation murale. Cette persistance des règles générales de la disposition en groupe a eu sans doute également un rôle actif dans la propagation nouvelle des anciennes formes. Nous verrons que dans certaines régions l'église triplée est parfois aussi une basilique à parois.

La renaissance du type asiatique se manifeste du reste parallèlement dans différentes séries. Le mur-support commence à diviser les nefs même dans les églises nettement hellénistiques avec une couverture légère qui n'exige pas de renforcement particulier de construction.

A Nicée, la basilique de Sainte-Sophie (VIII^e siècle), qui servit en 789

1. D'abord l'église de l'Annonciation, puis elle fut consacrée au fondateur, cf. G. MILLET, *op. cit.*, p. 80.

2. A. THIERS et EBERSOLT, *Les églises de Constantinople*, Paris, 1913, pl. XLII, p. 185-207

de lieu de réunion au synode œcuménique¹, n'a pas de véritables grandes arcades (Fig. 21). Les bas-côtés sont séparés par des murs massifs percés de deux grands arcs². Avec ses trois vaisseaux cloisonnés, terminés par une abside, le monument rappelle manifestement une église triple. Certes la formule est incomplète : les parois sont altérées par quelques percées. La couverture n'est plus la même (charpente). Mais le principe d'une division très nette des nefs subsiste. L'introduction des grands supports muraux peut s'expliquer ici seulement par une vitalité des anciennes formes. Conçu pour le poids d'une voûte, le mur soutien s'installe à l'intérieur d'un monument qui aurait pu se contenter d'une colonnade. Même phénomène à Karyès (Athos) où les parois ne sont ouvertes que par un grand arc unique³.

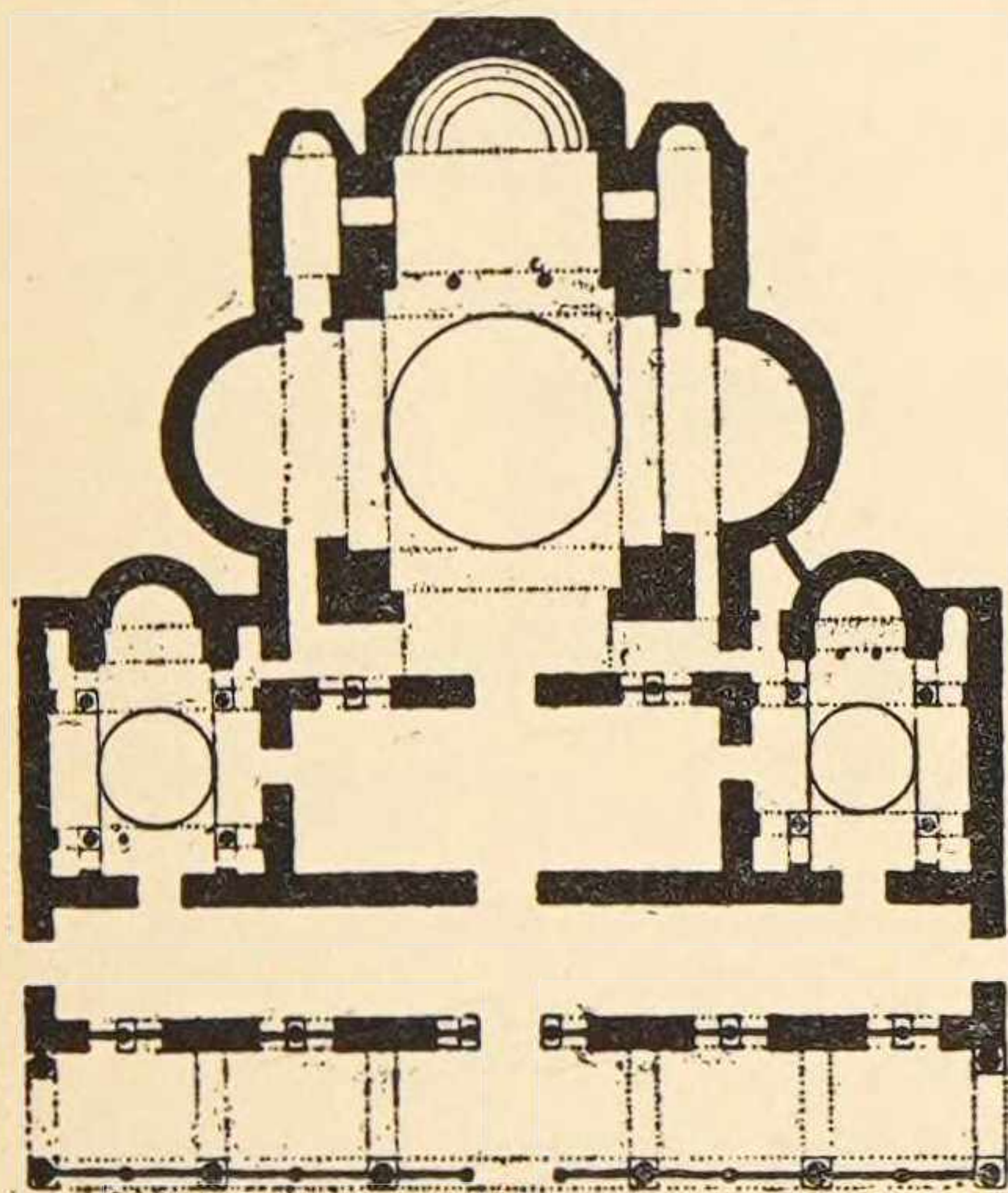


FIG. 20. — La grande Lawra du Mont Athos, plan.

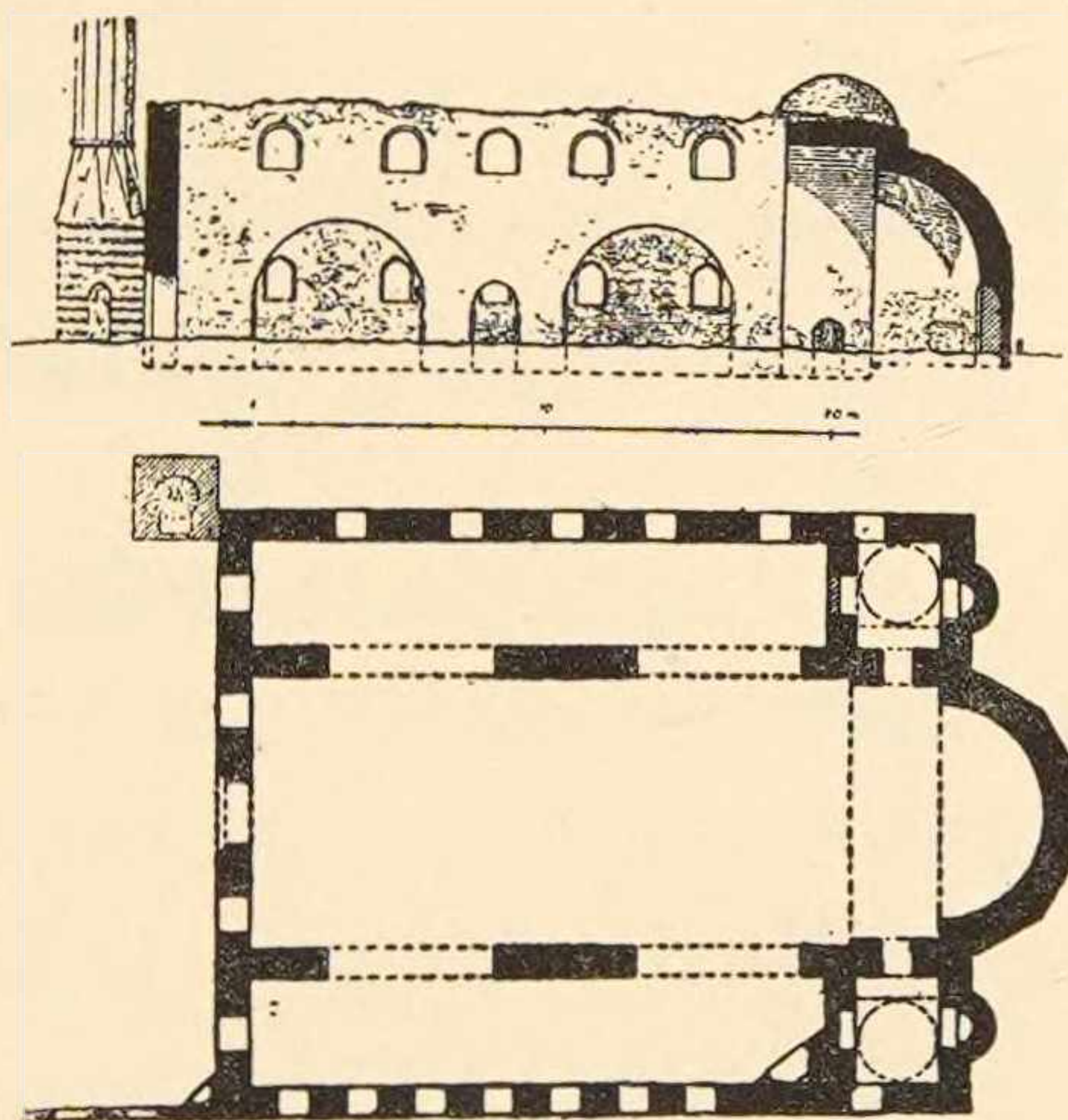


FIG. 21. — Nicée, la basilique de Sainte-Sophie, plan et coupe.

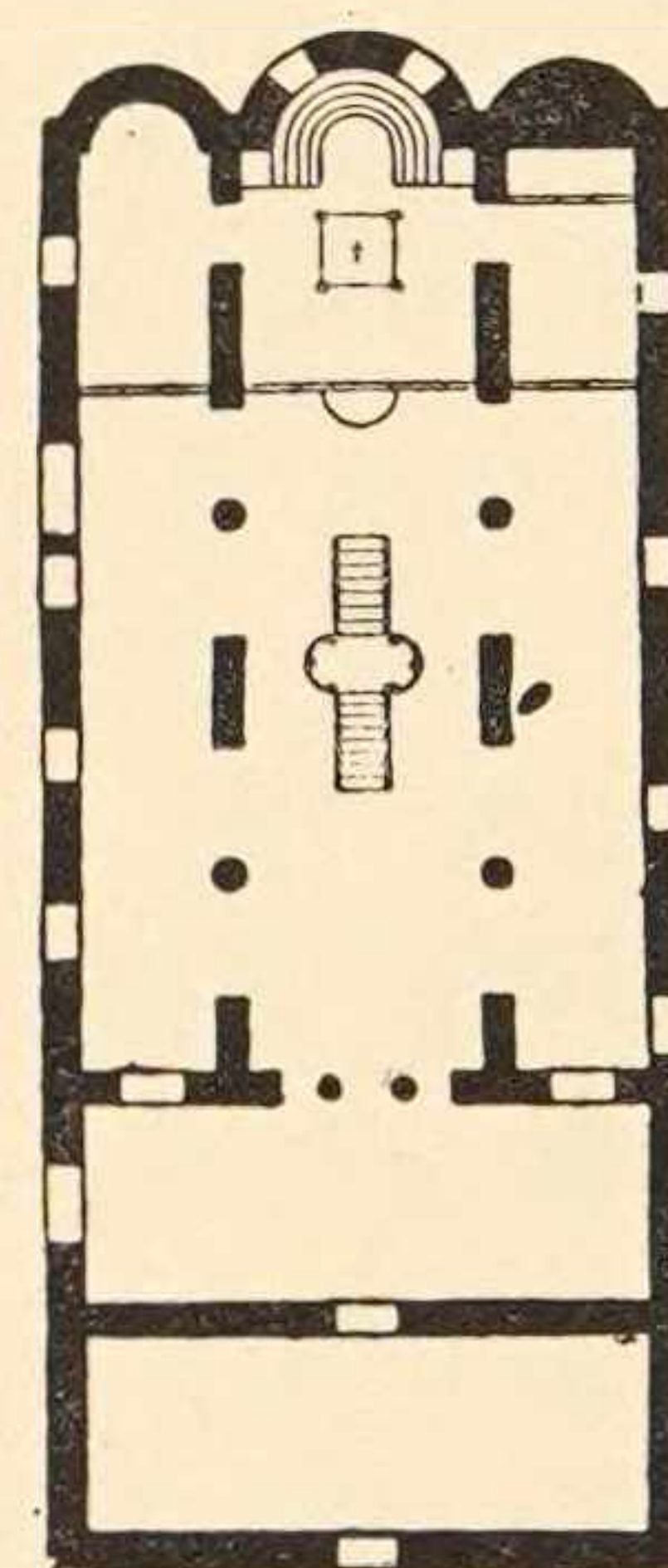


FIG. 22. — Kalabaka, plan de la basilique.

Un système mixte où interviennent d'une part les éléments hellénistiques et, d'autre part, certaines formules orientales, se trouve ainsi constitué. De la fusion des deux principes résulte un type particulier avec parois continues associées à des percements d'arcades.

L'église d'Aboba, dans les Balkans, bâtie aux IX^e-X^e siècles⁴, unit aussi les deux données. Colonnes et mur y trouvent une sorte de compromis.

1. L'église fut transformée à l'époque turque en mosquée Orhan-Djami, V. CORN. GURLITT, *Die islamische Bauten von Isnik (Nicaea)* dans *Orientalisches Archiv*, 1913, cahier 2, pp. 49 et ss.

2. La porte du milieu fut rajoutée plus tard par les Turcs.

3. CHOISY, *Histoire de l'architecture*, t. II, p. 43.

4. B. FILOF, *L'ancien art bulgare*, Berne, 1919, fig. 5, J. EBERSOLT, *Monuments d'architecture byzantine*, Paris, 1934, fig. 13.

Le mur agit sur l'ordonnance des grandes arcades en réduisant leur nombre et leur ouverture. La colonne subsiste mais sans jouer un rôle prépondérant. Les bas-côtés sont séparés non seulement par une série de baies mais aussi par de puissants massifs.

Même ordonnance où les arcades se décomposent sous l'influence des parois en Thessalie à Kalabaka¹ (Fig. 22). Réduits aux ouvertures jumelles qui n'interrompent le mur que deux fois, les arcs n'ont plus un rôle actif. L'ancien système oriental transforme l'aménagement interne d'une basilique à triple nef. A Gudi², les arcs deviennent encore plus petits. La maçonnerie des parois est très épaisse et les vaisseaux sont tous voûtés. Il s'agit moins d'une simple basilique que de trois vaisseaux juxtaposés communiquant par quelques percées. Avec le caractère rustique de l'appareil et la simplicité de la structure, le monument rappelle certaines formules archaïsantes d'Asie.

Ainsi deux types absolument distincts attestent de la survivance des éléments anciens : d'une part juxtaposition des églises qui demeurent séparées sans aboutir complètement au type triple; de l'autre introduction du mur dans le type hellénistique.

A côté de ces formes mixtes apparaissent des formes plus pures : la basilique à coupole et la basilique voûtée de caractère asiatique. La basilique à coupole elle-même nous montre tantôt la formule du Bosphore où le parti cruciforme l'emporte sur le parti basilical, tantôt la formule basilicale proprement dite. Dans la première série, Saint-Théodore d'Athènes (1049) reprend le plan en croix de Kalender-Djami et d'Atik-Moustapha-Pacha-Djami. Les supports muraux y gardent toute l'ancienne vigueur. Les nefs sont séparées complètement par les parois. Pas d'arcade, pas de colonne³. Pourtant ce n'est pas là que les formules sont particulièrement nettes. Parallèlement se constitue un autre groupe qui semble s'inspirer directement d'Orient. Certaines églises ont plus de ressemblance avec les monuments géorgiens qu'avec l'architecture des centres impériaux.

M. G. Millet a rapproché Scripou en Béotie (Fig. 23), daté de

1. Le narthex de la basilique conserve la chrysobulle de l'empereur Andronic datée de 1332 mais l'édifice est certainement de beaucoup antérieur, cf. G. LAMPAKIS, *Mémoires des antiquités chrétiennes de Grèce*, Athènes, 1902, fig. 44.

2. Cf. G. MILLET, *L'École grecque*, Paris, 1916, p. 44, fig. 21.

3. Cf. U. MONNERET DE VILLARD, *Inedita Byzantina*, dans *Il Monitore tecnico*, n° 22, 1912, fig. 3.

873¹, des édifices transcauciens. Il y constate l'identité d'appareillage avec le parement en pierre de taille, l'analogie de la structure de la coupole et du tambour orné d'arcatures, enfin certaines affinités du plan en croix libre. Les éléments communs sont plus nombreux encore. La formule des nefs

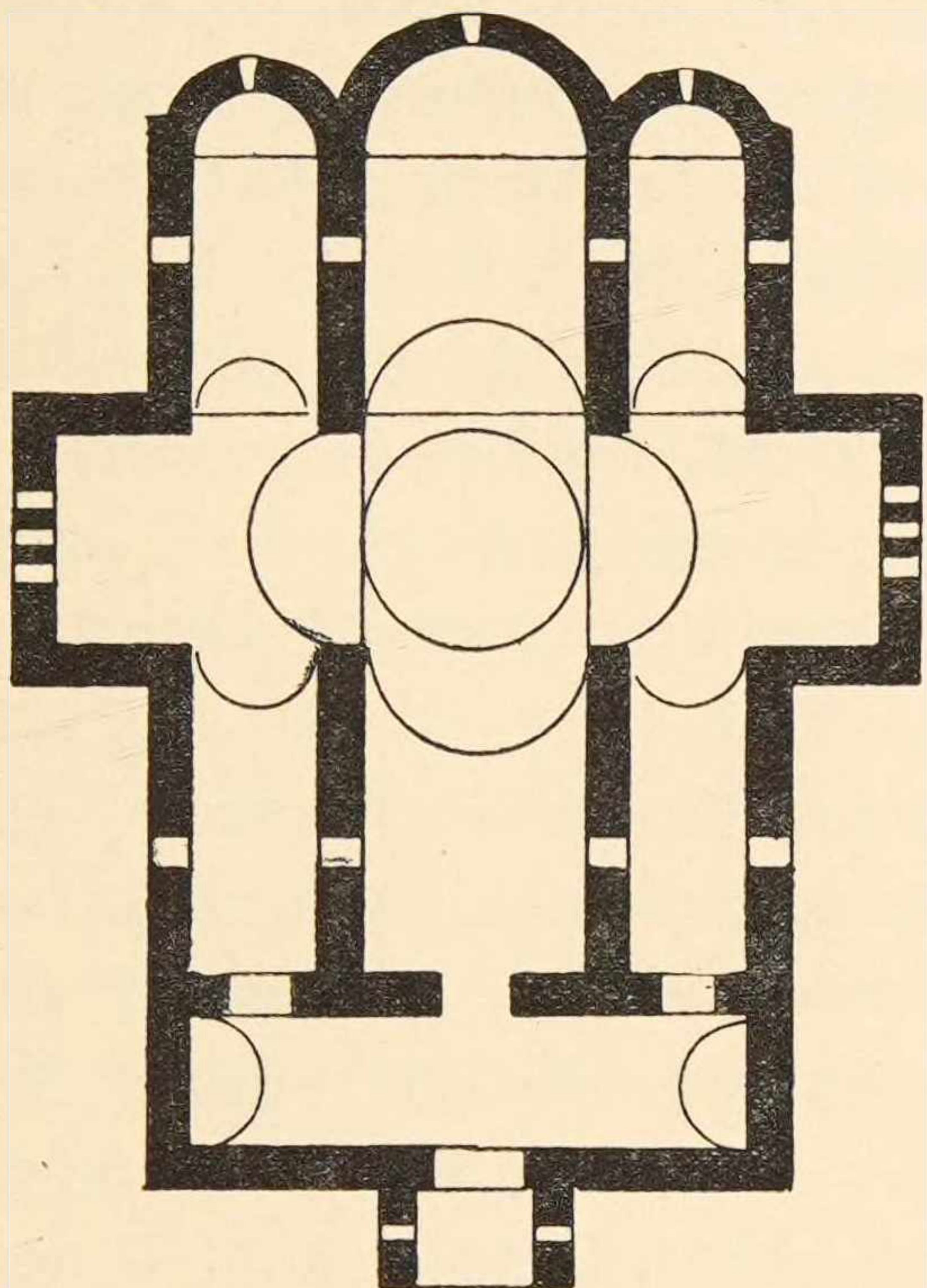


FIG. 23. — Scripou, plan de l'église.

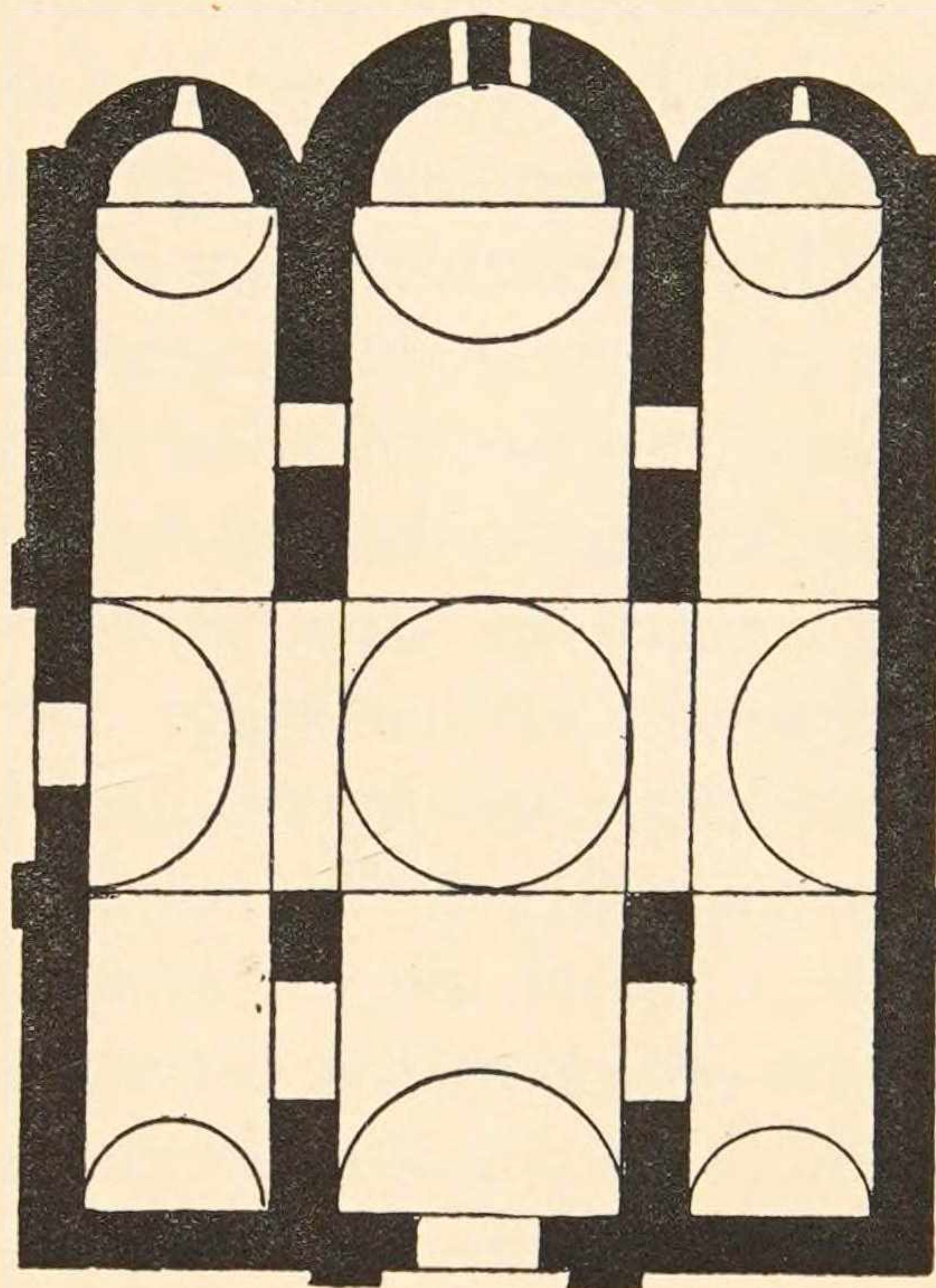


FIG. 24. — Messemvrie, plan de l'église.

couvertes en berceaux et séparées par des parois s'inspire tout entière de l'église triple du Caucase. Les relations avec le type de Vatchnadzian sont indéniables. Le détail même du grand porche occidental réunissant les bas-côtés se retrouve presque sans changement.

Le même système se retrouve au X^e siècle à Messemvrie² qui, située au bord de la Mer Noire, a eu sans doute des rapports directs avec les centres ibériens. Au lieu de la croix libre, c'est la croix inscrite mais combinée avec le plan basilical : un chœur profond, des nefs très développées sont divisés à l'intérieur, comme dans une église triple (Fig. 24).

* * *

1. Cf. *École grecque*, p. 92. Le monument fut publié par J. STRZYGOWSKI, *Inedita der Architektur aus Zeit Basilios I.*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 1894, sa date est donnée par une inscription.

2. N. MAVRODINOV, *L'église à nef unique et l'église cruciforme en pays bulgare jusqu'à la fin du XIV^e siècle*, Sofia, 1931; AL. RACHÉNOV, *Église de Messemvria*, Sofia, 1931; cf. aussi E. MAILLARD, *Étude géométrique de l'église Saint-Jean à Messembrie* dans le *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare*, t. XI, 1937, p. 243.

Ce n'est pas seulement ce type évolué avec transept et coupole à la croisée qui reprend maintenant son développement. Le type ancien formé par la juxtaposition de simples nefs renaît et se propage lui aussi. Son expansion a commencé tout au début du moyen âge. Dans les Balkans, l'église de Tchoban-Déré¹ remonte au VI^e siècle. L'abside a le tracé en fer à cheval. On a retrouvé du côté nord les fondations d'un collatéral ayant son sanctuaire propre, séparé du grand vaisseau par une paroi aveugle. Il se prolonge à l'ouest par un narthex. Il est possible qu'un bas-côté méridional lui ait fait pendant. L'accès était au sud. Les données principales, l'aménagement du bas-côté, l'abside, l'emplacement même de l'entrée sont strictement conformes aux traditions de la famille asiatique. Seules, deux rangées de colonnades qui divisaient le vaisseau central en trois parties se rattachent à un système hellénistique. Mais l'essentiel est inchangé.

Cette expansion du type mural se poursuit aux siècles suivants, surtout au second âge d'or où les apports nouveaux sont particulièrement puissants. Certaines régions de la Méditerranée deviennent de véritables centres d'échanges et cherchent des suggestions nouvelles d'Orient, ainsi le Magne.

Après l'introduction du christianisme, au IX^e siècle, il y a une véritable floraison d'architecture. Les chantiers se multiplient. Dans la plupart des cas, les montagnards empruntent les éléments non pas à l'art trop raffiné et trop complexe de Constantinople, mais à des constructions plus rudes, aux procédés moins savants.

Une des premières églises chrétiennes de la région, Saint Nicolas de Platsa², se compose de trois vaisseaux presque identiques, couverts de voûtes. La nef centrale reçut plus tard une coupole. Des murs massifs percés seulement de quelques portes séparent les nefs ou plutôt les trois chapelles où l'on pouvait, peut être, célébrer comme en Géorgie simultanément trois services (Fig. 26). Toute la structure est d'une simplicité rustique. Les masses sont lourdes, les surfaces pleines. Absence complète d'arcades ou de piliers.

1. Cf. MANTECHIEF et GOSPODINOF, *La basilique de Tchoban-déré*, dans le *Bulletin de la Société archéologique bulgare*, Sofia, 1920, pp. 15 et ss., et fig. 9; B. FILOF, *L'architecture religieuse ancienne de Bulgarie*, Sofia, 1930, pp. 6 et ss.

2. Cf. R. TRAQUAIR, *Laconia*, III, *The churches of Western Mani*, dans *The Annals of British School at Athens*, No. XV, session 1908-09, pl. XV. Pour les dates, v. MEGAW, *Byzantine architecture in Mani*, idem, 1932-33, p. 137.

Et ce n'est sans doute pas en Grèce, le pays des colonnades, qu'il faut chercher le prototype du monument.

Cette juxtaposition de trois églises semble y être assez courante. M. Traquair la signale à Geraki¹. La division est d'une rigueur frappante à Nomia². Les trois vaisseaux ne communiquent entre eux que par une toute petite porte. Les trois toitures possèdent même chacune un double versant. Bien que relativement récentes, probablement du XIII^e siècle, les trois églises se groupent selon une très ancienne formule qui réunit les édifices encore tout à fait indépendants. On ne reproduit donc pas seulement le type évolué, définitivement fixé, où les parties se fondent, mais aussi certaines combinaisons qui correspondent au premier stade de formation. Introduit dans un foyer nouveau, le procédé recrée sur place.

L'expansion de cette série ne devait pas se limiter à cette région. On en retrouve des traces au nord : la basilique de Philippiade en Macédoine³ est une église triplée classique, trois nefs, trois absides supports muraux, porche occidental, façade au sud.

Mais c'est en Crète que se trouve le groupe à la fois le plus nombreux et le plus riche. Les conditions historiques en ont favorisé le développement. L'occupation des Musulmans qui a duré un siècle et demi y a déjà laissé une forte empreinte. Après la reconquête de Nicéphore-Phocas, l'élément indigène était si faible qu'il fallut procéder à une colonisation artificielle par des vassaux d'Orient⁴. Parmi ces immigrants, il y avait beaucoup de Caucasiens. Des Arméniens du corps expéditionnaire — des régiments entiers — s'installèrent dans le pays. Jusqu'à nos jours, plusieurs villages portent le nom d'Arménie, d'Arméno, d'Arménochoros, d'Arménochoria. Les rapports avec la mère-patrie étaient continus. Un autre lien nous est donné par saint Nicon, l'apôtre de l'île récupérée et missionnaire dans le Caucase. Si sur l'élément géorgien il nous manque certaines précisions, ces faits suffisent pour indiquer une direction d'échanges coïncidant avec la route de l'Ibérie.

L'architecture de ce milieu cosmopolite bloqué dans l'île, longtemps fidèle aux traditions, reprend les types asiatiques les plus variés. Toutes les

1. Saint-Georges, *op. cit.*, p. 193.

2. IDEM, p. 193, pl. XI.

3. Cf. G. A. SOTERIOU, *Basiliques byzantines de la Macédoine et de la Grèce ancienne* (en grec), dans *Byzantinische Zeitschrift*, 1929, fig. 56.

4. Cf. G. SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au X^e siècle*, Paris, 1890.

formules des basiliques y apparaissent : nefs transversales du Tur Abdin à Kjitharidha¹, église double à Armiri près de Kjeratokjefali². A Kriza³ les deux églises couplées possèdent à l'ouest un porche commun. Chaque

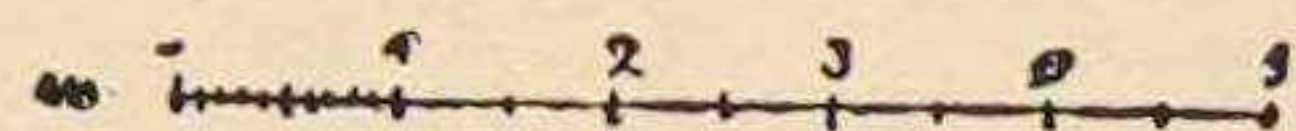
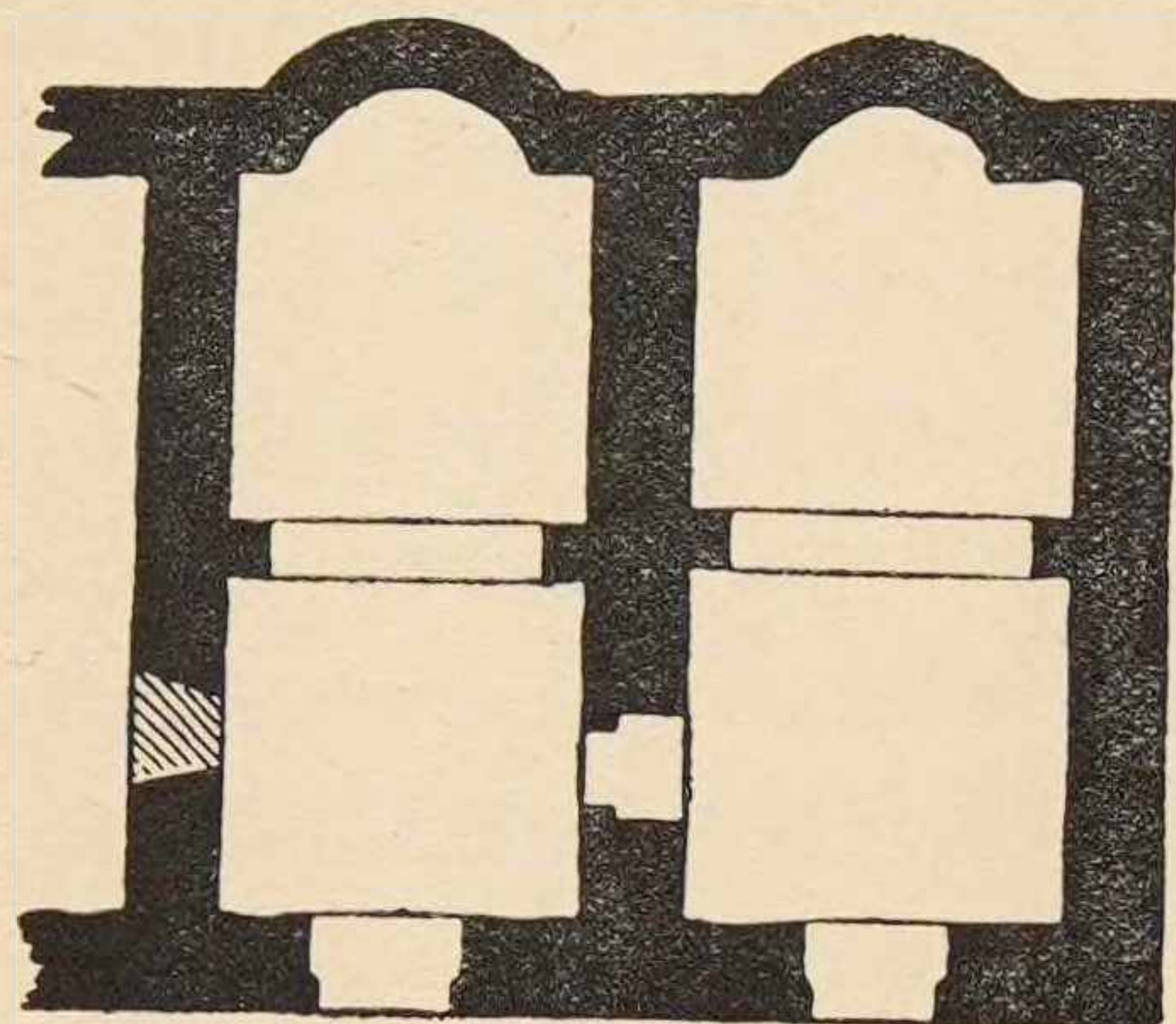


FIG. 25. — Pirghos, plan de l'église.

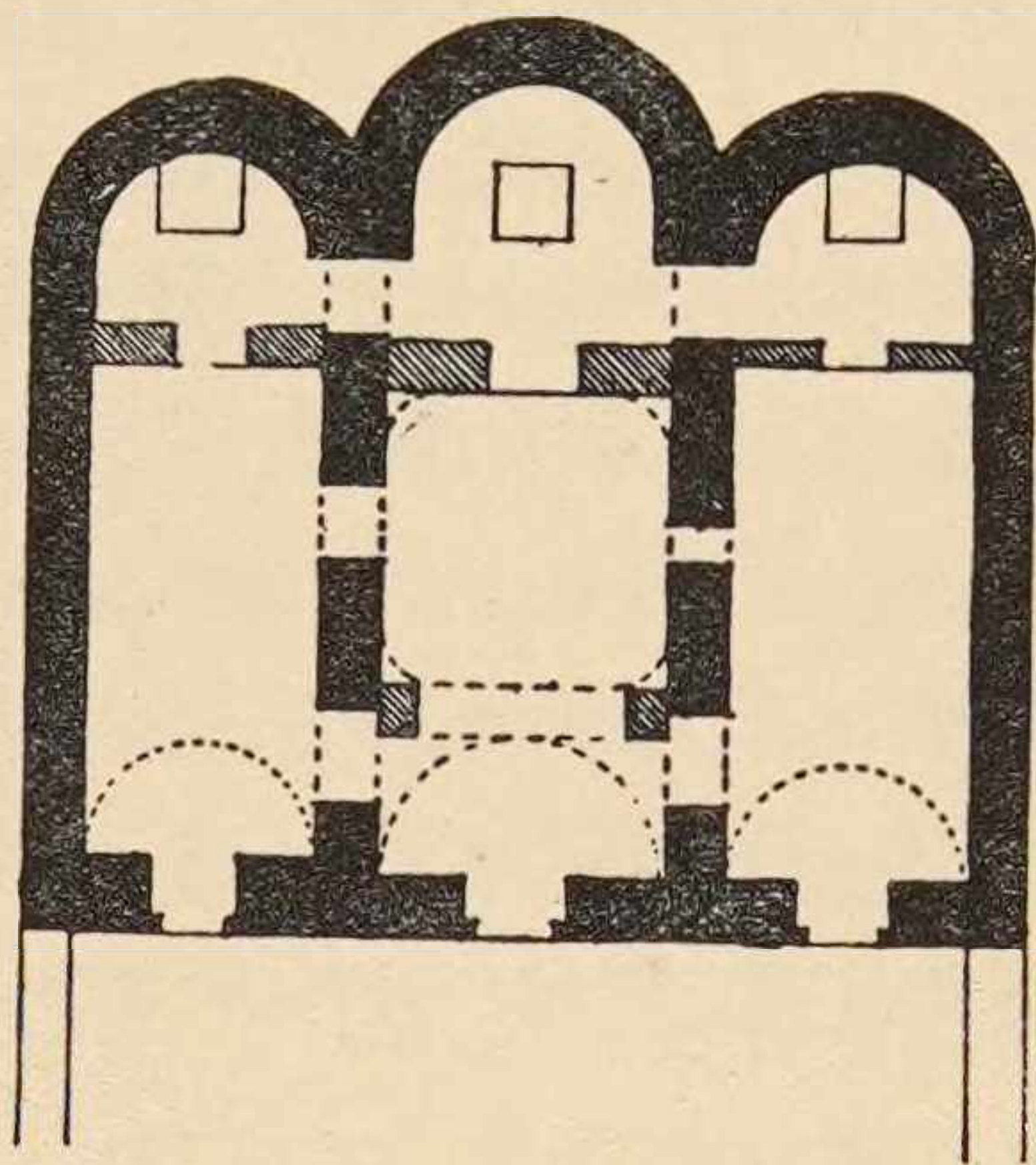


FIG. 26. — Platsa, plan de Saint-Nicolas.

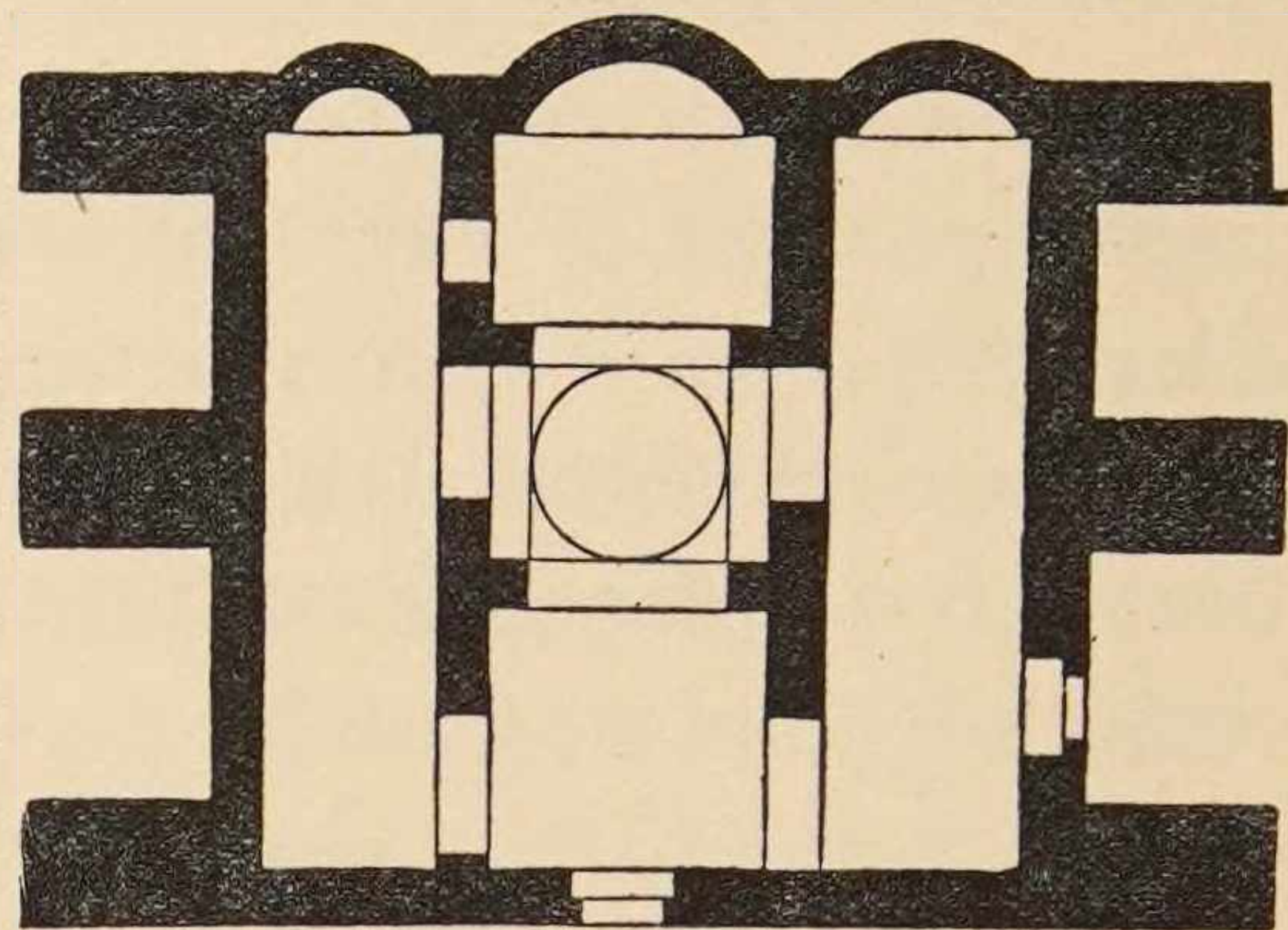


FIG. 27. — Kjera-près-Kriza, plan de l'église.

nef voûtée en berceau posé sur des parois est complètement indépendante. Les édifices juxtaposés se multiplient. A Gharipas⁴, on trouve une enfilade de quatre vaisseaux dédiés chacun à un patron distinct: sainte Marie, saint Sauveur, saint Démétrius, saint Caralambo. C'est une chapelle quadruple. Jamais le procédé de l'assemblage n'eut un si grand développement.

Les édifices triplés y sont aussi nombreux. Tantôt les trois nefs sont de dimensions à peu près égales, tantôt la nef centrale domine. A Pirghos⁵, les trois églises, Saint-Georges, Saint-Constantin et Sainte-Hélène, appartiennent au premier type : trois chapelles exactement pareilles ayant chacune sa propre entrée à l'ouest, se juxtaposent sans se confondre (Fig. 25). A Sitia⁶, la cathédrale très remaniée mais conservant des éléments anciens, se compose aussi de trois églises, Sainte-Marie, Saint-Georges, Saint-Jean. Bien que réduits à de simples bas-côtés, les édifices latéraux ne sont pas encore incorporés au monument. Même la toiture avec l'amorce d'un second versant,

1. Cf. GEROLA, *Monumenti veneti nell'isola di Creta*, Venezia, 1908, vol. II, fig. 279.

2. La seconde chapelle est postérieure à la première, cf. GEROLA, *op. cit.*, vol. II, fig. 155.

3. IDEM, fig. 283.

4. IDEM, fig. 150.

5. IDEM, fig. 149.

6. IDEM, fig. 59 et 60.

conserve le souvenir d'une construction indépendante. Appliqué à des chapelles à nef unique, le principe d'une église triple y définit comme en Géorgie une basilique à parois. La fusion est plus complète à Aghjia Rumeli¹ qui a les mêmes dispositions que la série de Zegani : grande nef centrale, une seule abside, des bas-côtés sans sanctuaire reliés à l'ouest par un narthex. C'est la seconde phase de formation telle qu'elle s'est produite dans le Caucase. Il semble qu'on assiste en Crète à une sorte de nouvelle genèse. Tous les stades, multiplication, juxtaposition, union plus étroite, sont repris à nouveau. On y retrouve aussi le type à coupole. Située au centre du vaisseau, cette dernière ne modifie ni le plan ni le principe de la structure. Les bas-côtés ont des berceaux. Les supports muraux divisent les nefs comme dans une simple église triplée. A Saint-Georges de Dhrakuljari², ils sont ouverts sous la coupole. A Kjera-près-Kriza³ le mur est continu. Le croisillon « bouché » ne communique avec les bas-côtés que par de simples portes (Fig. 27).

Telles sont les principales formules de basiliques cloisonnées en Crète. Sans doute les monuments qui nous sont parvenus sont pour la plupart tardifs mais le système de construction est archaïque. Architecture très limitée dans ses moyens, elle garde obstinément les vieilles formules. Le développement et les perfectionnements de l'art officiel ne l'affectent pas. C'est à des constructions plus pauvres, aux procédés économiques et sûrs qu'elle fait ses emprunts. Et c'est sans doute à une époque très ancienne que remonte l'introduction dans l'île de toutes ces formes. Le souvenir d'un grand mouvement qui, dès le temps de Basile I^{er}, a diffusé en Grèce des procédés asiatiques y reste puissant même à l'époque des Vénitiens.

Cette persistance s'accuse aussi dans d'autres régions. La basilique Saint-Nicolas, élevée aux XV^e-XVI^e siècles, non loin d'Aigion⁴, est une église triplée avec séparation murale et les parcs à l'intérieur n'y correspondent qu'à un « transept ». Dans plusieurs centres monastiques de Grèce où le contact avec l'Orient est continu se poursuivent les expériences sur les supports muraux et sur la multiplication des petites églises indépendantes. Parfois

1. IDEM, p. 178, fig. 118.

2. IDEM, fig. 164.

3. IDEM, fig. 159.

4. Cf. A. ORLANDOS, *Eine unbeachtete Kuppelform*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 1929-30, pp. 577 et ss. Le curieux système de voûtes, mélange d'un type en arc de cloître et d'un simple berceau, y est aussi sans doute la survivance d'une forme ancienne.

on y retrouve des éléments nettement géorgiens. A Daphni¹ et à Mištra², la basilique à grande coupole est encadrée de chaque côté par deux chapelles qui se font suite comme à Vatchnadzian où à Nicortzminda. Les deux collatéraux séparés de la nef par des parois s'y divisent aussi en deux. Malgré certaines simplifications de la structure (au lieu du quatrefeuilles de Nicortzminda, se trouve au milieu une simple salle carrée couverte par la coupole), la ressemblance avec le type transcaucasien est évidente. L'ancien système ne s'épuise pas mais continue à inspirer des variantes.

Ainsi se constituent plusieurs séries de monuments plus ou moins directement liés au groupe des basiliques d'Asie. Des types anciens poursuivent un développement indépendant. Des types nouveaux basés sur les systèmes anciens se créent. L'église triple évolue souvent sans conserver des liens immédiats avec la basilique à parois, la basilique à parois n'est pas toujours église triplée. Ses éléments pénètrent dans des nefs hellénistiques à colonnades en les recomposant. Les formules en croix libre ou en croix inscrite inspirent des constructions nouvelles. Enfin la basilique asiatique complète renaît aussi. Malgré la grande variété de formes, on y discerne partout le même courant qui change d'aspect selon les données locales. Il s'affaiblit dans les régions plus ou moins soumises au rayonnement de l'architecture constantinopolitaine ou fidèles à l'hellénisme. Il est puissant dans les foyers d'architecture rustique qui cherchent à simplifier la construction et dont les conditions techniques sont analogues à celles où furent élaborées les premières basiliques voûtées d'Orient. On y voit non une simple transmission de types mais une application active des procédés. Le cycle recommence en quelque sorte. Les premières traces de ce mouvement d'expansion apparaissent très tôt, mais c'est surtout aux VIII^e-IX^e siècles qu'il semble se développer avec le plus d'ampleur. Le rapprochement des dates de plusieurs monuments (Nicée, VIII^e siècle; Aboba, IX^e siècle; Platsa, IX^e siècle; Scripou, 873), permet de préciser avec exactitude l'époque où il commence à exercer une forte action. Elle correspond du reste à l'ère de renaissance dans les foyers asiatiques. Introduits dans les milieux nouveaux, les éléments persistent souvent jusqu'à la fin du moyen âge.

1. A. COUCHAUD, *Choix d'églises byzantines en Grèce*, Paris, 1842, fig. 18.

2. Saint-Nicolas — XIII^e siècle — et Saint-Théodore — début du XIV^e siècle, — cf. IDEM, fig. 27, et O. WULF, *Die altchristliche Kunst*, Berlin, 1913, fig. 395.

CHAPITRE IV

PREMIERS APPORTS EN OCCIDENT ET DIFFUSION DANS LA MÉDITERRANÉE LATINE

La diffusion des basiliques à parois ne se limite pas à la Méditerranée orientale. Elle pénètre plus loin vers l'Occident. Les édifices à supports muraux se retrouvent en Italie, en Gaule et en Angleterre où ils prennent un très grand développement. Nous avons vu que le système de trois églises groupées ou même unies était très répandu dans certaines de ces régions dès le début de la formation de l'architecture chrétienne. Sans doute, dans la plupart des cas, il s'agissait de basiliques hellénistiques, mais il n'est pas exclu que certains types à « *forma triformis* » aient présenté une division murale, comme les églises d'Orient. Même des églises à abside unique en sont parfois pourvues. En Lombardie, elles apparaissent à une très haute époque.

La basilique Saints-Pierre-et-Paul de Côme dont on a dégagé les fondations à l'intérieur de Saint-Abondance¹, peut remonter à 490. Elle se compose d'une seule abside, d'un grand transept en « T », d'une nef et de deux collatéraux. A l'ouest, un narthex très développé. Les bas-côtés, affectés sans doute aux catéchumènes et aux pénitents, sont séparés du vaisseau central par des cloisons percées d'une seule arcade jumelée (Fig. 28).

Même principe à Saint-Pélerin d'Auxerre². Le plan est simplifié : la basilique est sans transept. Les collatéraux sont composés de quelques pièces

1. Cf. DARTEIN, *Études sur l'architecture lombarde*, Paris, 1870, pp. 312 et ss., fig. 75.

2. Cf. R. LOUIS, *Les fouilles de Saint-Pélerin d'Auxerre*, Auxerre, 1928, dans ce premier compte rendu, l'auteur date le monument du XII^e siècle. Des constatations nouvelles ont permis de reculer sensiblement la date. L'appareil gallo-romain semble appartenir au VI^e siècle.

carrées, celles du chevet sont peut-être la réplique du diaconicon et de la prothésis syriens.

La série est continuée par les premières églises anglaises. La chapelle de Silchester¹ avec appareil romain est identique à Saints-Pierre-et-Paul de

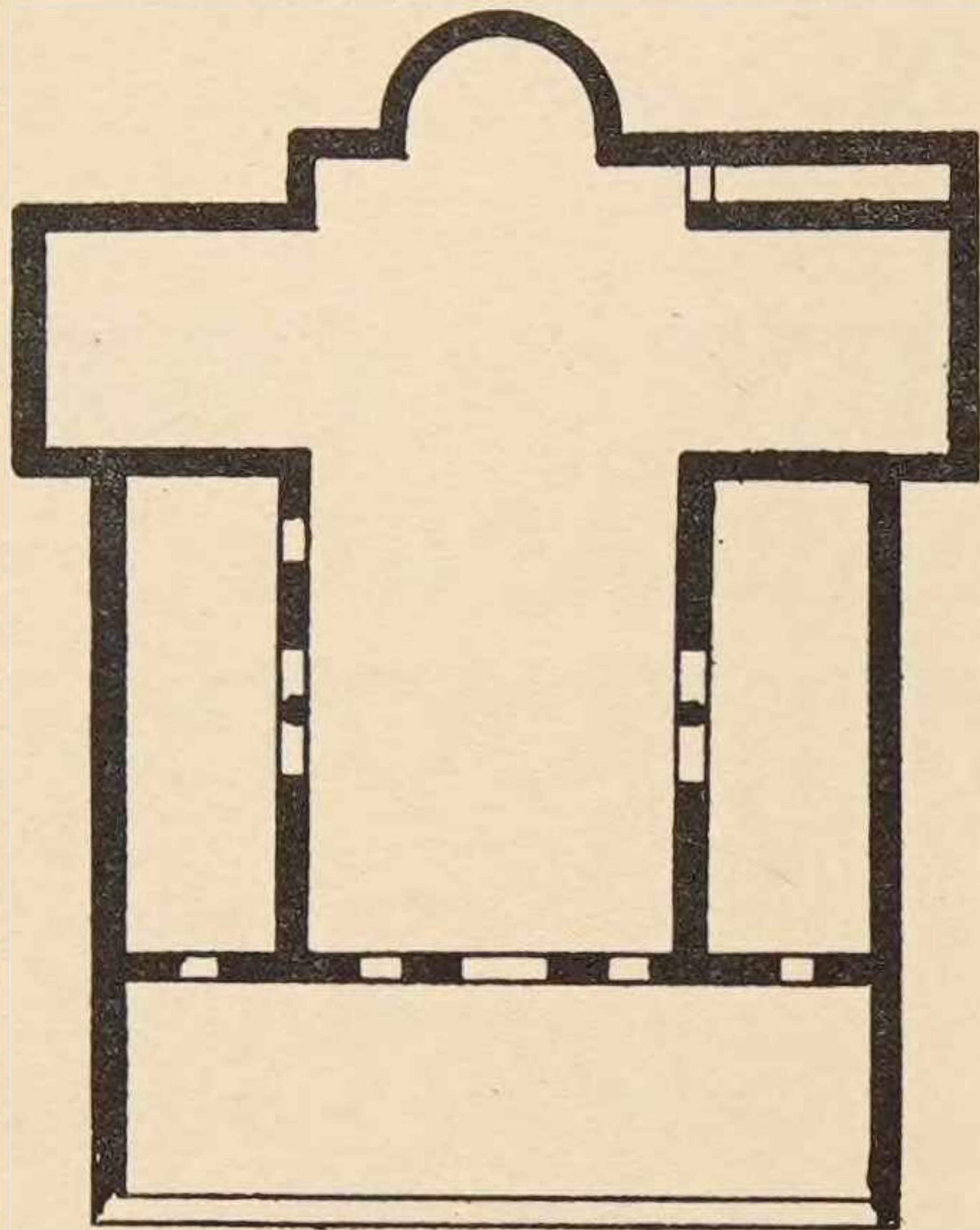


FIG. 28. — Côme, plan de la basilique Saints-Pierre-et-Paul.

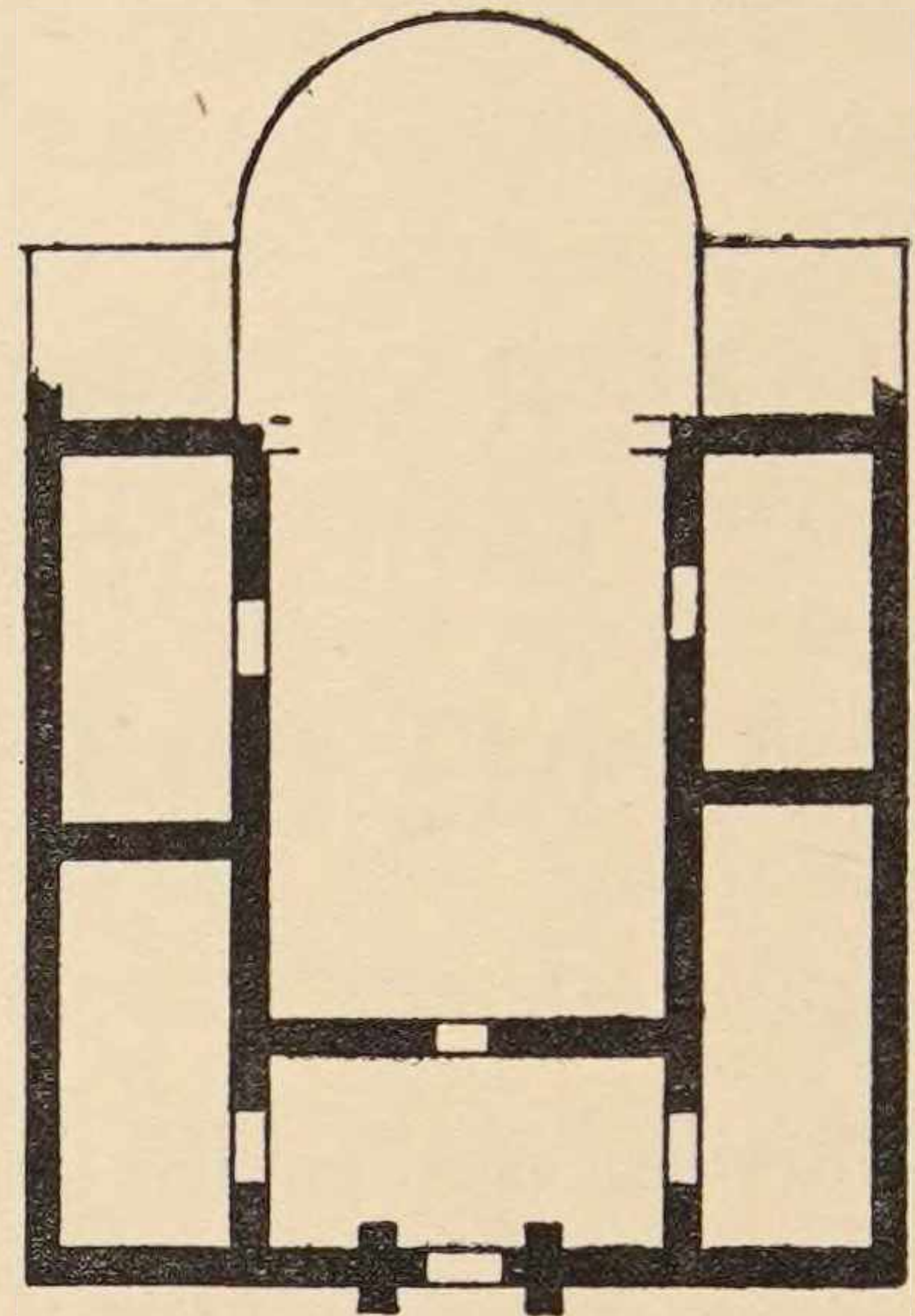


FIG. 29. — Canterbury, plan de la basilique de Saint-Augustin.

Côme : le chevet a deux saillies en « T », les trois nefs cloisonnées sont précédées d'un petit narthex.

C'est ce parti qui sera repris par l'architecture saxonne après saint Augustin. La basilique de Canterbury fondée en 597 par l'apôtre de l'Angleterre et terminée après sa mort en 604² en adopte les éléments : narthex, vaisseau central, collatéraux, sont séparés par des parois (Fig. 29). Chacune des nefs est tout à fait indépendante et même dédiée comme les églises auxquelles fait allusion Quicherat à un saint distinct : collatéral nord à saint Grégoire, nef centrale aux saints Pierre et Paul, collatéral sud à saint Martin. C'est une église triplée. Si nous y trouvons des cloisons légères et non des murs épais, il n'en reste pas moins que le monument se réfère manifestement au type de la basilique orientale. Consacré en quelque sorte par le couvent très vénéré dans le pays, le système devient fréquent. On le

1. Cf. C. PEERS, *Saint-Augustin's Abbey Church, Canterbury before the Norman conquest*, dans *Archaeologia*, 1927, fig. 5.

2. IDEM, pp. 208 et ss., fig. 3, et CLAPHAM, *English romanesque architecture*, Oxford, 1930, p. 18, fig. 49.

retrouve à Reculver, fondé en 669 par le roi Egbert de Kent ¹ et à Glastonbury triple église dédiée à saint André, saints Pierre et Paul et à saint Jean-Baptiste, et qui fut bâtie par le roi de Wassex, Ine (689-728) ².

La première vague asiatique dont nous avons trouvé des traces dans les Balkans (Tchoban-Déré), parvient ainsi jusqu'aux limites occidentales de l'Europe. Saints-Pierre-et-Paul de Côme, Saint-Pélerin d'Auxerre marquent quelques-unes de ces étapes. Le mouvement s'intensifie à partir du VII^e siècle. La menace que font peser les Arabes sur les centres monastiques provoque une vraie émigration. Les Orientaux arrivent en grand nombre en Italie. L'Angleterre qui après sa conversion cherche des architectes et des artistes chrétiens, devient elle aussi un centre d'attraction. On y voit beaucoup de Grecs et même des Arméniens ³. C'est sans doute par cette voie que sont venues les nouvelles formes, mais c'est surtout à partir de la fin du VIII^e siècle que se développe leur diffusion.

Le système des trois églises est de nouveau très répandu. Comme dans la Gaule mérovingienne, il se retrouve partout. Jamais les théories néopythagoriciennes n'ont connu une telle vogue. Les doctrines de Philon le Juif, la pensée abstraite d'Alexandrie renaissent avec force dans les écoles carolingiennes. Tout est chiffré par des calculs mystiques, tout est soumis à la loi magique du nombre. Dans l'abbaye de Centula ⁴ il y avait trois écoles d'enfants, trois chœurs pendant la messe, trois cents moines et trente services religieux par jour; le monastère était bâti sur un triangle et comptait trois églises (790-798) ⁵. Le fondateur lui-même, Angilbert, nous en donne l'explication : « Quia igitur omnis plebs fidelium sanctissimam atque inseparabilem Trinitatem confiteri, venerari et mente colere firmiterque credere debet, secundum huius fidei rationem in omnipotentis Dei nomine tres aeccle-

1. Cf. C. PEERS, *Reculver, its Saxon church and cross*, dans *Archaeologia*, 1927, fig. 4.

2. Cf. C. PEERS, *Interim report on the excavation of Glastonbury Abbey*, dans *Antiquaries Journal*, janvier 1930, p. 24.

3. A. CLAPHAM, *op. cit.*, p. 16, et F. HENRY, *La sculpture irlandaise*, Paris, 1933, pp. 172-173, qui signale au VII^e siècle la fondation d'un monastère arménien en Irlande, l'un des plus importants du pays.

4. ABBÉ HÉNOCQUE, *Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier*, Amiens t. I, 1880, p. 184.

5. L'importance du 7 n'est pas moindre : c'est le nombre des églises d'Asie, des lampes devant le trône de Dieu, des sceaux du livre, des têtes du dragon, des planètes, des arts libéraux. L'inventaire de l'abbaye de Centula relève sept psautiers. Des processions s'y rendaient à sept églises voisines, avec les sept croix des monastères environnants où diacres et fidèles marchaient par rangées de sept. Cf. IDEM et L. BRÉHIER, *L'origine des chevets à chapelles rayonnantes*, dans *La vie et les arts liturgiques*, 1921, p. 456.

sias principales cum menbris ad se pertinentibus in hoc s. loco, Domino cooperante et predicto domino meo augusto iuvante, fundare studuimus. Quarum prima est in hon. s. Salvatoris et omnium sanctorum eius. Alia in hon. s. Dei genitricis semperque virginis Mariae et ss. apostolorum. Tertia vero in clauistro fratrum in hon. s. Benedicti abbatis et reliquorum ss. regularium abbatum¹ ».

La même doctrine a été suivie par saint Adélhard à Corbie : « Tres enim in ea principales habentur ecclesiae, in quibus corda fidelium sanctae trinitatis confessio bene possit unire. Prima Petrum praefert piscatorem, secunda piscatis Evangelistam Joannem, tertia evangelizatis Stephanum proto-martyrem² ». Saint Benoît d'Aniane éleva aussi dans son couvent trois églises³. Le fait que ce principe fut adopté par le réformateur même de l'ordre bénédictin qui dominait dans tout l'Empire après 817, fut sans doute un important facteur de diffusion de cette architecture triplée en Occident.

A Aniane et à Corbie, il s'agissait comme à Centula, de trois églises groupées. Mais des églises triplées formant un monument unique sont signalées aussi par plusieurs textes. Dans le *Codex de Lorsch*, on trouve mention d'une « ecclesia triplex » bâtie par l'abbé Richbode (784-804)⁴. A Conques, le *Livre des Miracles de Sainte Foy*, écrit au début du XI^e siècle, nous fait connaître une « basilica triformis », monument du X^e siècle⁵ à la fois triple et un comme l'image même de la Trinité : « Est deforis tectorum dimensione

1. *Angilberti de ecclesia Centulensi libellus*, cap. I, cf. SCHLOSSER, *Schriftquellen zur Geschichte der karolingischen Kunst*, Wien, 1896, p. 254, § 782. V. aussi abbé HÉNOQUE, *op. cit.*, p. 145.

2. ADELHARDUS ABB. CORBEIENS, *Statuta abbat. s. Petri Corb.*, cap. I. Cf. SCHLOSSER, *op. cit.*, p. 206, § 651.

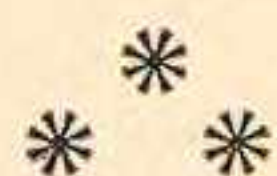
3. Début du IX^e siècle. Cf. abbé HÉNOQUE, *op. cit.*, p. 145.

4. Le nombre d'autels étant de cinq : autel principal, de la Sainte-Croix, de Saint-Jean, de la Vierge, et de Saint-Pierre, le terme se rapportait sans doute à une division architecturale. « Qui suscepto huius » loci regimine, nobiliter cuncta extrinsecus, nobilius quoque templum intrinsecus vario venustavit » decore. Quippe altare dominicum ut nunc est quatuor ex partibus tabulis argenteis inclusit, nec minus » altare ad crucem atque sancti Johannis Baptistae sanctae quoque Mariae virginis, preterea altare sancti » Petri in ecclesia triplici, mirifice perornavit... » *Codex Laureshamensis*, éd. GLÖCKNER, I, chap. 17, cf. MEYER-BARKHAUSEN, *Die « ecclesia triplex » des Klosters Lorsch*, dans *Zeitschrift für Kunstwissenschaft*, 1935, t. I, pp. 351 et ss.

5. La basilique a été probablement bâtie par Etienne, abbé de Conques et évêque de Clermont, avant 986. Cf. M. AUBERT, *Conques-en-Rouergue*, dans *Congrès archéologique de Figeac*, CAHORS ET RODEZ, 1939, p. 461.

« *basilica triformis*, quae interius, propter mutuam transeundi amplitudinem, « in unum corpus coit ecclesiae. Haec itaque trinitas in unitatem rediens « summae ac deificae trinitatis typum in ea quidem summa quoquomodo « gerere videtur. Dextrum latus Sancti Petri apostoli, laevum Sanctae Maria, « medietas autem Sancti Salvatoris titulo dedicata est ». A l'intérieur « tous les passages, toutes les issues » étaient fermés par des portes en fer forgé dont la matière provenait, selon la légende, des chaînes des prisonniers délivrés par la sainte¹. Bien qu'il nous manque des précisions sur le système de l'ordonnance interne, il apparaît que la séparation des nefs fut bien marquée. De toute façon, même si ce n'est pas à proprement parler une basilique cloisonnée, c'est bien d'une église triplée qu'il s'agit.

Il semble donc que le système asiatique de basilique va désormais trouver en Occident un terrain propice. Il correspond aux besoins du rite et aux doctrines sur la valeur sacrée du nombre et, d'autre part, la période active de construction est très favorable à une propagation rapide des nouvelles formes. Nous avons vu du reste que le système d'une triple église et le système d'une basilique à parois se développent souvent en étroit contact.



Le second courant de ces apports asiatiques est plus puissant et mieux délimité que le premier, au début du moyen âge. Les centres d'attraction sont déplacés vers les foyers nouveaux de vastes travaux. La diffusion se fait maintenant surtout sur deux grandes zones : zone ibérique et de la Méditerranée occidentale, et zone carolingienne rhénane avec des extensions vers l'ouest.

La Méditerranée occidentale et la péninsule ibérique sont particulièrement exposées à ces mouvements. On y retrouve presque tous les types de basiliques à parois et d'églises triplées que nous avons vu dans les Balkans, en Grèce, en Crète : système mixte avec un mur intercalé entre les arcades, triples

1. *Libellus Miraculorum sanctae Fidis*, de BERNARD, scolastique d'Angers, adressé à l'évêque Fulbert de Chartres au début du XI^e siècle, cité dans *Analecta Bollandiana*, VIII, 1889, p. 66. Cette référence nous a été communiquée par M. RENÉ LOUIS, cf. aussi A. BOUILLET et L. SERVIÈRES, *Sainte Foy*, Rodez, 1900, p. 493, chap. XXXI du *Livre des Miracles de sainte Foy : Comment sainte Foy délivre les prisonniers qui ont recours à elle*.

2. Ce sont ces portes que les fidèles ont vu, d'après la légende, s'ouvrir à la prière des pèlerins lors d'un miracle, chapitre XII du livre II : *Du miracle des portes de l'église et de celle de l'intérieur, qui s'ouvrirent d'elles-mêmes à la prière des pèlerins*. Cf. A. BOUILLET et L. SERVIÈRE, *op. cit.*, p. 461.

nefs avec séparation complète, basilique cloisonnée avec coupole sur le transept.

A Santiañes, une des premières églises des Asturies connues (774-783), les ouvertures sont limitées à trois travées dont l'une dans le croisillon. Toute la partie occidentale et le chœur sont séparés par des parois aveugles¹.

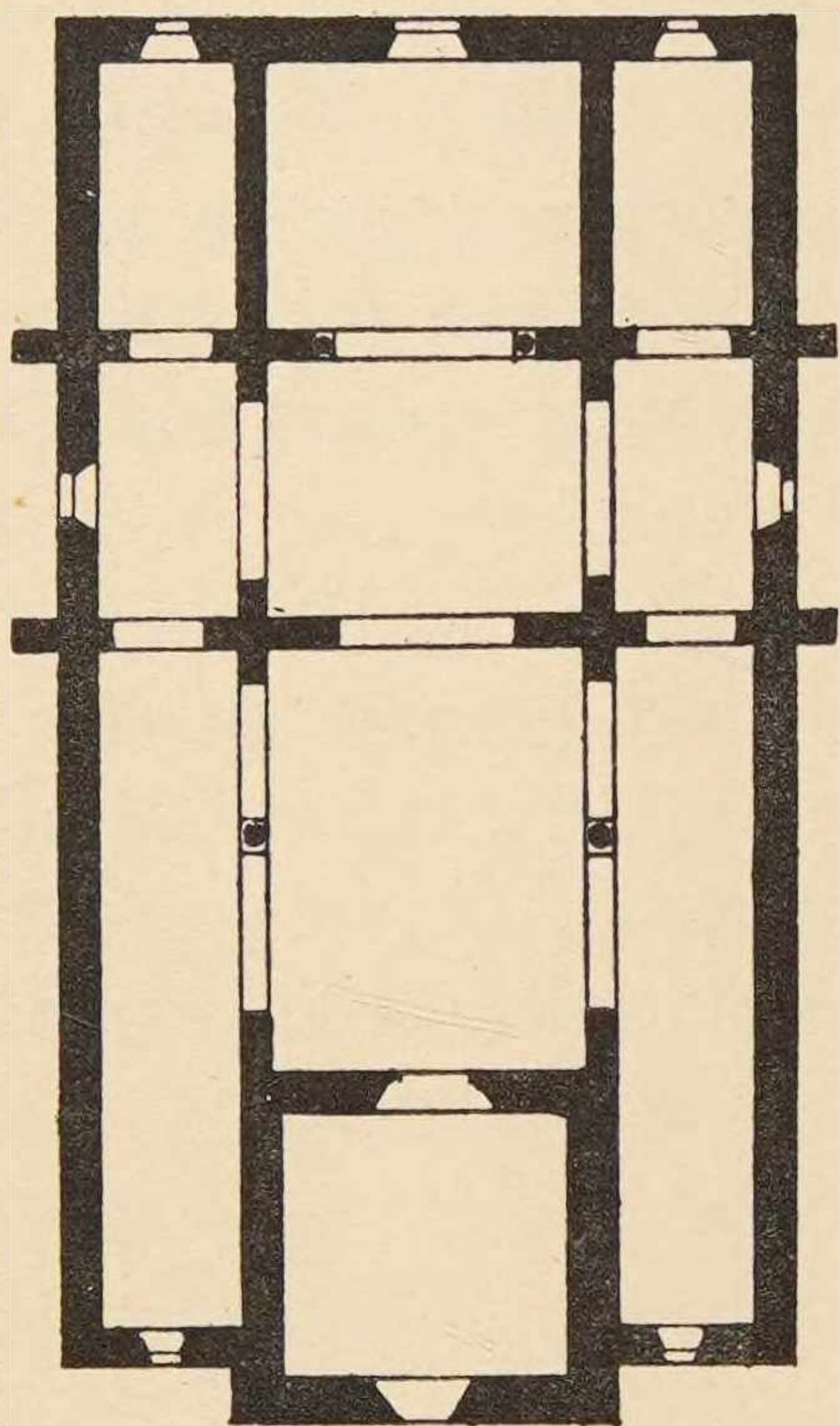


FIG. 30. — Santiañes, plan de la basilique.

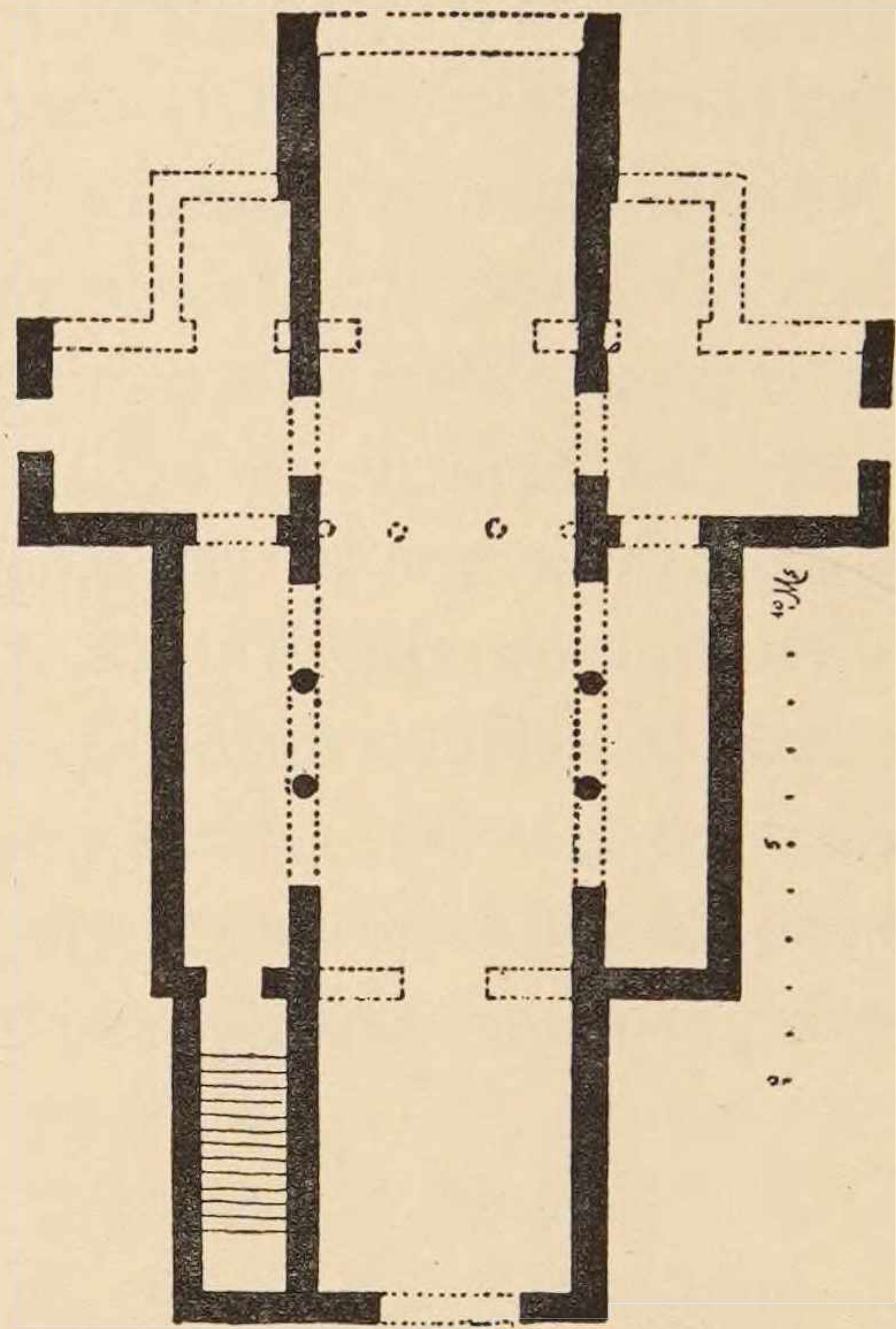


FIG. 31. — Lourosa, plan de la basilique.

La division des nefs est fortement accentuée, et les percées, sensiblement réduites, comptent peu dans l'ordonnance (Fig. 30). A Lourosa, au Portugal, (912)², les parois occupent plus d'espace encore. Le transept même se trouve obstrué par la cloison (Fig. 31). Comme à Nicée ou à Aboba, le mur pénètre à l'intérieur des basiliques et recompose les grandes arcades. Le procédé, l'effet sont identiques. Sans doute il ne s'agit que d'une église à triple nef couverte en charpente, avec séparations accentuées et non d'une triple église, mais ce dernier type a été également connu dans ces régions.

Sa formation y passe par les mêmes stades que dans les grands foyers d'Asie. On y procède souvent par juxtaposition de vaisseaux indépendants.

1. Cf. V. LAMPEREZ Y ROMEA, *Historia de la arquitectura cristiana española en la Edad Media*, Madrid, 2ème éd., 1980, t. I, fig. 156 et 157.

2. GOMEZ MORENO, *Iglesias mozárabes*, Madrid, 1919, fig. 54.

Les petites chapelles à nef unique qui, en Mésopotamie et en Géorgie, ont servi de base aux édifices multipliés, se retrouvent en Catalogne au IX^e siècle : Saint-Martin de Fonollar (844)¹, l'oratoire d'Olerdola (929)², Boada (994)³. Les arcs des baies sont en fer à cheval. Parfois l'abside est empâtée. A Olerdola, l'entrée unique se trouve au sud. Introduits par les Mozarabes, ces monuments sont tout à fait fidèles aux principales formules d'Orient. Leur tradition subsiste au XI^e siècle — Sant-Vicenç de Rus, Granollers de la Plana, Tona, Tabernoles, Castell de Gallifa. Parfois sur la façade méridionale s'ajoute un porche. Montgrony reprend le plan de Dachlebi, de Kartkala, d'Arnas. Au lieu d'un seul vaisseau, il y en a deux couplés. Les églises géminées se retrouvent aussi au XI^e siècle : Eus, Billpuig. La chapelle méridionale y est, comme en Géorgie, une église-porche. Mais la paroi de séparation est percée par quelques ouvertures. Le souvenir de ce système doublé persiste dans quelques monuments curieux à deux absides, avec une longue façade au sud, mais nef unique comme à Montbolo et à Espira-de-l'Agly⁴.

Parfois, ces porches s'ajoutent aux basiliques à triple nef avec piliers. A San-Miguel de Escalada⁵, il est constitué par une galerie à colonnade rappelant le type syrien. A Val-de-Dios⁶, il forme un bas-côté comme dans le Grand-Sion de Bolnissi. Ce ne sont pas les principes seuls ou les grandes lignes du plan qui apparaissent en Occident, plusieurs détails sont identiques⁷. A chaque instant on y retrouve des liens précis et une série de concordances qui ne peuvent pas se justifier par des coïncidences fortuites⁸.

On y voit aussi des édifices triples. Galliano de Cantu en Lombardie⁹ est composé de trois chapelles, dont celle du sud n'est même pas symétrique.

1. Cf. PUIG I CADAFALECH, *Le premier art roman*, Paris, 1928, fig. 6.

2. IDEM, fig. 8.

3. IDEM, fig. 5.

4. Cf. PUIG I CADAFACH, *L'architettura romanica a Catalunya*, vol. II, Barcelone, 1911, fig. 218, 226, 231, 252, 257. R. REY, *Les vieilles églises fortifiées du Midi de la France*, Paris, 1925, fig. 5.

5. 913. GOMEZ MORENO, *Iglesias mozarabes*, fig. 57.

6. LAMPÉREZ Y ROMEA, *op. cit.*, t. I, fig. 173.

7. La formation de ces types transversaux greffés sur un axe longitudinal et leur transmission à l'Occident viennent d'être étudiées par R. BERNHEIMER, *An Ancient Oriental source of christian architecture* dans *The American Journal of Archeology*, vol. XLIII, 1939, p. 647-668.

8. Il n'est pas exclu que les églises-porches carolingiennes étudiées par H. REINHARDT et E. FELS (*Bulletin Monumental*, 1933, p. 331-365), se rattachent, malgré la différence de leur architecture, à l'usage oriental des sanctuaires à l'entrée des églises multipliées.

9. 1001. Cf. KINGSLEY PORTER, *Lombard architecture*, Yale, 1916, pp. 439 et ss., pl. 77.

Chacune possède sa propre abside et son entrée à l'ouest. L'indépendance de leur structure a fait penser qu'il n'y avait primitivement qu'un seul vaisseau et que les autres avaient été construits plus tard. Kingsley Porter¹ objecte que l'homogénéité de la maçonnerie semble prouver plutôt une unité d'ensemble. A l'intérieur, les murs ont été ouverts mais les arcs, d'un diamètre inégal, disposés sans symétrie, paraissent avoir été pratiqués après coup et à diverses reprises. Des pans entiers du mur subsistent du reste des côtés ouest et est.

Plus à l'est, en Dalmatie, des monuments romans archaisants montrent aussi la survivance d'anciennes formules asiatiques. L'église de Bihac à nef unique est entourée de chaque côté de porches avec séparation murale, qui constituent les bas-côtés².

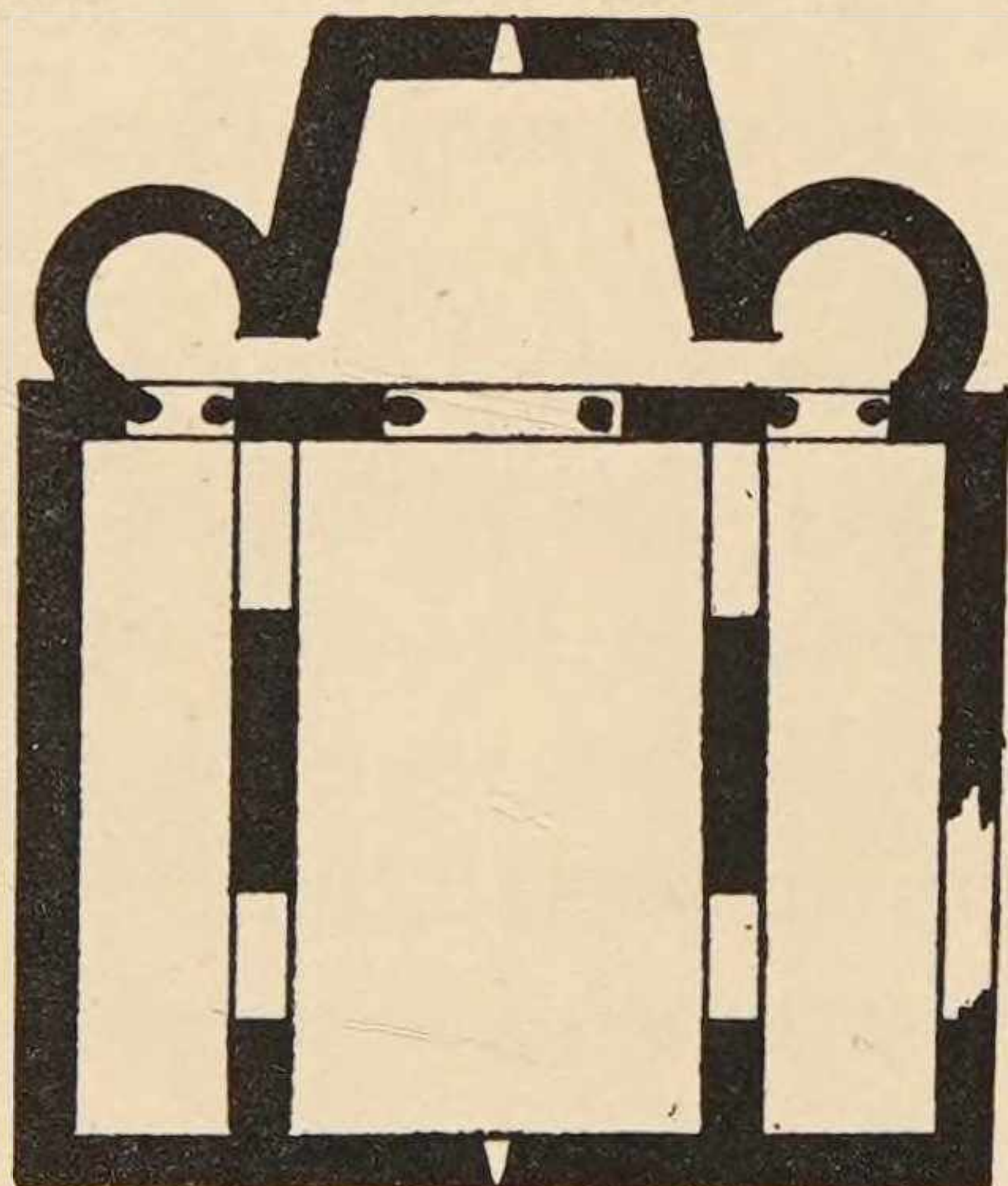


FIG. 32. — Pedret, plan de Saint-Quirce,

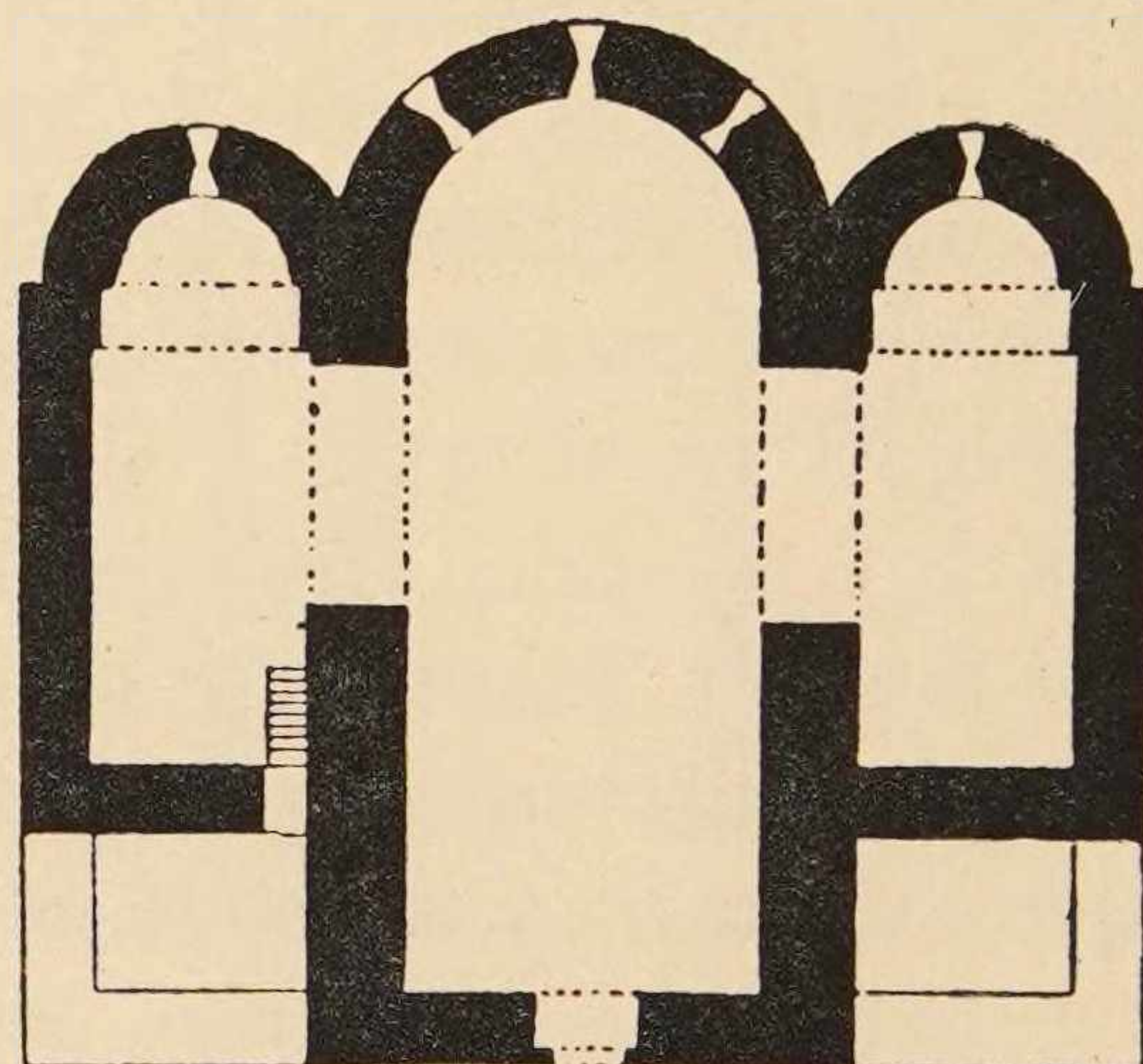


FIG. 33. — Montserrat, plan de Sainte-Cécile.

Mais c'est en Catalogne et en Espagne que le système complet s'est propagé avec le plus de force.

A Pedret, en Catalogne, Saint-Quirce, bâti au X^e siècle, obéit au même principe (Fig. 32)³ : avec ses baies outrepassées, la séparation complète des nefs, la façade occidentale aveugle, l'entrée du côté sud, il se rattache plus étroitement, malgré sa couverture légère, aux édifices géorgiens qu'aux basiliques triplées de Grèce. Par contre, à Montserrat, l'église fondée en 951

1. IDEM, p. 444.

2. MONNERET DE VILLARD, *L'architettura romanica in Dalmazia*, dans *Rassegna d'Arte*, 1910, fig. 91; S. RUTAR, *Die Ruinen von Bihac*, *Ephemeris Bihacensis*, p. 2.

3. GOMEZ MORENO, *Iglesias mozarabes*, pp. 60 et ss., fig. 22 et 23; PUIG I CADAFALECH, *Le premier art roman*, pp. 11 et ss. L'église a été très restaurée et les murs percés.

et consacrée en 957, est entièrement voûtée (Fig. 33). Les deux collatéraux sont raccourcis mais constituent pourtant deux petites chapelles délimitées par des parois et terminées chacune par une abside. Il s'agit là d'une église triple dédiée à la sainte Vierge, à sainte Cécile et à saint Pierre. Il est possible que la « basilica triformis » de Conques, à peu près contemporaine, ait fait partie d'une série analogue.

Parfois la basilique murée est complétée par un transept. Ce type n'y dérive pas de la série constantinopolitaine, mais plutôt du groupe de Vatchnadzian-Scripou. A San-Pedro de Nave ¹, le mur enferme non seulement

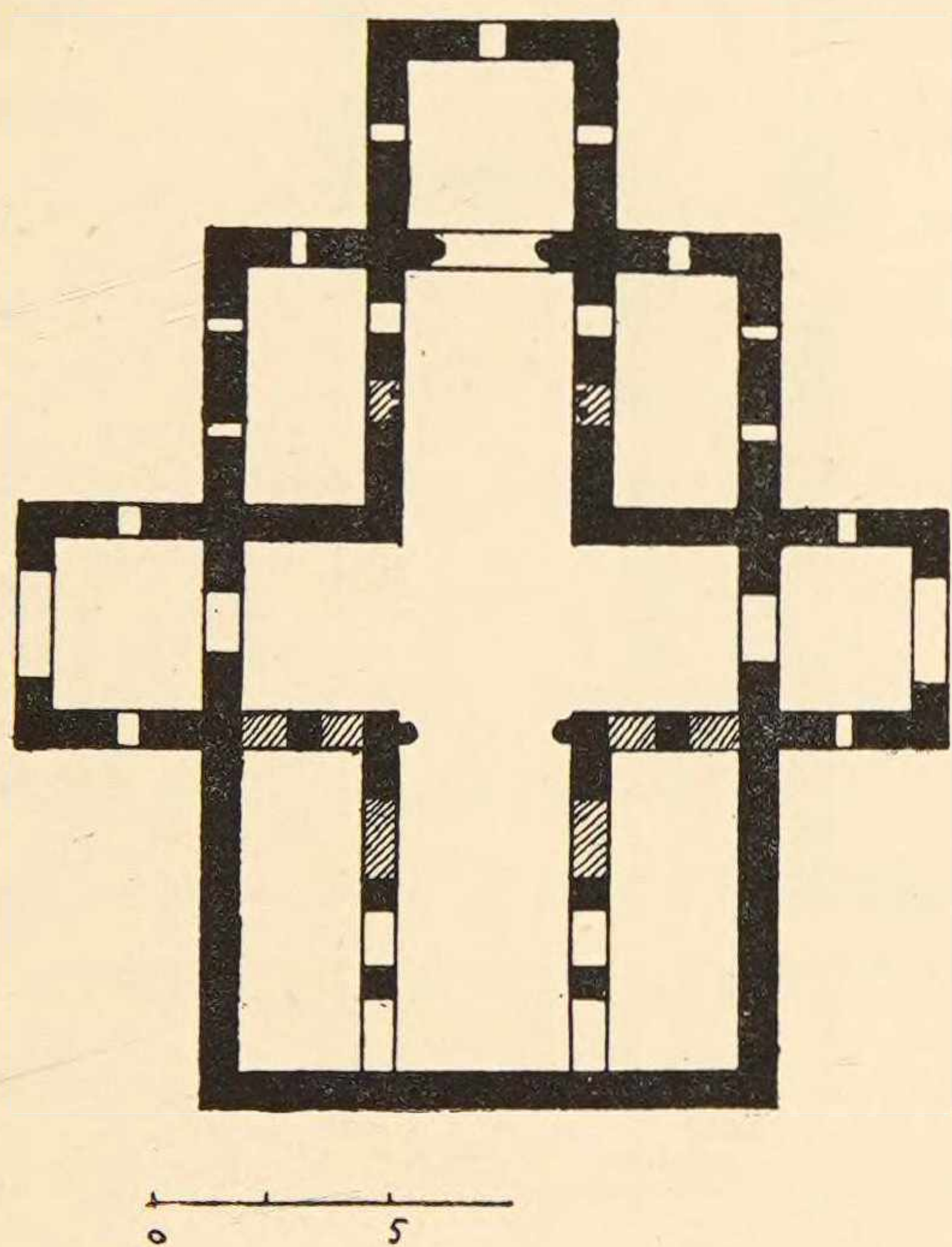


FIG. 34. — San-Pedro de Nave, plan.

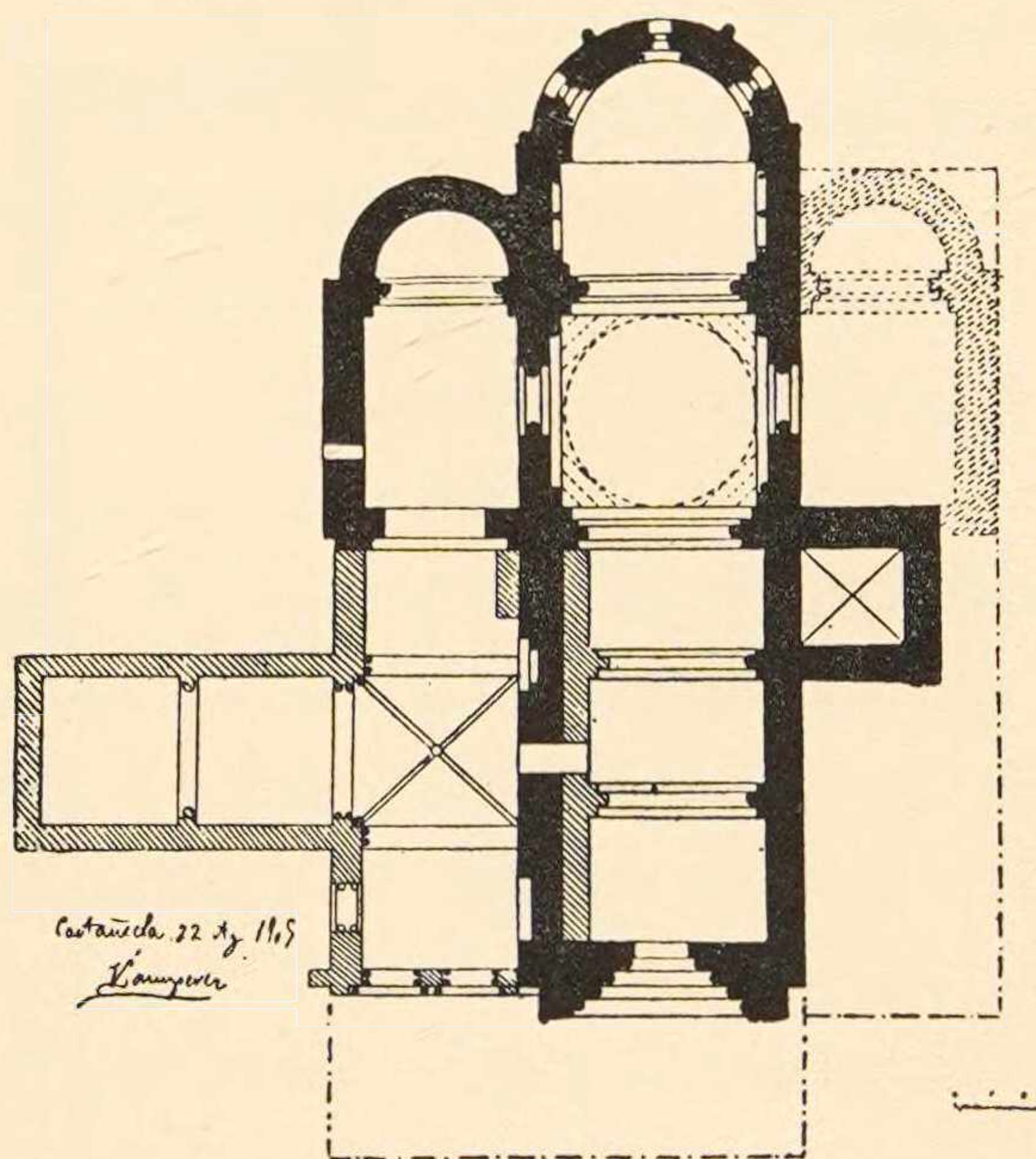


FIG. 35. — Santa-Cruz de Castañeda, plan.

le grand vaisseau mais même les bras de la croix inscrite. Des parois se dressent partout : entre les nefs, entre les bas-côtés et le transept. La séparation interne a été si complète que des fenêtres ont été percées pour atténuer l'effet d'une division trop stricte : une triple baie dans les parois du chœur, une double, dans le mur qui ferme à l'est les deux collatéraux, enfin une ouverture plus grande dans celui des nefs. Tout est couvert par des berceaux. Sur le croisillon,

1. Cf. PUIG I CADAFAŁCH, *La géographie et les origines du premier art roman*, Paris, 1935, p. 141.

2. LAMPEREZ Y ROMEA, *op. cit.*, t. I, fig. 67 et 68; A. HAUPT, *Die Baukunst der Germanen*, Leipzig, 1909, p. 219, et *Westgotische Baukunst in Spanien*, dans *Zeitschrift für Geschichte der Architektur*, Heidelberg, 1911, Heft 10, pp. 219 et ss. On a beaucoup discuté la date du monument, wisigothique selon HAUPT. Dans l'état actuel de la question, il paraît impossible de le placer plus tôt que le X^e siècle.

une tour-lanterne. Les arcs sont en fer à cheval. La façade occidentale est complètement aveugle. Les entrées se trouvent dans le transept (Fig. 34).

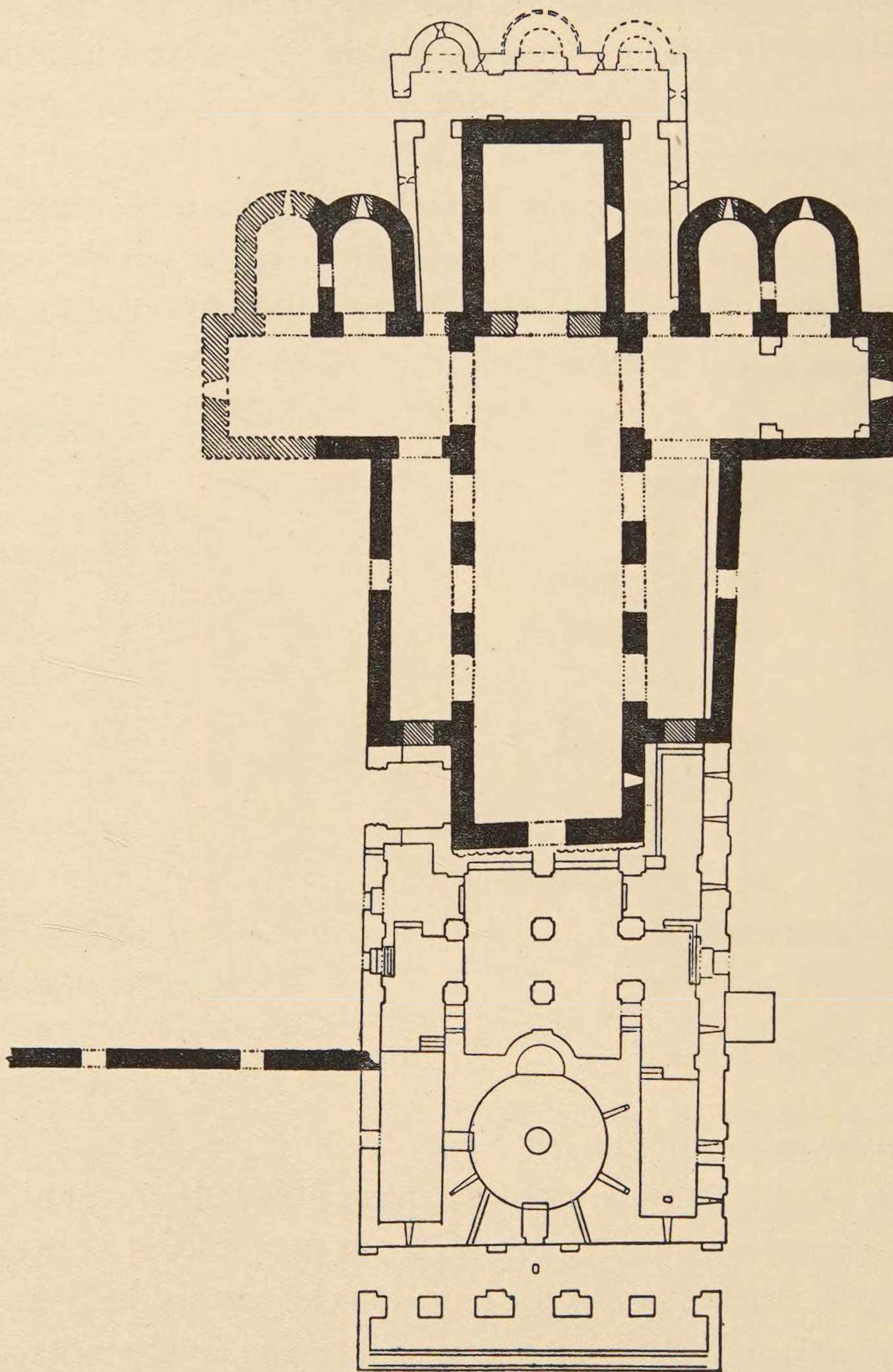


FIG. 36. — Saint-Michel de Cuxa, plan de l'église et de la crypte.

La crypte de la Crèche de Saint-Michel de Cuxa, élevée au XI^e siècle, montre un autre aspect de ces combinaisons¹. Le plan s'y établit après

1. Cf. PUIG I CADAFALECH, *La crypte de la crèche de Saint-Michel de Cuxa*, dans *Les monuments historiques de la France*, 1938, pp. 2 et ss.

plusieurs adjonctions autour d'un monument carré (chapelle de la Vierge avec à l'intérieur une salle circulaire). D'abord on y rajoute à l'est une seconde église à double sanctuaire (archange Gabriel et saint Michel), et à trois nefs dont les berceaux sont transversaux comme dans le groupe de Tur Abdin. Puis cette église fut prolongée vers l'ouest par deux galeries voûtées, véritables bas-côtés enveloppant de part et d'autre la chapelle carrée, ce qui aboutit dans cette partie à un édifice triplé. La séparation murale y était complète. Au nord et au sud s'élevaient des porches¹. Un monument s'inscrit ainsi à l'intérieur de l'autre (Fig. 36). Malgré diverses reprises, la construction conserve son unité. Par le principe d'emboîtement, par la formule des nefs transversales et des collatéraux cloisonnés, elle se rattache directement à certains types nettement orientaux. Des éléments divers et parfois hétérogènes appartenant à des séries distinctes s'y trouvent unis et combinés.

L'église murale a longtemps persisté dans ces régions. A Santa-Cruz de Castañeda — seconde moitié du XII^e siècle² — la formule initiale demeure intacte. Les vaisseaux ont été remaniés mais le chevet garde sa forme primitive. Il se compose de trois parties : le chœur flanqué de deux chapelles. Au milieu une grande coupole posée sur les parois de séparation (Fig. 35). Nous avons là en quelque sorte le croisillon bouché. Même plan dans l'église de Lugareja en Arevale (mudejar — XIII^e siècle) où seul le chevet subsiste. Mais c'est un édifice qui se suffit. Avec ses trois vaisseaux fermés de chaque côté, ayant chacun son propre sanctuaire (celui du milieu a une coupole) il constitue une église triple complète (Fig. 37).

Presque tous les types d'églises triples et de basiliques à parois d'Asie et de la Méditerranée byzantine se retrouvent donc en Occident. Même les procédés de formation par l'assemblage de monuments indépendants à nef unique y sont repris de sorte qu'on peut se demander si dans certains cas il ne s'agit pas d'une invention locale et si l'identité avec les formules orientales ne s'explique pas par la solution logique du même problème de structure. Cependant les rapports sont à la fois très nombreux et très cohérents. La disposition de l'entrée latérale, la façade occidentale aveugle, le porche au sud, plusieurs détails constructifs et le parti des plans présentent trop d'analogie avec le type asiatique pour qu'il soit possible de croire à une coïncidence.

1. Celui du sud n'a pas encore été restitué mais ses fondations existent.

2. LAMPEREZ Y ROMEA, *op. cit.*, vol. II, fig. 34.

Ce ne sont pas du reste les seuls procédés architecturaux répandus à ce moment dans ces régions. A côté des basiliques se retrouvent des édifices à plan ramassé, très fréquents dans le Caucase; en Catalogne, le baptistère de Tarrassa ¹, en Lombardie, Saint-Satyre de Milan, dans les Asturies, l'église de Lebeña ² transposent en un système voûté le type à coupole courant en Arménie et en Géorgie ³; plus loin, au Nord, c'est Germigny-des-Prés — IX^e siècle — qui adapte les éléments de Djvari et de Bagaran.

La basilique-liwan et le plan avec coupole centrale, voisinent donc en Occident comme dans les pays de leur genèse. Sans doute, c'est par les mêmes voies qu'ils furent l'un et l'autre introduits. Pourtant les deux systèmes s'y assimilent différemment. Le plan ramassé constitue un groupe à part qui, bien qu'assez répandu, reste isolé. La basilique à parois se confond souvent avec certaines séries locales et participe plus activement aux formations nouvelles. Elle aide à propager la voûte à l'intérieur des basiliques et permet de définir certains aspects des grandes arcades.

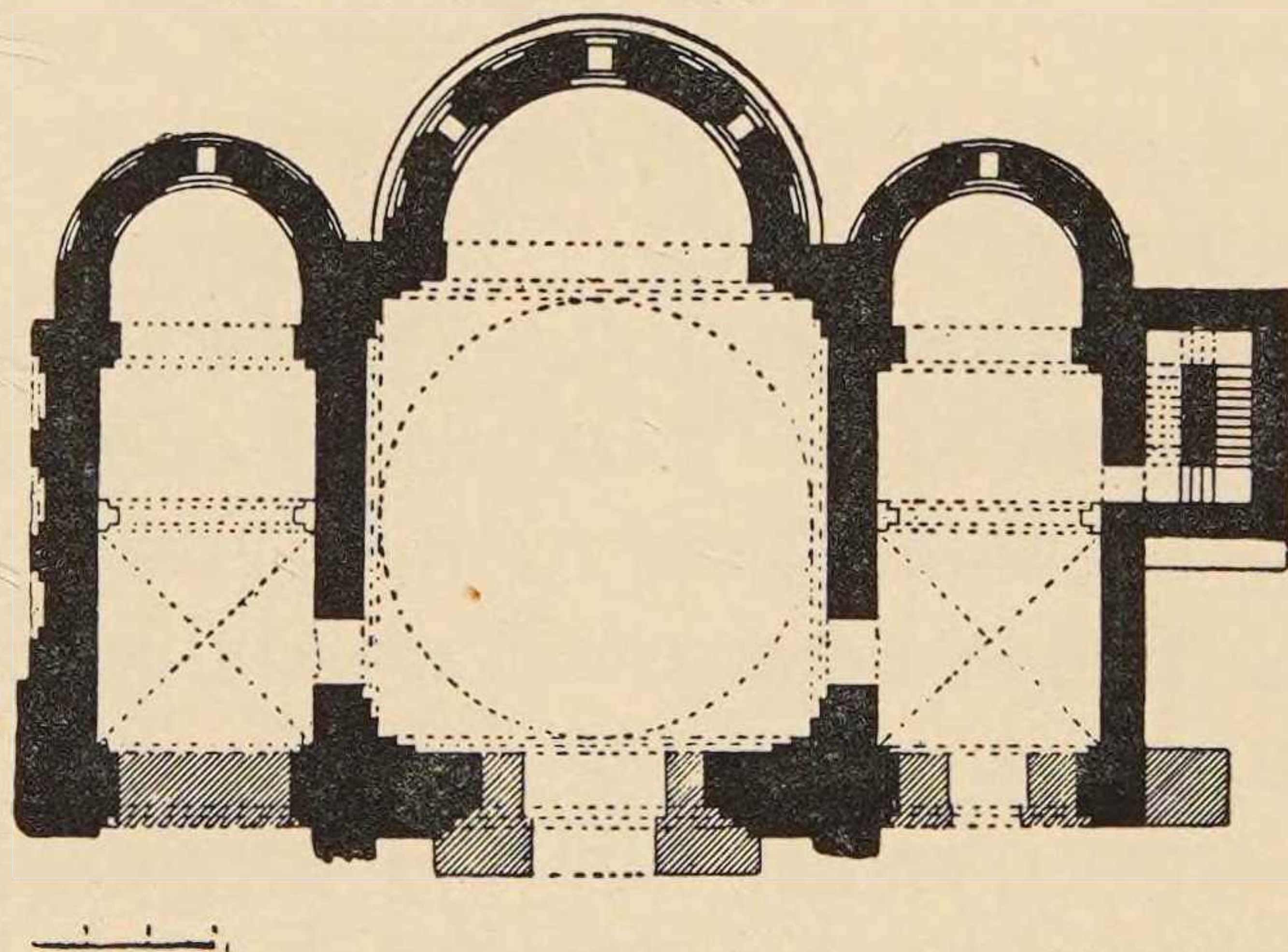


FIG. 37. — Lugareja en Arevale, plan de l'église.

* * *

On sait toutes les difficultés qu'eût à surmonter l'introduction de la couverture en pierre dans l'architecture occidentale. M. Puig i Cadafalch a résumé les principales données de la question ⁴. Employée déjà dans de

1. LAMPÉREZ Y ROMEA, *op. cit.*, t. I, fig. 72-74.

2. Début du X^e siècle, cf. IDEM, fig. 121 et 122.

3. Cf. Communication de M. PUIG I CADAFALECH à l'Académie des Inscriptions, 1937.

4. *Le premier art roman*, Paris, 1928, pp. 61 et ss.

petits oratoires depuis la fin du V^e siècle ¹, expérimentée sur des plans ramassés et leurs variations ainsi que dans les cryptes ou encore dans des chapelles à nef unique, la voûte ne pénètre qu'avec peine dans les églises à plusieurs vaisseaux. La colonnade traditionnelle ne suffisait pas à la porter. Tout le problème est là : aménagement d'un soutien suffisant. Or les édifices à parois intérieures l'ont depuis longtemps résolu. En Orient, le mur renaît avec la voûte. En Occident, ces édifices furent introduits sans couverture en pierre. On n'osait pas encore lancer un grand berceau, mais les supports étaient prêts, capables de résister à un poids considérable. C'est donc dans l'église triplée qu'il a été le plus facile de transformer le mode de construction. C'est là que la chose fut tentée.

Le chœur de Santiañes à séparation murale était déjà voûté. Pedret ne l'était pas encore, mais son élévation aurait pu recevoir quelque chose de plus qu'une simple charpente. Les parois dressées à l'intérieur d'une basilique attendent, en quelque sorte, la couverture pour laquelle, ailleurs, elles furent dressées. Elles l'obtiennent, si l'on peut dire, un peu plus tard à Sainte-Cécile de Montserrat, l'une des premières églises du premier art roman à trois nefs entièrement voûtées.

C'est donc en deux temps que s'opère en Catalogne le transfert de la basilique orientale : d'abord le plan et l'élévation où le berceau n'est pas encore admis, puis le berceau en pierre. Même procédé dans la région des Asturies, dans les foyers voisins de Santiañes. A Lourosa soutiens muraux avec charpente, à San-Pedro de Nave mur et voûte.

Ainsi comme en Orient, la division murale permet de transformer la couverture et facilite certains problèmes de montage. Dans certains cas son influence s'exerce aussi sur le système des grands piliers.

Les plus anciens piliers du premier art roman ne dérivent pas de la colonne consolidée. Ce ne sont pas non plus des piles carrées, telles qu'on les voit dans les monuments syriens d'Asie Mineure ou de Géorgie, avec une ordonnance complète, avec chapiteaux, bases, appareillage égal de chaque côté, ce sont comme dans certaines églises d'Égypte des pans du mur perforé.

A Sant-Pere del Burgal ², par exemple, les piles qui sont considérées

1. J. HUBERT, *L'art préroman*, Paris, 1938, p. 101, cite les édifices de Lyon, Marseille, Glanfeuil.

2. PUIG I CADAFALECH, *Le premier art roman*, pl. XI.

comme les premières de la région ne sont que des fragments de parois percés d'une série d'ouvertures (Fig. 38). Pas une moulure ne vient interrompre leur surface. L'appareil a l'unité de celui d'un mur. De même à la Clusa¹, à Amer², à San-Miquel de Campmajor³. A Castellcir⁴ et à la Pobla de Claramunt⁵ ces piliers sont même d'une section barlongue. A Cuxa⁶, la lon-

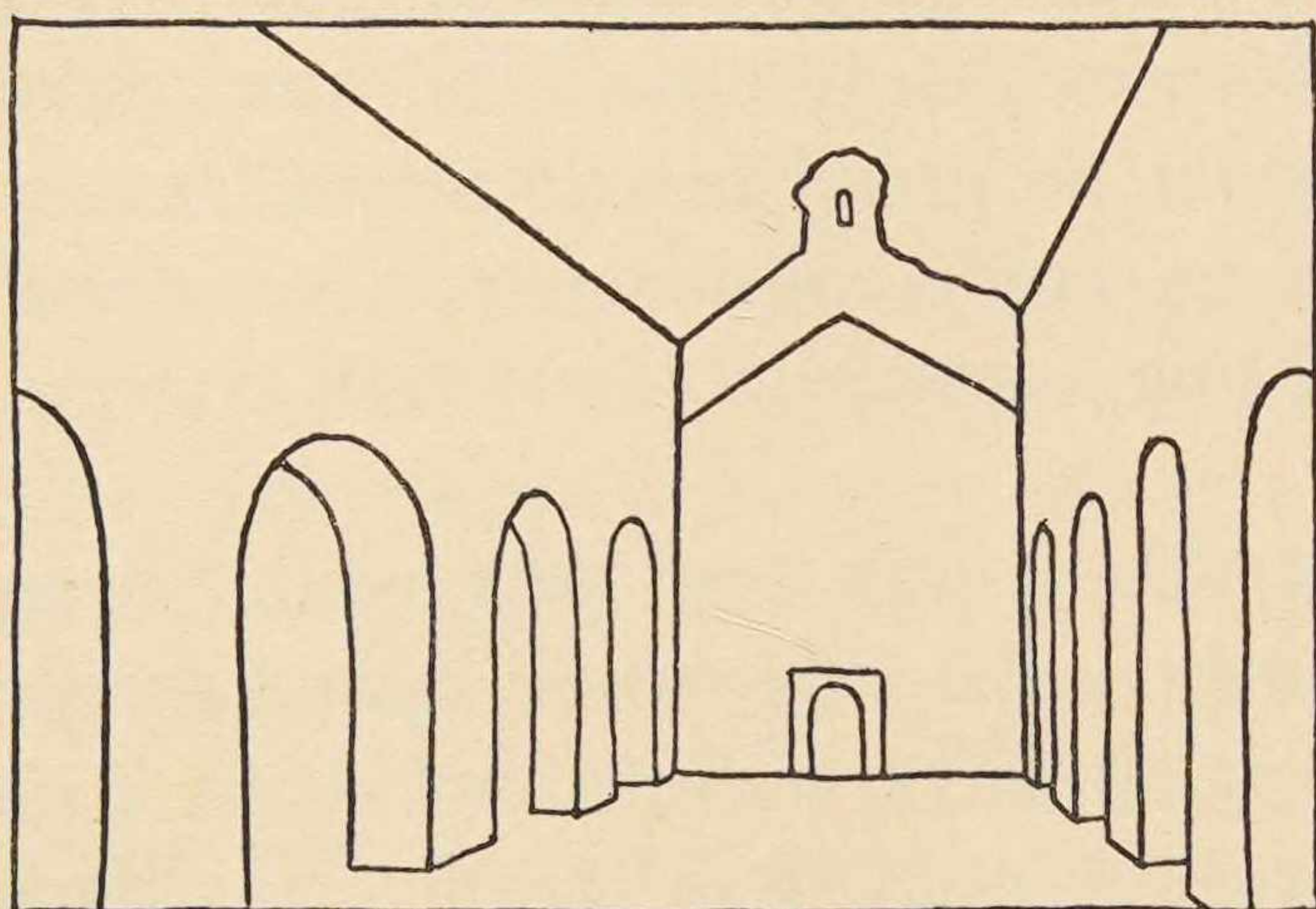


FIG. 38. — Sant-Pere de Burgal, nef.

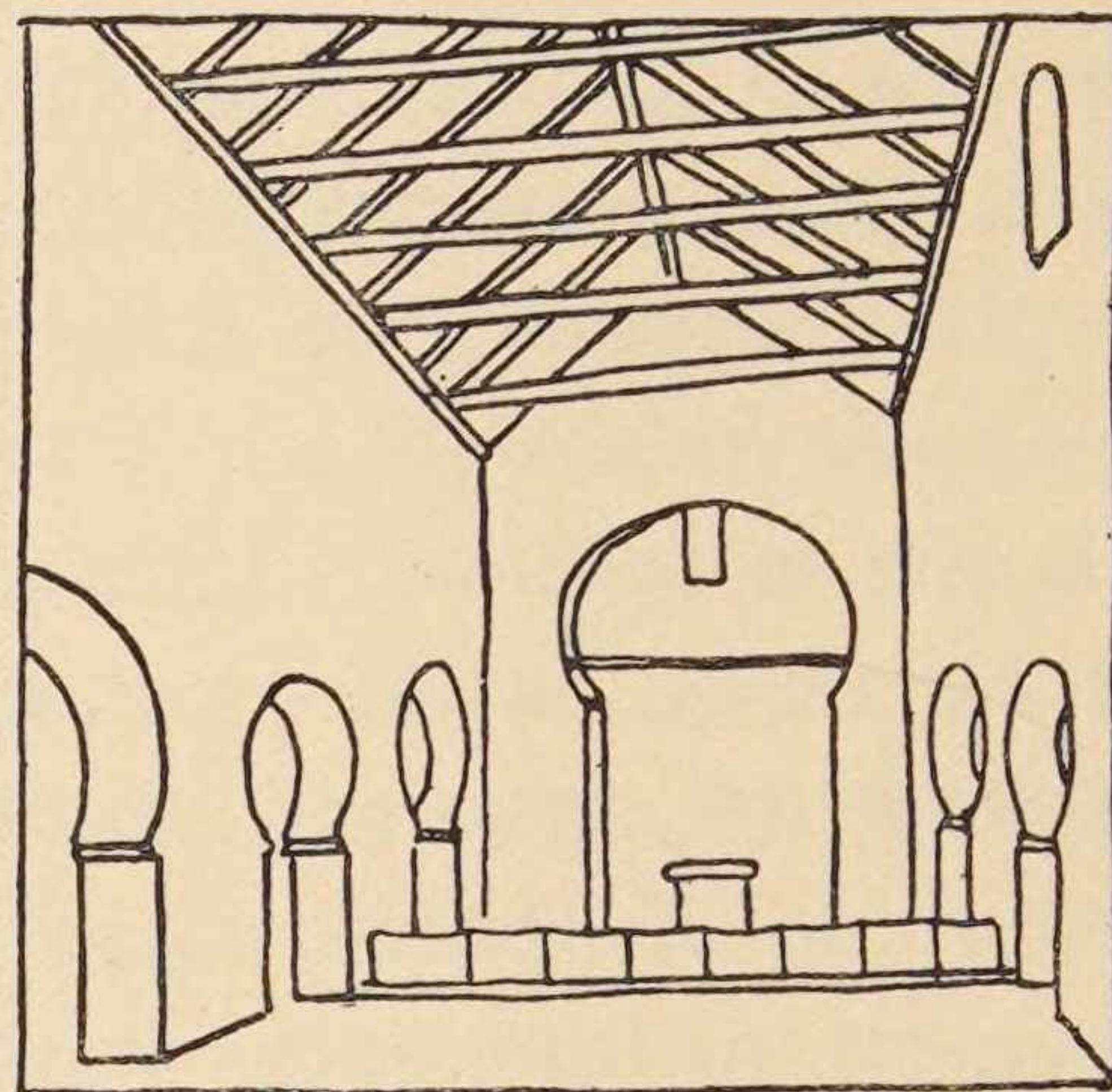


FIG. 39. — Saint-Michel de Cuxa, nef.

gueur des piles est égale au diamètre des arcades (Fig. 36 et 39). Ces murs « interrompus » séparent presque complètement les bas-côtés de la nef et, par une conséquence contraire à l'origine même de l'église triple, c'est le vaisseau central seul qui est considéré comme une église; les collatéraux ne sont plus au fond que deux vastes porches. Le processus est analogue à celui que nous avons constaté en Géorgie où l'église-porche perd sa valeur liturgique et ne subsiste que comme une galerie d'entrée⁷. Quoi qu'il en soit,

1. Xe siècle, IDEM, fig. 24.

2. Consacré en 949, IDEM, fig. 25. Ces piliers ont été remaniés. On a coupé toute leur partie inférieure en la remplaçant par des groupes de quatre colonnes. Mais le caractère nettement mural des supports primitifs peut être facilement restitué.

3. IDEM, fig. 27.

4. Cf. PUIG I CADAFAŁCH, *La géographie et les origines du premier art roman*, p. 144, fig. 163.

5. IDEM, p. 144, fig. 164 et 165.

6. L'église mozarabe a été fondée par le comte Senofred et consacrée en 974, cf. PUIG I CADAFAŁCH, *L'architecture mozarabe dans les Pyrénées méditerranéennes : Saint-Michel-de-Cuxa*, dans *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions*, t. XIV, 1938.

7. Le texte de la *Marca hispanica*, ap. CCXXII, concernant l'œuvre architectural mentionne les supports, non comme des piliers mais comme *materia* ou *parietes* et les dimensions du monument n'y sont données que pour la nef centrale, l'église proprement dite, cf. PUIG I CADAFAŁCH, *ibid.*, pp. 10, 11, 13 et 19, de l'*Extrait*.

par le système des supports, vestige du cloisonnement intérieur et par d'autres caractères encore, ces monuments rappellent de très près les basiliques formées de trois églises. La division plus nette des nefs, la masse monumentale des piles murales sont inspirées du même esprit. Dans la première travée de Campmajor se dresse d'ailleurs un pan entier de paroi. Amer est consacré à trois saints : sainte Marie, saint Jean, saint Benoît. Avec la division accentuée des nefs par d'énormes piliers il semble se composer de trois chapelles indépendantes et sa façade occidentale est complètement aveugle ¹.

Ces lourds piliers taillés dans la masse murale vont rapidement évoluer. Du plan barlong, on va passer au plan carré, du plan carré au plan cruciforme ². Avec les chapiteaux, les tailloirs, les bases, toute la structure sera complète. Mais le type archaïsant persiste dans plus d'un édifice. A Ripoll — 1038, — la nef centrale est encadrée par d'énormes blocs. Un mur caché survit dans les arcades romanes et pèse longtemps sur l'ordonnance des nefs.

Issus du mur, ces lourds piliers en jouent le rôle dans les nouveaux essais de couverture. Le processus de formation est identique dans les églises à parois et dans les nefs à piliers muraux. Les éléments de la question restent les mêmes : d'abord le soutien, puis la voûte. Burgal est couvert d'une charpente mais les grosses piles sont prêtes à porter un système plus pesant. A la Clusa, Amer, Campmajor, elles reçoivent de grands berceaux.

Au premier art roman, la basilique asiatique n'apporte donc pas seulement un type un peu particulier de plan et le principe de lourds supports archaïsants. Elle contribue aussi à l'ordonnance des grandes arcades et facilite l'installation de la couverture en pierre.

Qu'il s'agisse d'une paroi aveugle, d'une paroi percée de quelques ouvertures ou d'une paroi décomposée en une série de piles, c'est le système mural qui aide à établir dans tous ces cas la voûte jusqu'alors gênée par la colonne. Sans doute, ce phénomène est plus complexe et bien des facteurs nouveaux y ont collaboré. A Saint-Martin du Canigou, 1003-1006, il apparaît sur des petits fûts, beaucoup trop faibles. Il existait aussi en Gaule

1. L'église primitive du monastère qui se trouvait avant 922 à une trentaine de kilomètres d'Amer était aussi dédiée à trois saints : sainte Marie, saint Éméthère, saint Genis ainsi que l'indiquent les diplômes de Louis le Pieux (836), de Charles le Chauve (844 et 800), du roi Othon (890) et de Charles le Simple (922). PUIG I CADAFALECH, *La géographie et les origines du premier art roman*, p. 143.

2. Sant-Pere de Casserres, 1010; Arles-sur-Tech, 1046; Elne, 1049. Nous ne faisons pas mention ici des piliers carolingiens à ressauts qui appartiennent à une série distincte.

des petites oratoires avec des voûtes sur des colonnes comme par exemple Saint-Irénée de Lyon (fin du V^e siècle)¹. Mais les plus anciens vaisseaux voûtés, actuellement connus du premier art roman (Sainte-Cécile de Montserrat, 951, La Clusa, X^e siècle, Amer, 949) appartiennent tous à la famille des basiliques cloisonnées et des églises triplées.

1. HUBERT, *op. cit.*, p. 101. L'oratoire de Glanfeuil (VI^e siècle), cité aussi par l'auteur comme l'une de ces anciennes églises voûtées (IDEM, fig. 20), semble avoir des piliers nettement muraux. Il est rapproché du reste par M. HUBERT d'un oratoire oriental du type de Bin-Bir-Kilissé.

CHAPITRE V

DIFFUSION DANS LES ZONES DU CENTRE ET DE L'OUEST

Telle est la diffusion de la basilique cloisonnée asiatique et le jeu de ses divers éléments, dans la Méditerranée occidentale. Dans le Centre et dans certaines régions de l'Ouest, plus fortement liés aux grands foyers carolingiens, atteints plus ou moins aussi par le courant méditerranéen mais plus fidèles à quelques traditions locales, les choses se passent différemment.

Les édifices cloisonnés apparaissent à peu près au même moment et collaborent aux formations nouvelles, mais les apports sont plus variés et le développement n'est pas homogène. L'apparition de la formule est brusque et son expansion rapide. Elle coïncide avec un grand essor de l'architecture. Autour de l'an 800 et au début du IX^e siècle, de nombreux monuments s'élèvent dans cette zone de l'Occident. Nous avons vu, d'autre part, que c'est l'époque où le principe même des trois églises connaît précisément dans ces foyers un vogue particulière. Corbie l'adopte à la fin du VIII^e siècle, Centula vers 798. L'« *ecclesia triplex* » de Lorsch est construite entre 784 et 804, et, à une date voisine, Münster dans les Grisons, Saints-Pierre-et-Paul de Niederzelle à Reichenau.

Saint-Jean-le-Vieux, de Münster (c. 800)¹ se composait de trois nefs à division murale. Avec le plan en fer à cheval de ses absides, sa façade

1. A. GAUDY, *Die Kirchlichen Baudenkmäler der Schweiz, I, Graubünden*, Berlin, 1923, pp. 15 et ss. Actuellement il n'y subsiste que la grande nef avec trois absides et la nef septentrionale avec abside unique. Du côté sud se trouve la tour. Mais la façade occidentale conserve les traces du bas-côté méridional primitif. Le pan du mur (3 m. 80, cf. le plan de GAUDY) qui y fait saillie est symétrique à la partie qui ferme le bas-côté septentrional.

occidentale presque aveugle, il se rattache directement au prototype d'Orient (Fig. 40). La tradition des trois églises est du reste ancienne dans ces régions. Le vieux couvent de Disentis avait trois basiliques : Saint-Martin, Saint-Pierre, Sainte-Vierge ¹.

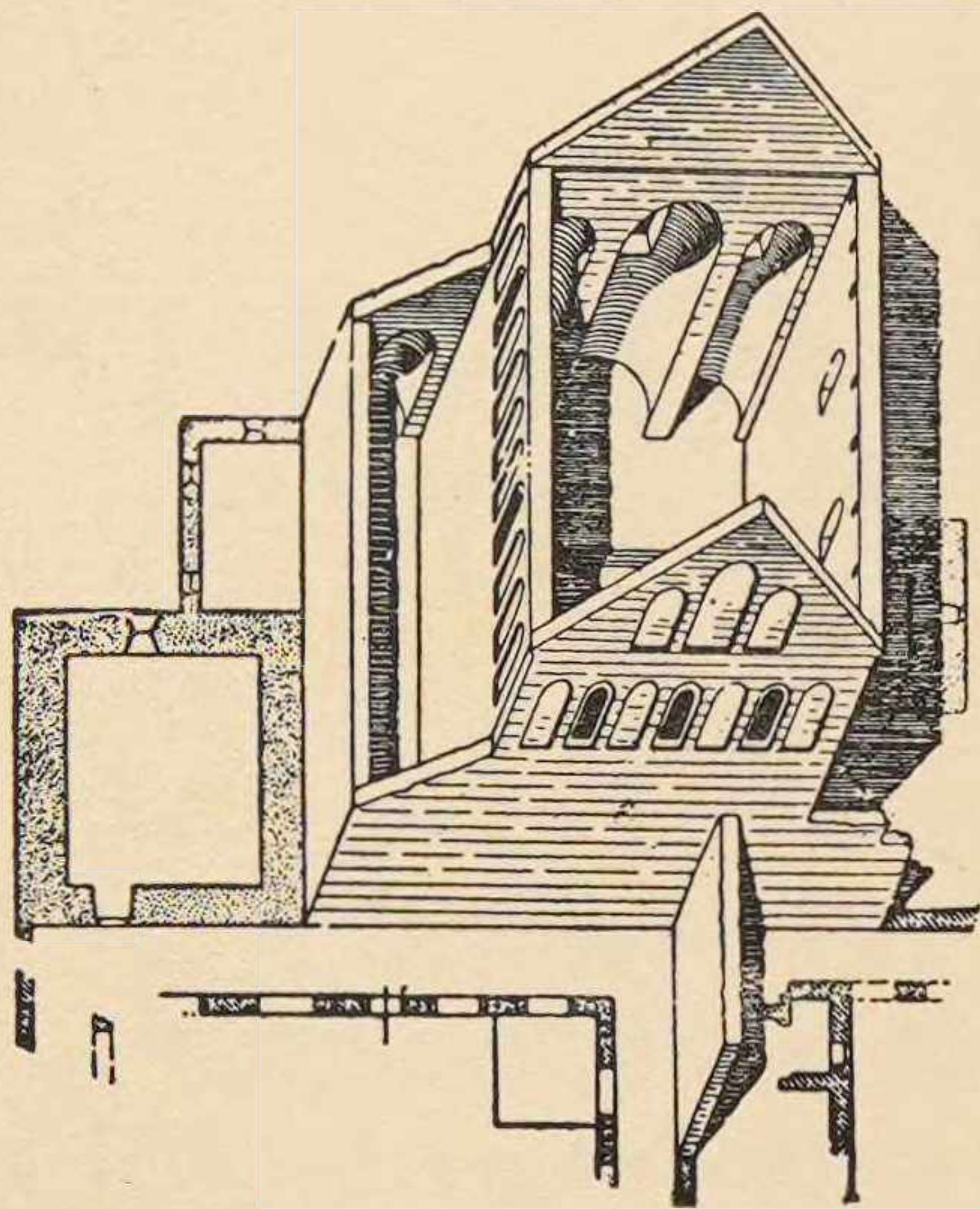


FIG. 40. — Münster. Saint-Jean-le-Vieux.

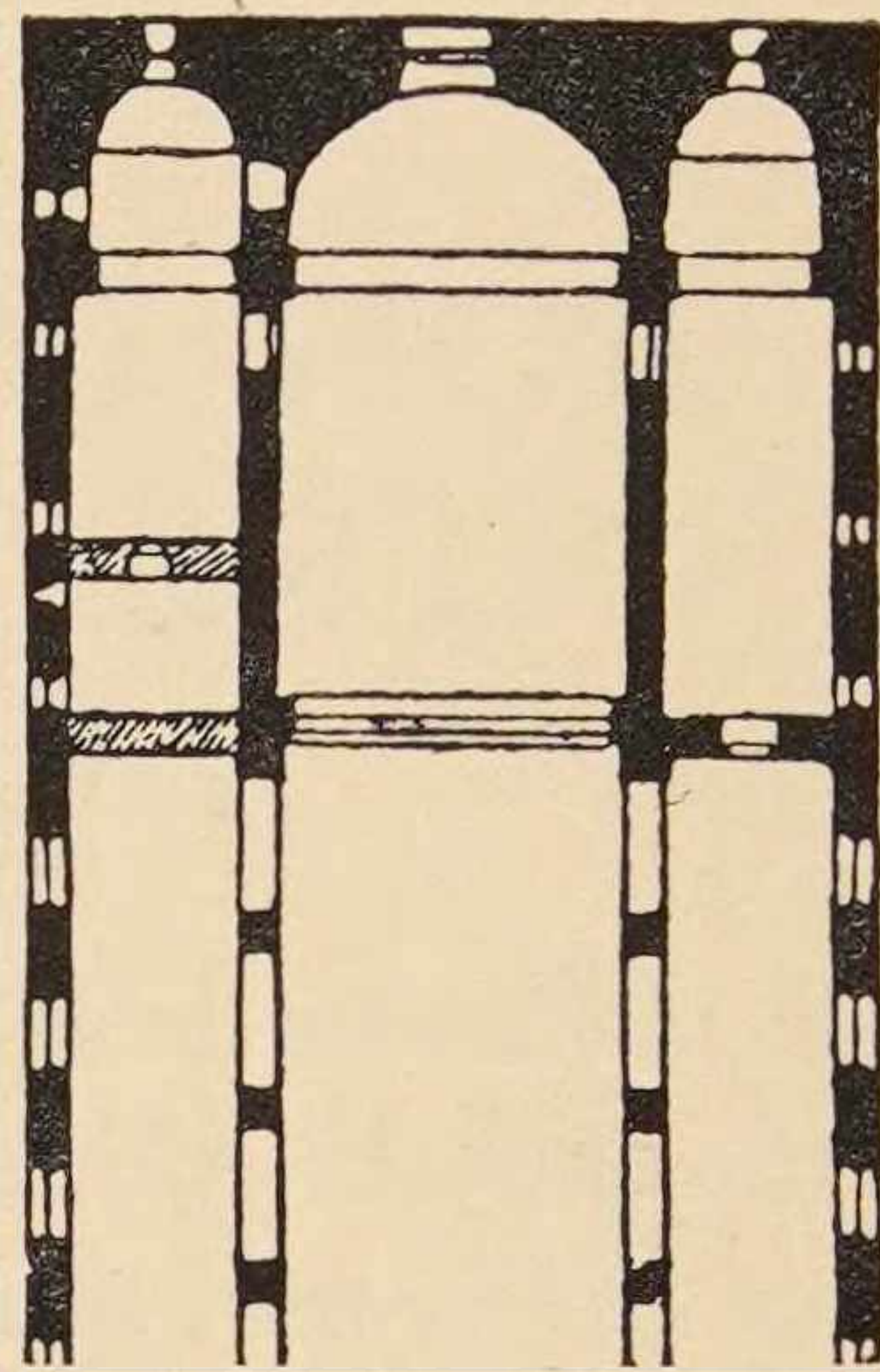


FIG. 41. — Reichenau, église de Niederzell, plan.

A Niederzell de Reichenau (Fig. 41), la basilique bâtie par Egino, duc de Vérone (c. 799), formant maintenant le chevet d'un monument roman, était probablement une église triple avec séparation complète de chaque vaisseau ².

Mais ces deux exemples ne suffisent pas pour donner toute la richesse de la série. A Flavigny et à Saint-Germain d'Auxerre, on trouve une disposition qui, bien que se rapportant au type mural, présente certaines nouveautés. La crypte de Saint-Pierre de Flavigny — 807-864 — construite probablement en « hors-d'œuvre » et dont M. Hubert publie un plan dressé en 1665 ³ a deux

1. A. GAUDY, *op. cit.*, p. 13.

2. Dans son essai de reconstitution de l'église d'Egino (*Der Romanische Kirchenbau des Badengebietes*, Berlin, 1928, p. 162), HECHT s'est demandé s'il n'y avait pas primitivement des arcades et non des murs. Pour F. ADLER (*Die Kloster und Stifkirche auf der Reichenau*, Berlin, 1869), K. KRAUS (*Die Kunstdenkmäler des Grossherzogtums Baden*, Freiburg, 1887), WEISE (*Untersuchungen zur Geschichte der Architektur und Plastik des frühen Mittelalters*, Leipzig, 1916), et FRANKL (*Die Frühmittelalterliche Baukunst*, Leipzig, 1926), l'ancienneté des murs ne fait pas de doute.

3. Voir *op. cit.*, p. 27 et fig. 43, pl. II, c. Nous remercions M. HUBERT d'avoir bien voulu nous prêter ses clichés pour les figures 42, 44, 45 et 54; voir aussi LOUIS BORDET et JOSEPH GALIMARD, *Restes de l'ancienne basilique de Flavigny*, Dijon, 1904. La galerie est assez large et divisée à l'intérieur par quelques rangées de colonnades qui aident à porter la couverture.

collatéraux indépendants (Fig. 42). Ils sont unis derrière l'abside du « Saint des Saints » empâtée dans un mur plat par une galerie rectiligne. Le procédé est analogue à celui du groupe géorgien Ouphlis-Tziké—Zegani, où l'on évite un cul-de-sac en prolongeant le porche à l'ouest. Ici l'aménagement se fait à l'est (il sert à rejoindre la rotonde qui abritait à l'origine une tombe), mais le résultat est identique. Comme en Géorgie, on passe de l'église triple au vaisseau unique enveloppé par un passage. Même procédé à Saint-Germain d'Auxerre (841-865)¹, où la confession est terminée par un bloc de maçonnerie

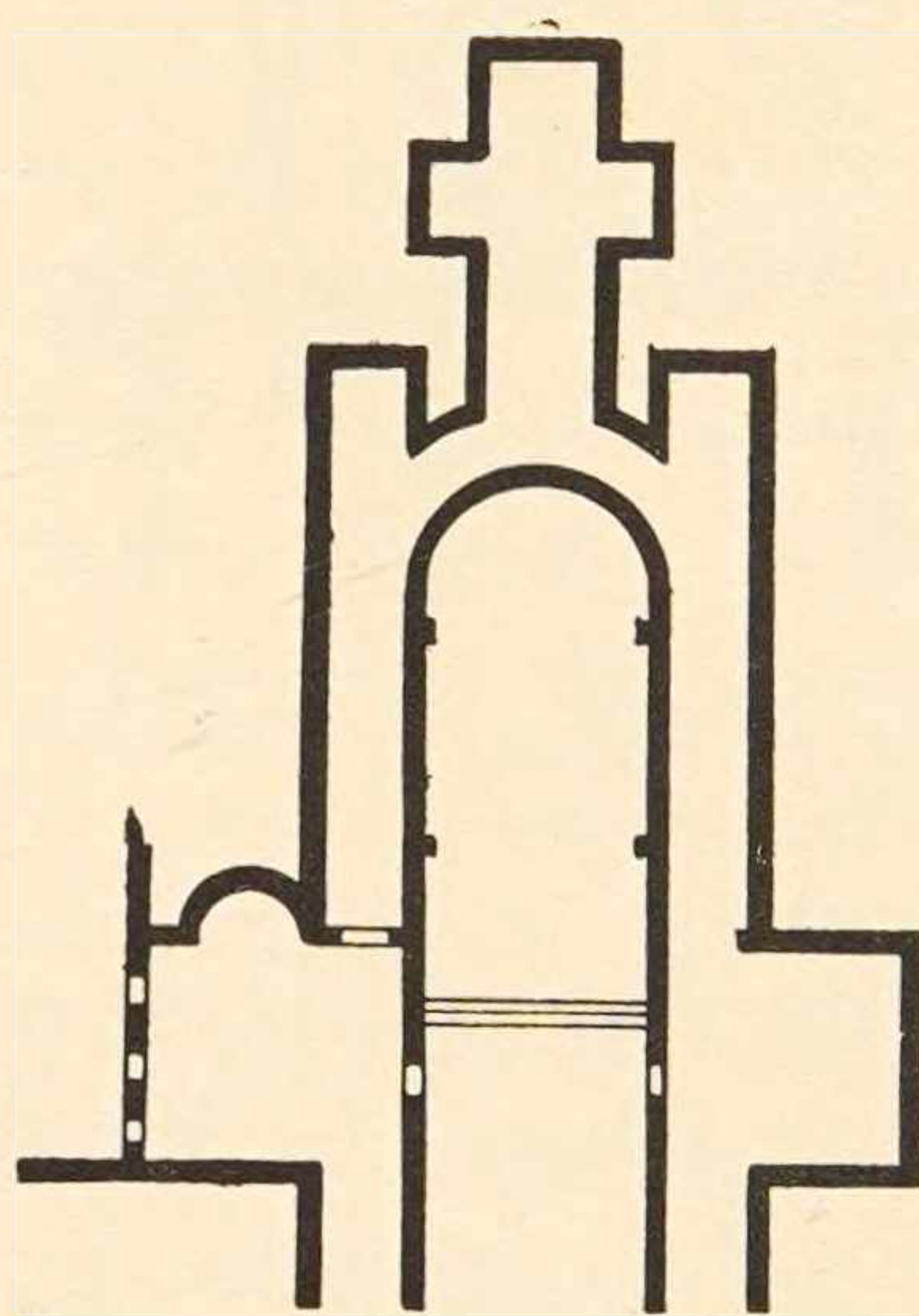
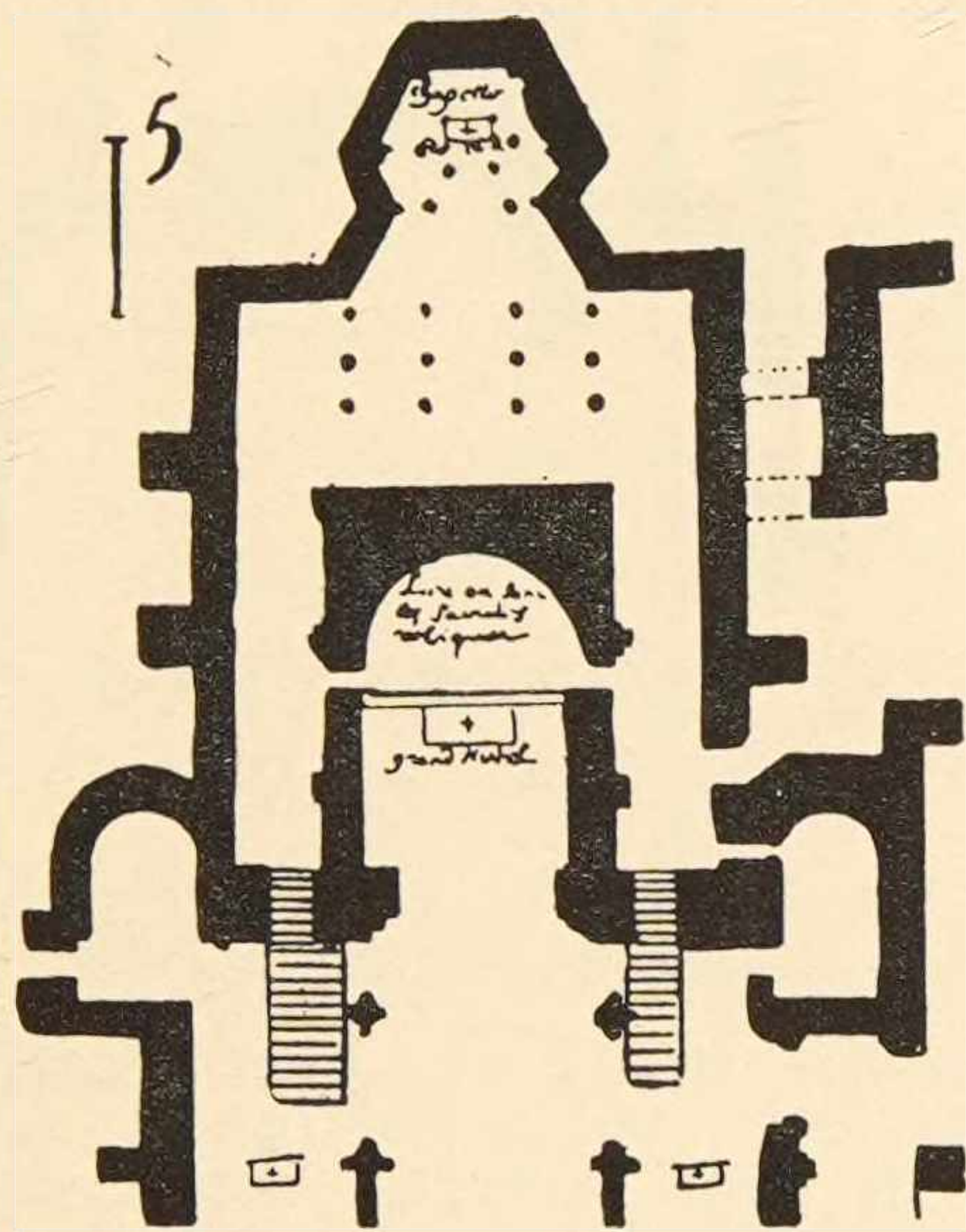


FIG. 42. — Saint-Pierre de Flavigny, plan de la crypte.

FIG. 43. — Corvey, plan du chevet.

massive à triple pan, qui avait sans doute à supporter le sanctuaire de l'église haute. Au lieu d'une galerie droite, c'est une galerie polygonale qui mène vers la rotonde de l'est. Certes des conditions particulières ont défini en grande partie dans ces deux cas le type du plan. La confession, le Saint des Saints, était par définition fermée de tous côtés. La galerie à l'est ne faisait pas seulement le tour, elle conduisait aussi au mausolée². Mais le système d'architecture retrouve certaines formules propres aux édifices cloisonnés, connues dans ces régions dès le VI^e siècle (Saint-Pélerin d'Auxerre) et qui se propagent maintenant avec une force nouvelle.

Appliqué à une église à abside semi-circulaire, ce procédé d'emboîtement

1. Cf. RENÉ LOUIS, *Saint-Germain d'Auxerre et ses cryptes*, Auxerre, 1927, et J. HUBERT, *op. cit.*, pp. 27 et ss., fig. 41.

2. Pour l'histoire de ces mausolées circulaires bâtis à l'est de l'église, voir J. HUBERT, *op. cit.*, pp. 60 et ss.

donne à l'est une galerie tournante. A Corvey en Westphalie (844), fondé par les moines de Corbie où saint Adélhard éleva trois églises¹, les bas-côtés du chevet profond à division murale sont prolongés par un déambulatoire sur lesquelles s'ouvrent trois chapelles parallèles (Fig. 43).

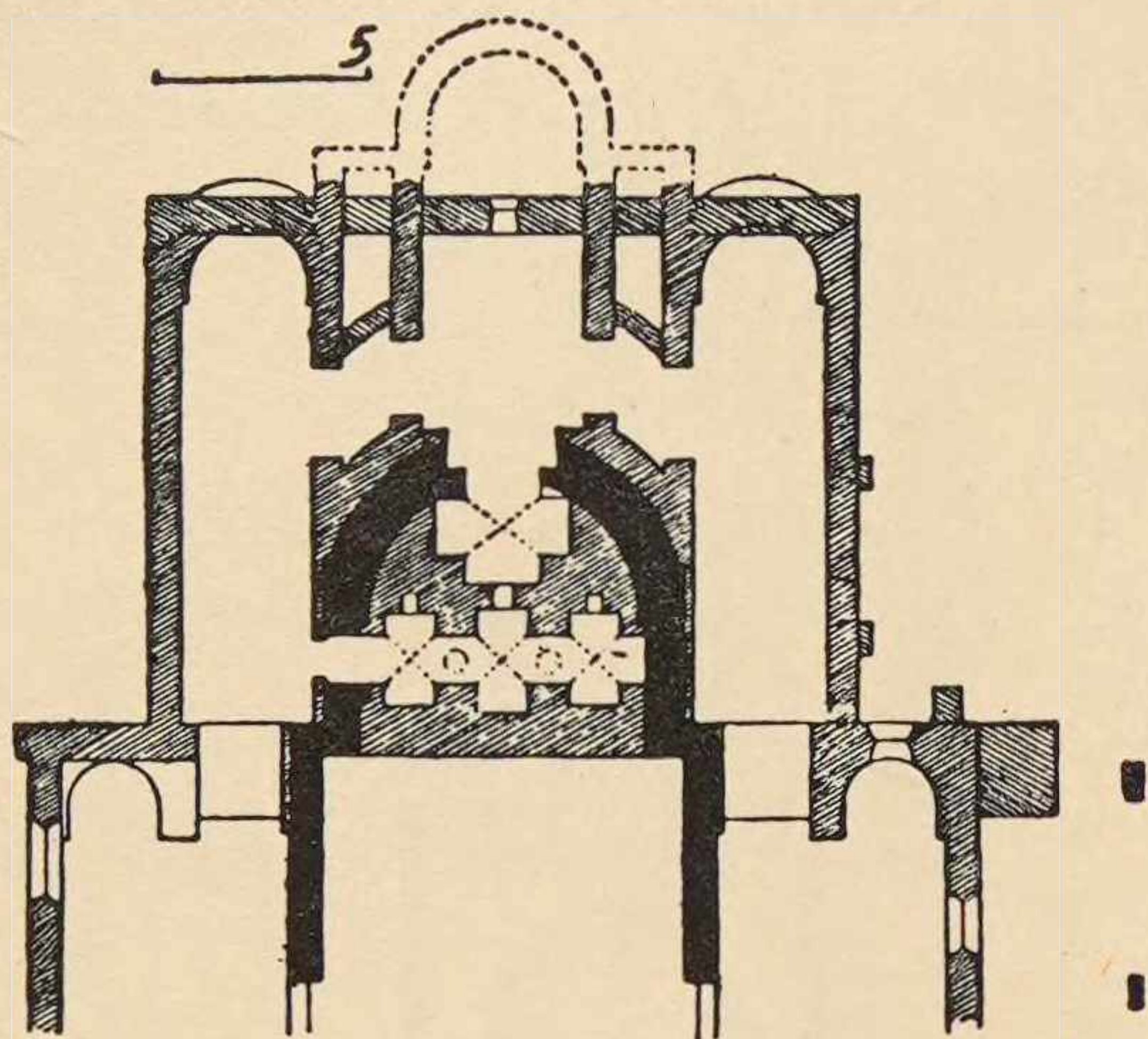


FIG. 44. — Saint-Philibert de Grandlieu (Dées), plan du chevet.

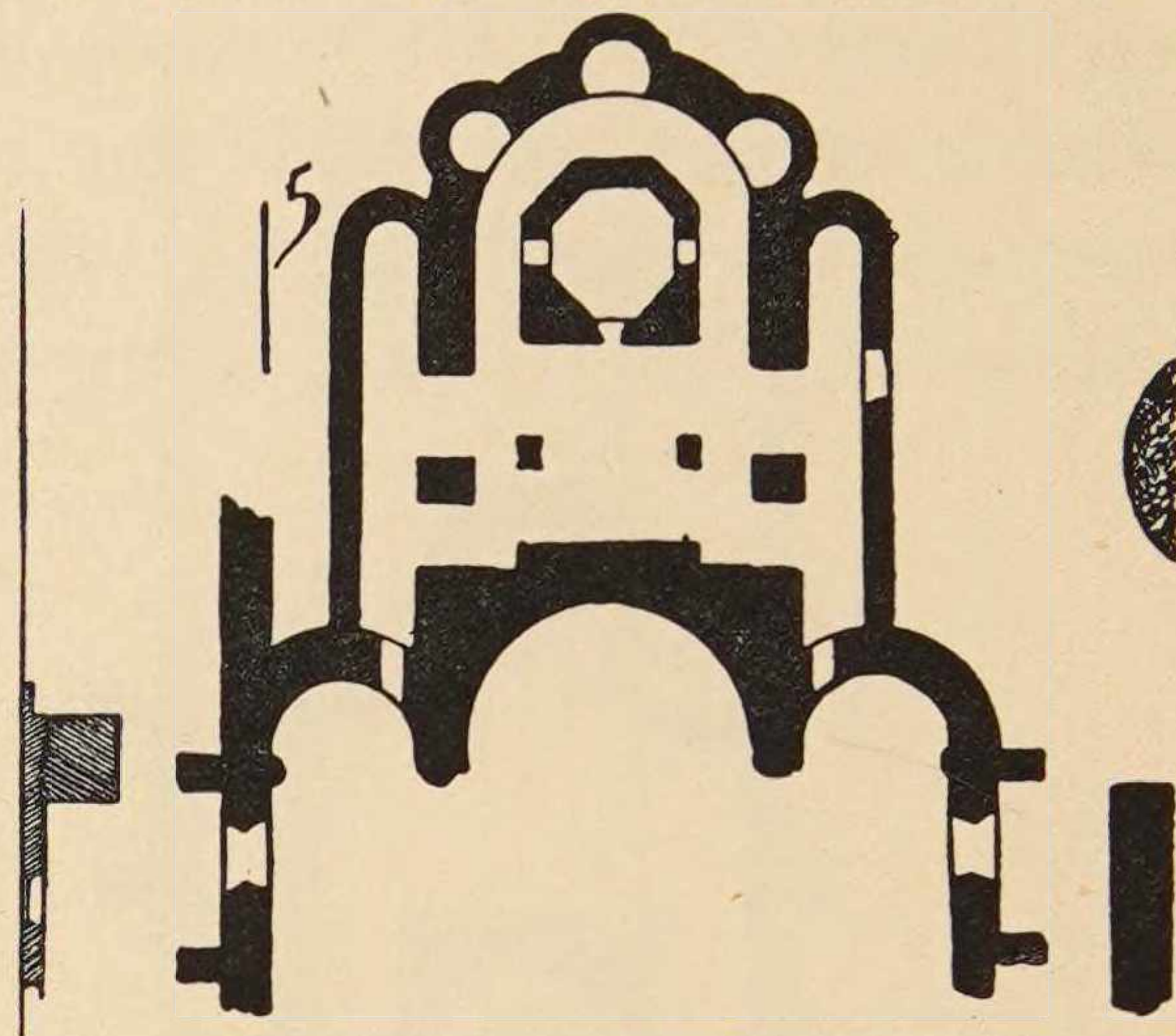


FIG. 45. — Saint-Pierre-le-Vif de Sens, plan du chevet.

La même disposition est obtenue après des remaniements à Saint-Philibert de Grandlieu (Dées). Ce fut d'abord une basilique de type normal, bâtie en 814-816. En 840, on agrandit le chevet et on l'encadra de deux collatéraux très étroits et rigoureusement cloisonnés comme dans une réduction de l'église triple. Quelques années plus tard, nouvel agrandissement (Fig. 44). Les murs du chevet furent abattus, les collatéraux élargis et terminés par des chapelles qui, flanquant de chaque côté la nouvelle abside, en demeurent

1. Cf. P. FRANKL, *Die frühmittelalterliche und romanische Baukunst*, Leipzig, 1926, p. 29. Le plan que nous reproduisons est fait d'après sa fig. 54. Pour EFFMANN (*Die Kirche der Abtei Corvey*, Paderborn, 1929, p. 35), les cloisons n'étaient primitivement que dans le chœur qui à lui seul constitue un édifice presque indépendant. Il suppose que la chapelle centrale en croix doit sa forme à l'église de Stavelot dont l'abbé Wibald (1146-1160) a été également l'abbé de Corvey en se demandant ainsi si tout le système des bas-côtés n'a pas été aussi surajouté au XII^e siècle. Il n'est pas impossible que cette chapelle ait été remaniée à cette époque. Mais le système du chevet existait déjà en 1145. D'autre part la disposition des deux absidioles du IX^e siècle donnant sur le transept tient compte des bas-côtés. Le plan a trop d'analogie avec Grandlieu pour qu'on puisse le considérer comme le résultat d'un aménagement au XII^e siècle. R. MAERE (*Crypte au chevet du chœur dans les églises des anciens Pays-Bas*, *Bulletin monumental*, 1932, p. 82) qui le range du reste dans la même série carolingienne rappelle qu'à Saint-Emmeram de Ratisbonne (fin du VIII^e siècle), la chapelle derrière la crypte avait aussi un plan en croix. Il est à peu près certain que les grandes lignes du plan reproduisent les principales dispositions de l'édifice carolingien. Nous remercions M. HANS REINHARDT des très précieux renseignements qu'il nous a donnés sur le monument.

cependant séparés par des murs continus. Autour du premier chevet se dresse maintenant un autre chevet, plus grand, qui le renferme. Celui-ci est une église triplée complète. L'ancienne abside qui s'y trouve inscrite contient la crypte. Derrière, on ménagea un passage par deux ouvertures percées dans les murs de séparation des nefs latérales. Il présentait le double avantage de réunir les bas-côtés et de conduire au tombeau du saint¹.

Il n'est pas impossible qu'un parti semblable ait été adopté dans la crypte de Hilduin à Saint-Denis. Les sondages effectués en 1938 et en 1939 par M. Crosby semblent indiquer qu'il s'agissait là encore d'un édifice triplé. L'oratoire achevé en 832 avait du reste une triple dédicace, à la Vierge, saint Jean et tous les saints². Le passage entre les bas-côtés et le vaisseau central était peut-être ménagé derrière l'abside de la basilique³. Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler ici que saint Benoît d'Aniane a visité Saint-Denis après 817 accompagné d'Arnault, abbé de Saint-Philibert, à ce moment encore à Noirmoutier⁴ et que d'autre part Hilduin fut exilé en 830 à Corvey où il a pu prendre connaissance de travaux en cours ou des projets de constructions. Malgré leur divergences de vues sur des questions théologiques (on sait que Saint-Denis fut un des principaux foyers de résistances à la réforme), ces contacts personnels ont pu contribuer à la diffusion d'un type particulier d'architecture. L'analogie des plans de Saint-Philibert, de Saint-Denis et de Corvey semblent le confirmer.

La tradition d'édifices surajoutés au chevet se retrouve au X^e siècle. A Saint-Pierre-le-Vif de Sens (920-940), cette crypte est, elle aussi, une petite

1. L'église Saint-Philibert de Grandlieu (Déas) fut l'objet d'une polémique entre C. DE LA CROIX (*Étude sur Saint-Philibert de Grandlieu*, dans le *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, 1906, vol. 47) et L. MAITRE (*L'église carolingienne de Saint-Philibert de Grandlieu*, Nantes, 1907). La mise au point de la question fut donnée par R. DE LASTEYRIE, *L'église Saint-Philibert de Grandlieu*, dans les *Mémoires de l'Institut national de France, Acad. des Inscr. et B.-L.*, Paris, 1911, t. 38, pp. 1-82. Un système analogue se retrouve à Saint-Michel de Cuxa où le chevet fut agrandi au début du XI^e siècle par l'adjonction au sanctuaire carré d'un chevet à trois absides qui l'enferme. Ce sont aussi deux monuments inscrits, mais le passage à l'est est droit (fig. 36).

2. Cf. J. HUBERT, *L'art préroman*, Paris, 1938, p. 20. Nous remercions M. CROSBY qui a bien voulu nous communiquer les résultats de ses recherches. Cf. Congrès d'histoire de l'Art, Londres, 1939.

3. Cf. J. HUBERT, *op. cit.*, pp. 32 et ss., et FIG. 45 et pl. I, d.

4. L. LEVILLAIN, *Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne* dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1925, p. 35-40. Il est important de signaler que l'abbé Apollinaire de Flavigny a participé au concile d'Aix-la-Chapelle de 817, voir AMANN, *Histoire de l'église des origines à nos jours, l'époque carolingienne*, s. l. 1937, p. 258.

église triplée complète. La nef centrale comporte en outre un sanctuaire polygonal fermé et entouré à l'est par une galerie annulaire avec trois absides rayonnantes¹. L'analogie de cette disposition avec Grandlieu est très frappante (Fig. 45).

Nous avons ainsi d'une part des églises à parois et d'autre part des chapelles cloisonnées plus petites, oratoires ou cryptes en hors-d'œuvre qui constituent la dépendance d'une basilique. A Münster, c'est le premier type. A Flavigny, Auxerre, Saint-Denis, Sens, l'oratoire cloisonné, chapelle triplée ou confession fermée entourée par un passage s'élève derrière l'abside du monument principal. Elle reste un édifice qui se suffit et qui conserve son unité bien qu'il doive se conformer au chevet dont elle est un appendice. A Grandlieu, la triple chapelle, aménagée après 842, s'adapte plus étroitement au corps de l'église tout en gardant un caractère distinct. Le type à parois se trouve incorporé à une basilique classique à Saint-Georges de Stein (début du IX^e siècle)², à Michelstadt (827)³, à Petersberg près de Fulda (826)⁴. De même dans la première église de Saint Martin d'Angers (IX^e siècle) et à Saint Solenne de Blois (avant la fin du X^e siècle)⁵ où l'édifice se termine aussi par un chevet triplé avec division murale. C'est la formule syrienne de Suweda. Le procédé de l'adjonction d'un triple sanctuaire cloisonné à un monument plus vaste est identique en Occident.

A Saint-Généroux, sans doute du X^e siècle⁶, la formule est particulièrement pure. Le chevet est terminé par trois chapelles juxtaposées. Même les trois toits auraient chacun leur double versant. Le mur de séparation demeure intact et, si, comme à Korykos et à San-Pedro de Nave, il est percé

1. Ce système fut rapproché de la formule de Saint-Pierre du Vatican où fut élevé au IV^e siècle, derrière le sanctuaire, c'est-à-dire aussi près que possible de la tombe apostolique, le mausolée des Probi, petit oratoire tout à fait indépendant. Voir J. HUBERT, *op. cit.*, p. 66, fig. 47, et Mgr. L. DUCHESNE, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XXII, 1902, pp. 386 et 388.

2. J. HECHT, *Der romanischer Kirchenbau des Badengebietes*, Bâle, 1928, p. 256, pl. 176.

3. Cf. G. DEHIO et G. BEZOLD, *Kirchliche Baukunst des Abendlandes*, Berlin, 1887-1896, pl. 42, fig. 5, pl. 44, fig. 1 et p. 164.

4. Cf. FRANKL, *op. cit.*, p. 23, fig. 30 et 31.

5. R. LESUEUR, *Les fouilles de la cathédrale de Blois, l'église carolingienne Saint Solenne*, *Bulletin Monumental*, 1930, pp. 435-513, fig. 10 et 14 et le chanoine PINIER, *Ancienne église Saint Martin d'Angers*, dans le *Congrès Archéologique d'Angers*, 1910, T. I. p. 191 et ss.

6. Cf. *Archives de la Commission des Monuments historiques*, t. II, p. 15 et pl. 2; CHOISY, *Histoire de l'architecture*, t. II, p. 227, fig. 27.

non seulement d'une porte mais d'une fenêtre, cette fenêtre pratiquée entre deux volumes intérieurs donne l'illusion d'une construction indépendante à l'air libre et renforce l'unité de chaque partie. Accolée à une église à grandes arcades, l'église triplée garde tous ses éléments. L'ensemble se complète par un transept ouvert sur deux absidioles.

L'église de Gourgé présente d'après J. Berthelé¹ un type plus archaïque du même système. Les nefs du triple chevet cloisonné y sont plus profondes, plus étroites et plus trapues. Les voûtes sont sans doubleaux et les parois de séparation n'ont pas de fenêtre intérieure. Pourtant bâtie entre 889 et 942 elle semble avoir une parenté directe avec Saint-Généroux.

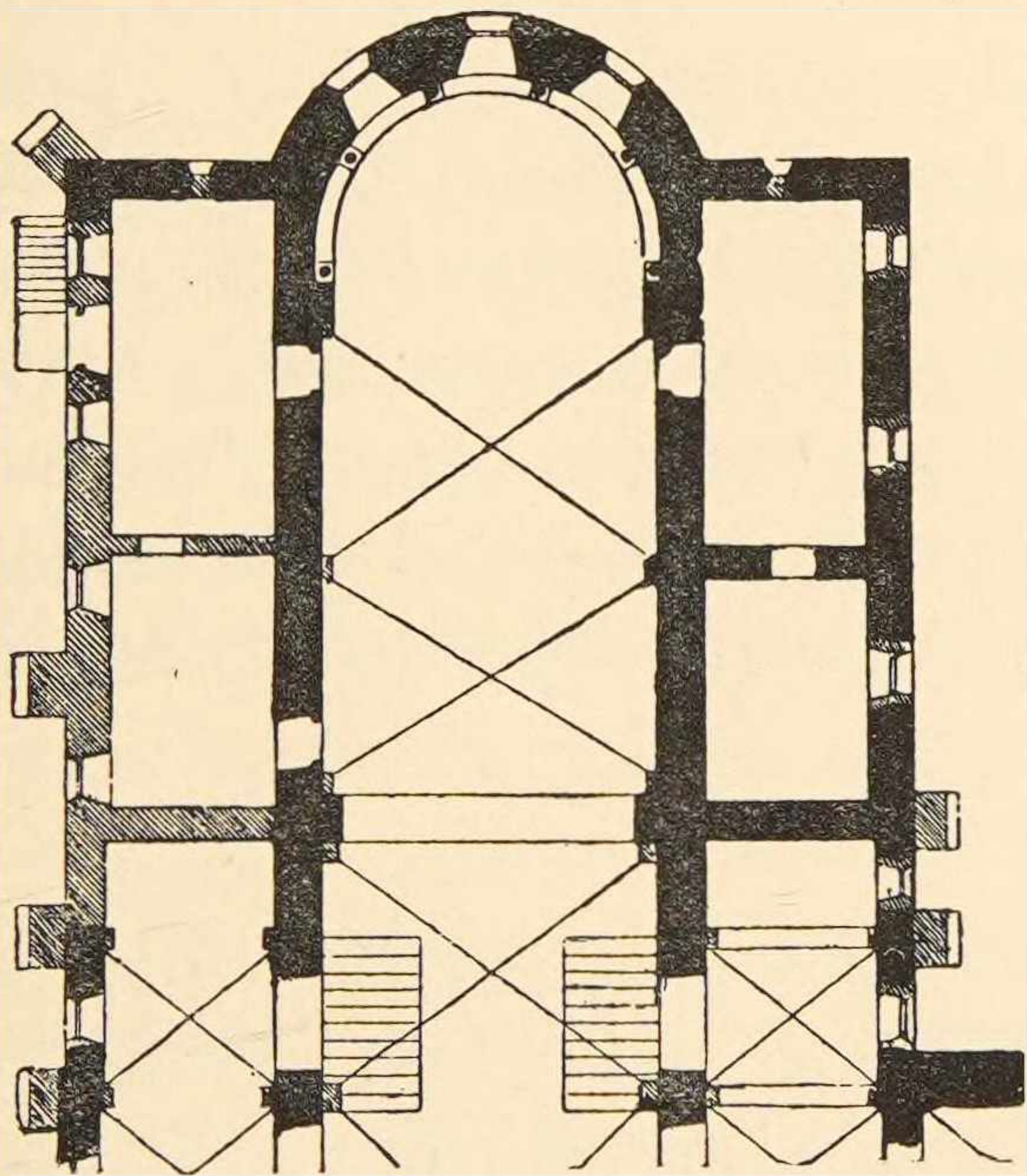


FIG. 46. — Münsterreifel, plan du chevet.

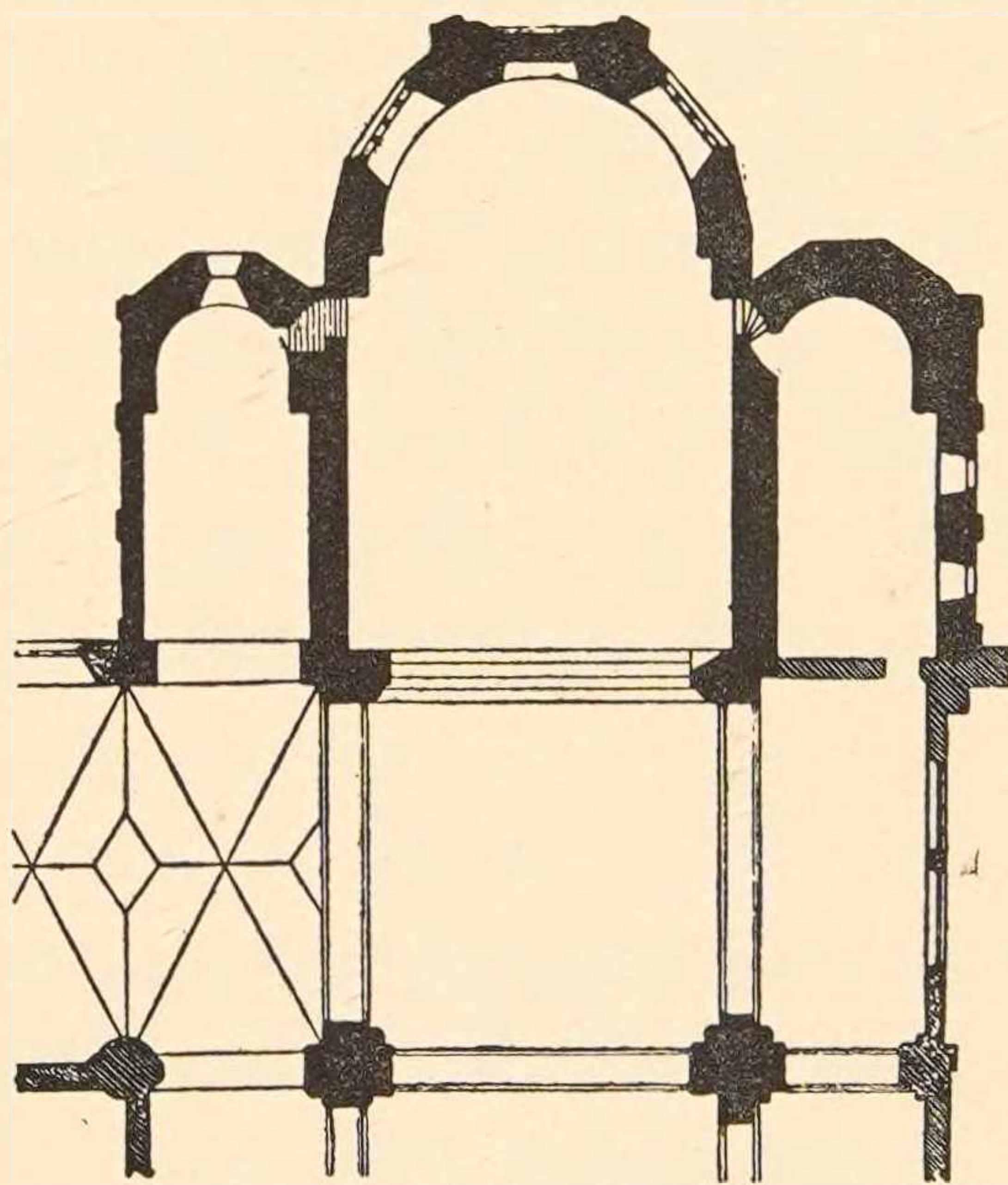


FIG. 47. — Emmerich, plan du chevet.

Le chevet à parois continues persiste assez longtemps. A Münsterreifel (Fig. 46), dont la plus grande partie fut érigée au temps du duc Frédéric I^{er} (1099-1131)², le chœur relativement profond ne communique avec ses deux collatéraux que par des portes. A Emmerich (Fig. 47), le chevet bâti vers 1145, sur des fondations du XI^e siècle, forme lui aussi une église triple³. Nous verrons que ce système interviendra dans une série très répandue de plans romans.

1. *Église de Gourgé*, dans *Recherches pour servir à l'histoire des arts en Poitou*, Paris, 1890, pp. 11 et ss.

2. P. CLEMEN, *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, vol. III, Essen-Dusseldorf, 1893, pp. 84 et ss., fig. 31, pl. IV.

3. IDEM, vol. II, pp. 33 et ss., fig. 11-13.

Des dispositions analogues se trouvent dans certaines cryptes qui servent de soubassement au chevet. A Peterberg ¹, au-dessous du triple sanctuaire se creusent trois chapelles à séparation murale. De même, plus tard à Emmerich ² et au Ronceray d'Angers, consacré en 1028 mais restauré après un incendie en 1089 ³. La galerie tournante prolongeant directement les bas-côtés autour du sanctuaire, reparait à Saint-Philibert de Tournus ⁴, à la cathédrale d'Auxerre ⁵, à Winchester ⁶. A Winchester ce ne sont pas de véritables murs mais des massifs de paroi discontinus servant en même temps de soubassement aux piles du chœur qui tendent du reste à se fondre en un seul bloc. Mais le principe est bien le même.

C'est dans ces cryptes et sur certains supports muraux qu'on fait plusieurs essais de voûtes. A Peterberg sous une église triplée avec charpente s'installe une seconde église triplée dont toutes les nefs ont des berceaux. Saint-Germain d'Auxerre, Flavigny, plus tard Tournus ont été voûtés par un système complexe où intervient aussi la colonnade mais où la paroi aide à renforcer la construction. A Saint-Généroux, à Gourgé, le triple chevet cloisonné est seul avec une couverture en pierre. Il semble donc qu'ici comme dans la zone sud-ouest, le mur-soutien ait pu aider à étudier des procédés nouveaux.

* * *

Les monuments cloisonnés présentent ainsi dans ces pays une variété plus grande que dans la Méditerranée occidentale. On y voit non seulement des basiliques à nefs juxtaposées, mais aussi les plans emboîtés où le vaisseau central est contourné par un passage, des chevets à galerie tournante et à galerie coudée, des chevets à grandes chapelles triplées, l'application de certaines formes aux cryptes, une fusion parfois plus étroite avec des éléments locaux. Les expériences paraissent aller ici plus vite. Dans le Midi la diffusion de ces principes se fait surtout au X^e siècle; ici dès la première moitié du IX^e, les principales innovations sont acquises.

1. Cf. FRANKL, *op. cit.*, p. 23, fig. 30 et 31.

2. Cf. CLEMEN, *op. cit.*, vol. VII, fig. 31.

3. Cf. E. LEFÈVRE-PONTALIS, *L'église abbatiale du Ronceray d'Angers*, Caen, 1912, fig. 19.

4. Construit par l'abbé Étienne, 949-970, v. J. VIREY, *Les dates de construction de Saint-Philibert de Tournus*, *Bulletin Monumental*, 1903, pp. 519 et ss., fig. p. 547.

5. 1023, cf. PORÉE, *La cathédrale d'Auxerre*, Paris, 1926, p. 22.

6. Cf. DE LASTEYRIE, *op. cit.*, fig. 327.

Une fois admis, le principe des parois-supports y contribue aussi à de nouveaux partis de plans et de construction. Sans doute, la crypte dont la structure exige souvent un renforcement particulier demeure toujours un important terrain d'expérience sur les voûtes et le soutien mural y contribue comme dans le premier art roman aux solutions du problème. Mais les données ne sont pas les mêmes et la portée de ces recherches est limitée.

A l'intérieur d'une basilique, l'installation d'une voûte n'est pas gênée par un niveau obligatoire des clefs. La hauteur d'une crypte, servant de soubassement au chevet ou même bâtie en hors-d'œuvre, est strictement fixée ce qui exclut l'usage d'un berceau unique ou même d'une seule voûte d'arêtes pour une aire de dimensions normales. A moins d'être extrêmement surbaissée, la voûte dépasserait la limite supérieure. Les premières cryptes voûtées par des berceaux sont modestes. Dès que la nef devient plus grande, on est astreint à fragmenter la surface et à multiplier les travées en insérant dans le vaisseau des colonnades supplémentaires¹. Le plus souvent on y adapte les voûtes d'arêtes. Ce n'est donc pas là que l'on pouvait tenter de lancer des voûtes de grande portée. Les grands vaisseaux des basiliques leur restent ici longtemps rebelles, tout au moins dans la plupart des cas. Et si, plus tard, les supports muraux les ont parfois aidés à porter des voûtes, ces essais dans les cryptes comptent néanmoins pour peu de chose.

Les constructions murales prennent part surtout au développement de certains chevets. C'est là, dans la partie la plus sacrée de l'édifice, le reliquaire monumental de pierre, que se concentre l'attention des architectes.

Dès le IX^e siècle, on distingue deux types qui vont évoluer en toute indépendance : le chevet avec déambulatoire et le chevet bénédictin.

En étudiant le chevet bénédictin, Lefèvre-Pontalis qui remarque certaines analogies avec des plans orientaux² signale Déas comme l'un de ses prototypes occidentaux les plus anciens³. Pour Gall, c'est dans la même église que l'on trouve l'un des premiers exemples de passage derrière le sanctuaire

1. Flavigny, Saint-Germain d'Auxerre, cathédrale d'Auxerre, Angers, Winchester. Dans certains monuments anciens comme à Auxerre, les colonnes portent des poutres en chêne sur lesquels se posent les voûtes. A Tournus ces colonnades ont été introduites dans la nef centrale de la crypte au XII^e siècle.

2. Sainte-Sophie de Salonique, Saint-Marc de Venise, Suweda. Nous rajouterons Korykos, cf. *Les plans des églises romanes bénédictines*, dans le *Bulletin Monumental*, 1912, p. 446.

3. IDEM, p. 439.

ouvert à l'est sur des chapelles¹. Les deux systèmes se trouvent ainsi unis dans une église triplée enveloppant une seconde abside. Constitué par une série d'emboîtements, à un moment où l'Occident traverse une période d'expériences et de recherches sur les nouvelles formes d'architecture, cet édifice complexe résume, en quelque sorte, plusieurs programmes. Du labyrinthe de couloirs, de nefs, de sanctuaires se dégageront deux ordres différents. La formation ira en se simplifiant, mais, même plus tard, dans des monuments évolués, le souvenir de ces premiers essais laissera souvent des traces.

Ce qui nous frappe dans tout un groupe de plans bénédictins, c'est la puissance avec laquelle s'impose la masse du chevet. Les absides latérales sont refoulées et s'alignent sur le transept. Parfois elles sont absentes. A Bernay, Caen, Cerisy-la-Forêt, Saint-Albans, York, Naumburg, Halberstadt, Homersleben, Jerichow, Peyrusse-le-Grand, le triple sanctuaire prend un développement considérable et constitue un édifice distinct. Il semble bien que nous ayons ici la persistance de la doctrine des trois églises soudées ou non si répandue dans la première architecture de l'ordre, au temps de sa rénovation et de l'expansion dans les grands centres monastiques aux VIII^e-IX^e siècles. Les trois églises de Saint-Benoît d'Aniane, promoteur de la réforme qui a servi de base aux règles de Cluny, les trois églises de Saint-Riquier et de Corbie, l'*ecclesia triplex* de Lorsch, la *basilica triformis* de Conques revivent sous un aspect nouveau. On y retrouve non seulement l'ancien principe mais certaines formes qui sont plus ou moins liées et en tout cas favorisées et propagées par ce système. Le triple chevet bénédictin ne résulte pas d'une simple extension à l'est des nefs d'une basilique classique. Comme à Déas, à Saint-Généroux, à Stein, c'est une chapelle triplée indépendante surajoutée à une église plus vaste.

Sans doute, incorporé dans un édifice avec un transept, de larges nefs à colonnes, ce sanctuaire cloisonné ne reste pas toujours intact. Les absides se multiplient. Le mur se trouve souvent percé d'une série d'ouvertures. Même l'église-mère, la basilique de Cluny II, telle que les fouilles de M. Conant permettent de la restituer², diffère sensiblement du système du IX^e siècle.

1. *Studien zur Geschichte des Chorumgangs*, dans *Monatschriften für Kunstwissenschaft*, 1912, p. 513.

2. Compte-rendu de M. AUBERT, *Église abbatiale de Cluny*, dans le *Congrès archéologique de Lyon et de Mâcon*, 1935, p. 506.

Le chevet possède une enfilade de sept chapelles. On suppose que le presbytérium et ses bas-côtés communiquaient par des arcades. Mais la partie centrale, le triple sanctuaire est enfermé entre deux murs et garde intacte son unité¹. La description de certains rites, comme ceux de l'aspersion et de l'encensement, indique que chaque partie conserve un caractère indépendant. Pour pénétrer du presbytérium central dans la chapelle du nord, on traversait une porte de fer ou ferrée². Même si la paroi était percée, une séparation subsistait néanmoins : à la place du mur, peut-être une grille.

C'est un système déjà évolué qui s'établit à Cluny II, si les restitutions de M. Conant sont exactes. Il est plutôt un aboutissement qu'un début. Tout en gardant des éléments anciens, il les transforme et les adapte. Pourtant ce n'est pas lui qui va se propager dans tous les cas. Un plan plus archaïque survit. Même dans des monuments directement liés au centre clunisien reparaissent souvent les formules du prototype des IX^e-X^e siècles. Ainsi, l'église de la Charité-sur-Loire, rattachée à Cluny en 1059 et terminée en 1076³. Le chevet reprend les principales données de l'église-mère en conservant les sept chapelles, mais semble donner un plus grand développement aux murs intérieurs.

Dans les écoles allemandes et en Normandie, ces deux grandes zones de l'expansion clunisienne, les formules anciennes sont plus nettes encore. En adoptant la règle de Cluny, vers 1009, l'abbé Guillaume transforme l'église Saint-Aurel de Hirsau achevée dès 1059⁴. Il y ajoute au chevet unique seulement deux sanctuaires profonds dont les murs de séparation sont encore compacts. Le parti se rapproche plus du type carolingien que du système classique. Il s'imposera à une région très étendue.

Le rôle de l'abbaye de Hirsau dans la propagation du chevet bénédictin est bien connu⁵. On en retrouve le plan à Heilsbronn (1141-1149), en

1. Nous remercions M. AUBERT qui a bien voulu nous communiquer les résultats des dernières recherches sur Cluny II.

2. « Exiens per ianuam ferream quae ad sinistrum partem altaris est », *Ordo cluniacensis de Bernard de Cluny*, I, 45, p. 235; cf. aussi METTLER, *Die zweite Kirche in Cluni und die Kirchen in Hirsau nach en Gewohnheiten des XI. Jh.*, dans *Zeitschrift für Geschichte der Architektur*, Heidelberg, 1909-10, p. 282.

3. Cf. A. PHILIPPE, *L'église de la Charité-sur-Loire*, *Bulletin Monumental*, 1905, p. 471.

4. Cf. METTLER, *Kloster Hirsau*, Augsburg, 1928, fig. 1.

5. Cf. E. MÂLE, *L'art allemand et l'art français au moyen âge*, Paris, 1922, pp. 95 et ss., et METTLER, *Cluni und die Kirche in Hirsau*, p. 287.

Franconie, à Naumburg (1186-1207), en Saxe¹, au nord, à Jerichow où le toit de chaque chapelle du chevet est comme à Saint-Généroux à double versant (XII^e siècle)², à Hamersleben (1112)³, à Halberstadt (1135-1146)⁴ (Fig. 49). Le monument ne se termine pas par des rangées décroissantes d'absides, mais par un édifice triplé à parois, nettement distinct, comme dans le type syrien de Suweda (Fig. 48), et dans certaines anciennes églises occidentales qui s'y rattachent directement.

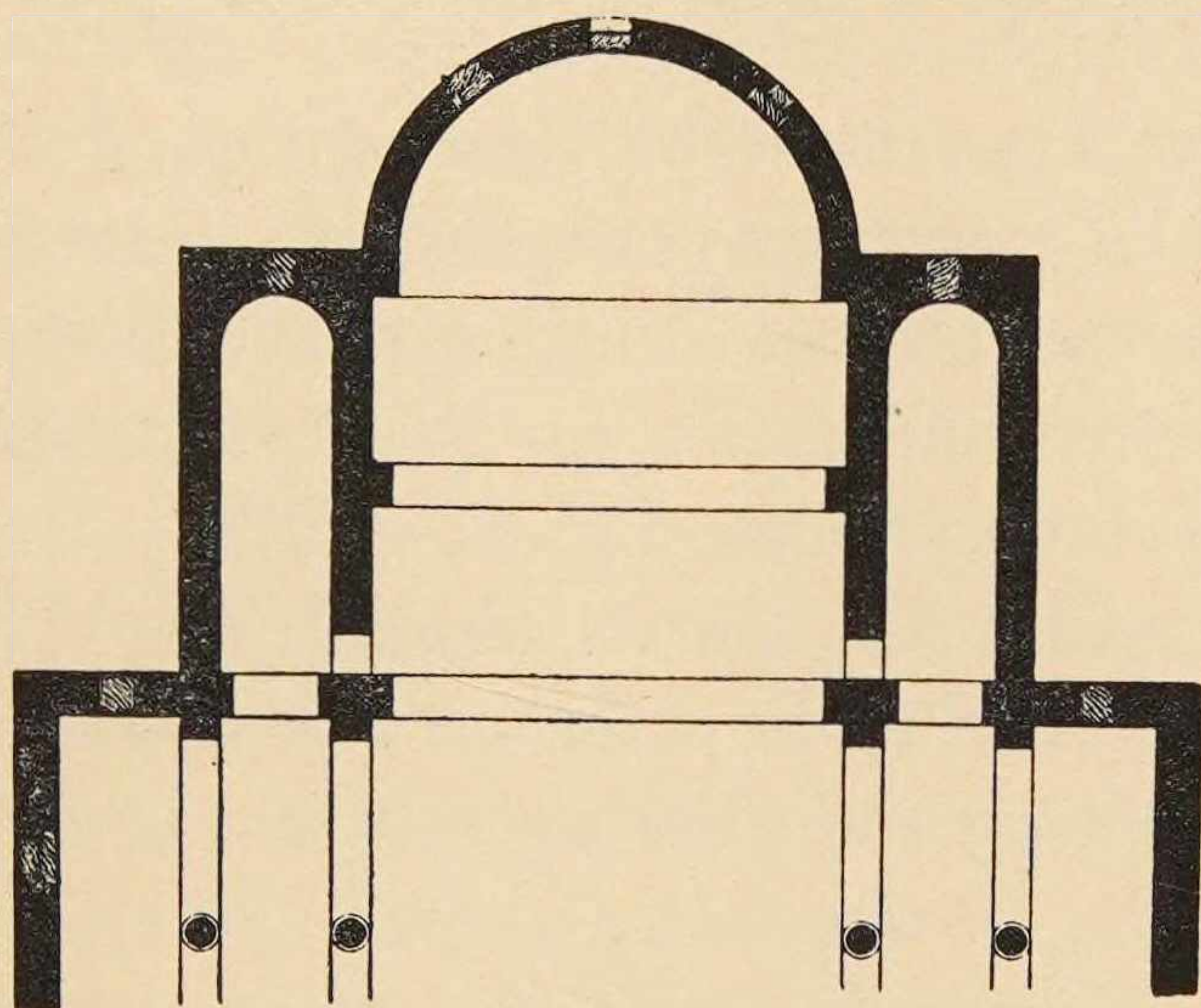


FIG. 48. — Suweda, plan du chevet.

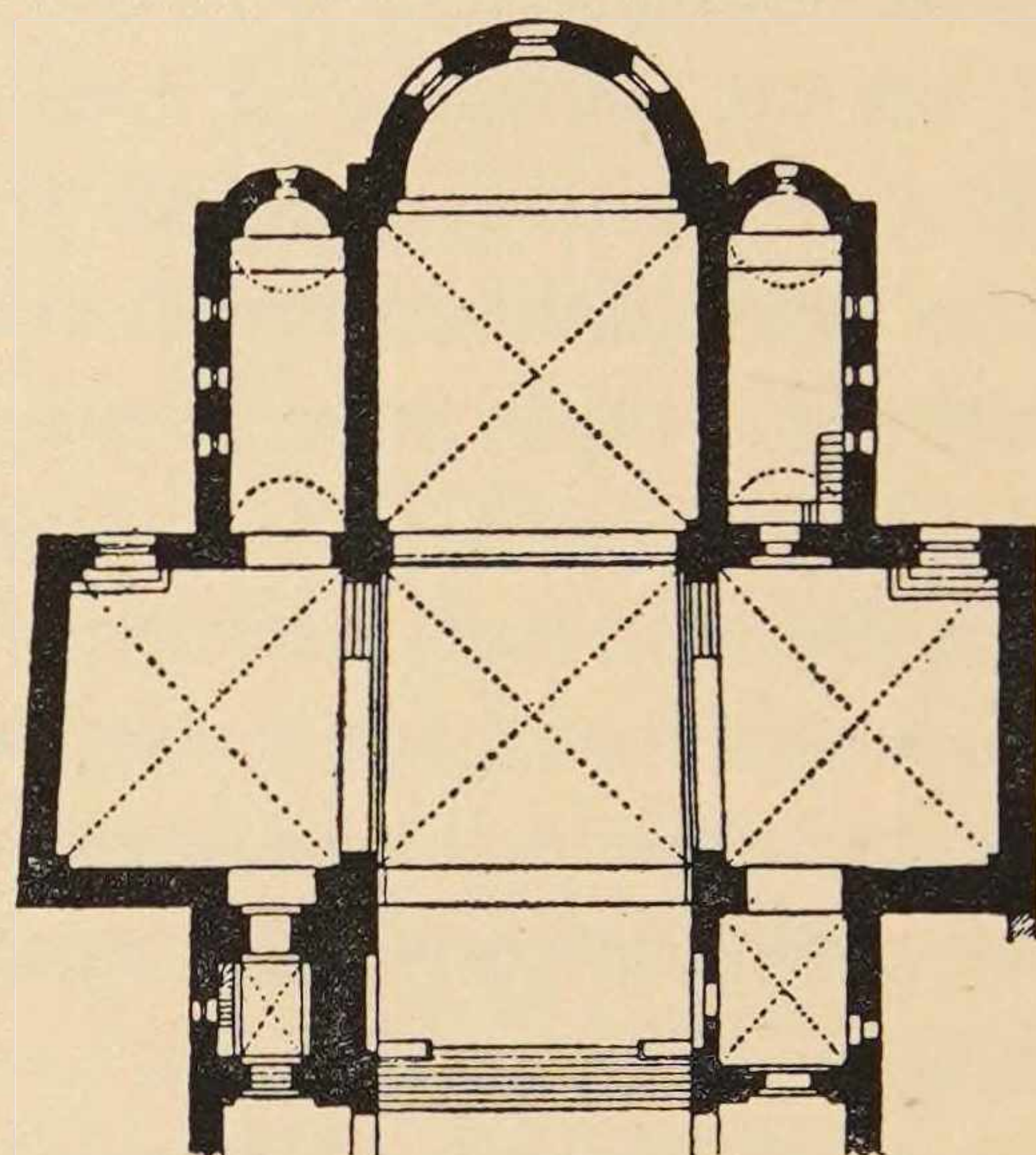


FIG. 49. — Halberstadt, plan du chevet.

Même phénomène en Normandie. Malgré certains rapports directs avec les centres bourguignons, l'architecture bénédictine ne répète pas le plan de Cluny II ou de Dijon. Dirigé par Volpiano, constructeur de Saint-Bénigne, Bernay (1025-1040) pouvait sans doute s'en inspirer. Pourtant le chœur, comme le remarque Lefèvre-Pontalis⁵ a des analogies frappantes avec Déas. Sans doute les murs sont déjà percés par une double ouverture, mais les piliers sont des supports muraux et le triple sanctuaire fait encore fortement saillie.

1. P. FRANKL, *Die Stellung der Westtürme des Naumburger Domes*, dans *Medieval Studies in memory of A. Kingsley Porter*, Cambridge, 1939, v. II, fig. 6.

2. Cf. DEHIO und BEZOLD, *Die Kirchliche Baukunst des Abendlandes*, pl. 51, fig. 9.

3. IDEM, pl. 51, fig. 8.

4. IDEM, pl. 51, fig. 1.

5. Cf. RUPRICH-ROBERT, *L'architecture normande au XI^e et au XII^e siècles*, Paris, 1884-1889, pp. 64 et ss., pl. IX, 2.

A l'abbaye des Dames — la Trinité de Caen, — fondée en 1062 et consacrée en 1072¹, cette différence se trouve encore accentuée. Le triple chœur est divisé non par des grandes arcades mais par des parois aveugles. Avec ces longs collatéraux à quatre travées, il constitue en quelque sorte une seconde église, une église triple prolongeant le monument et presque complètement indépendante (Fig. 50).

Même plan à Cerisy-la-Forêt, construit par Robert le Diable et par son fils Guillaume le Conquérant (1035-1087).

On sait la place qu'occupent les deux églises dans l'architecture de ce pays. Elles inaugurent une vaste campagne de construction et nous permettent d'entrevoir ce qu'était une grande église normande. Par plusieurs aspects, elles semblent se rattacher à des principes élaborés déjà avant le X^e siècle. Pourtant il ne s'agit pas d'un simple survie. Il y a aussi certains apports nouveaux.

Le chœur de Caen se distingue du reste du monument non seulement par sa structure mais aussi par son ornementation. Tandis que les chapiteaux des nefs et de la crypte dérivent plus ou moins d'un prototype antique, ceux du chevet sont décorés de monstres affrontés et adossés, d'oiseaux et de griffons². Localisés dans la partie de l'église où apparaissent les grands supports muraux, ces motifs asiatiques en rappellent en quelque sorte l'origine et semble indiquer l'entrée nouvelle en jeu des anciennes forces.

Les rapports avec l'Orient deviennent maintenant de plus en plus puissants. Le fondateur de Cerisy-la-Forêt, Robert le Diable, alla en Palestine et visita plusieurs contrées d'Asie. Il mourut à Nicée et y fut enseveli. La tombe d'un duc de Normandie ne dut pas manquer d'y attirer des pèlerins de son pays : n'oublions pas que l'église Sainte-Sophie de cette ville était une adaptation du système cloisonné. Les reliques qu'il rapportait de Terre Sainte furent déposées à Cerisy-la-Forêt. Le trésor de l'Abbaye-aux-Dames était lui aussi célèbre par ses objets orientaux dont une grande partie fut offerte par Robert Courte-Heuse, fils de Guillaume le Conquérant rentré de la première croisade³. Dans les milieux où furent bâtis les deux grands

1. LEFEVRE-PONTALIS *Les plans des églises romanes bénédictines*, *Bulletin Monumental*, p. 447.

2. PRENTOUT, *Les chapiteaux de l'abside de la Trinité de Caen*, dans le *Bulletin annuel de la Société jersiaise*, Jersey, 1923; E. LAMBERT, *Caen roman et gothique*, Caen, 1935, p. 25.

3. RUPRICH-ROBERT, *op. cit.*, pp. 9 et 26.

monuments à triple chevet cloisonné, l'attraction de l'Orient semble avoir été particulièrement puissante. Les motifs de la sculpture et même les formes de l'architecture de ces régions sont, du reste, souvent empreintes d'un caractère nettement asiatique. Plusieurs d'entre eux présentent des traits d'identité

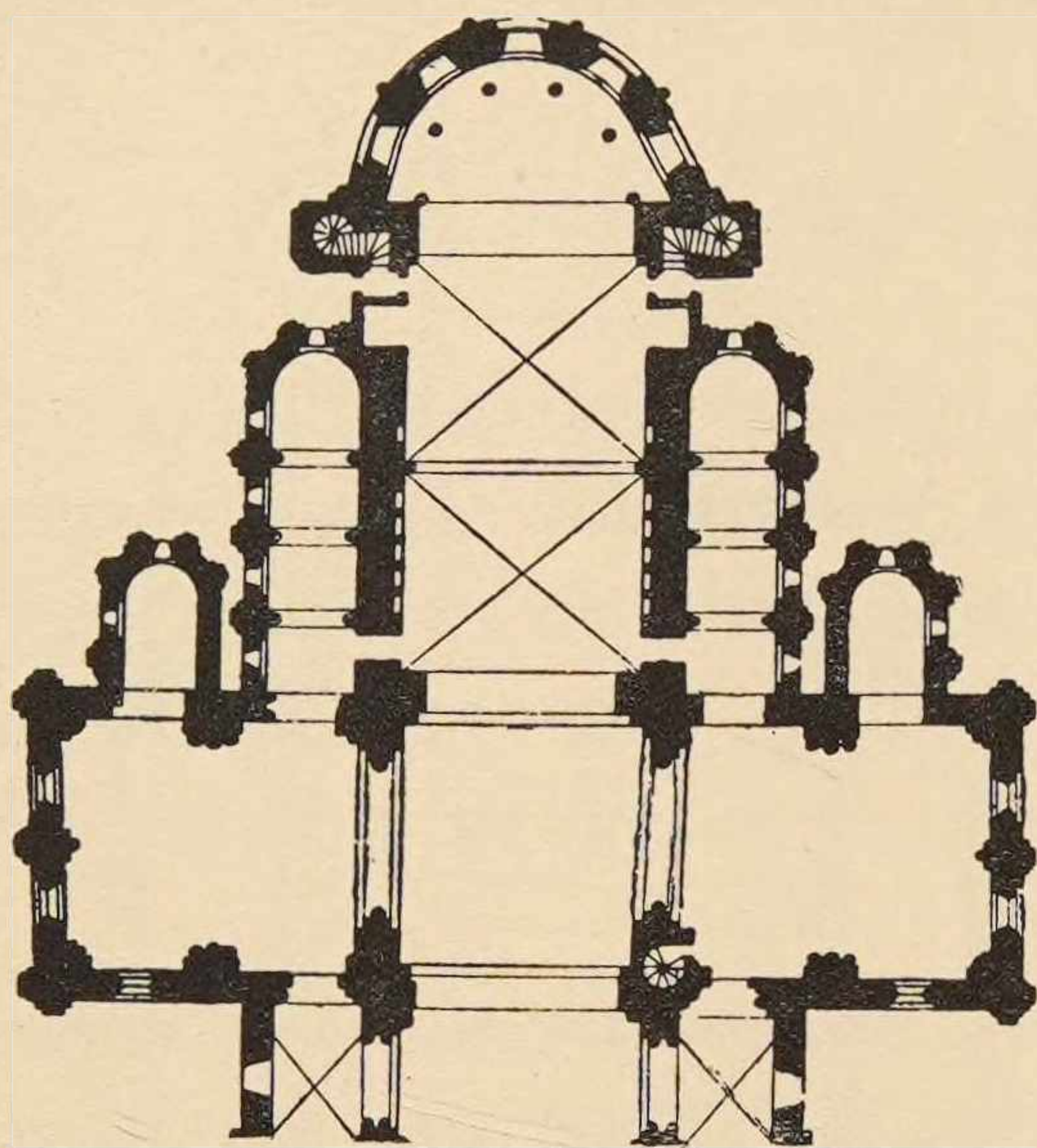


FIG. 50. — La Trinité de Caen, plan du chevet.

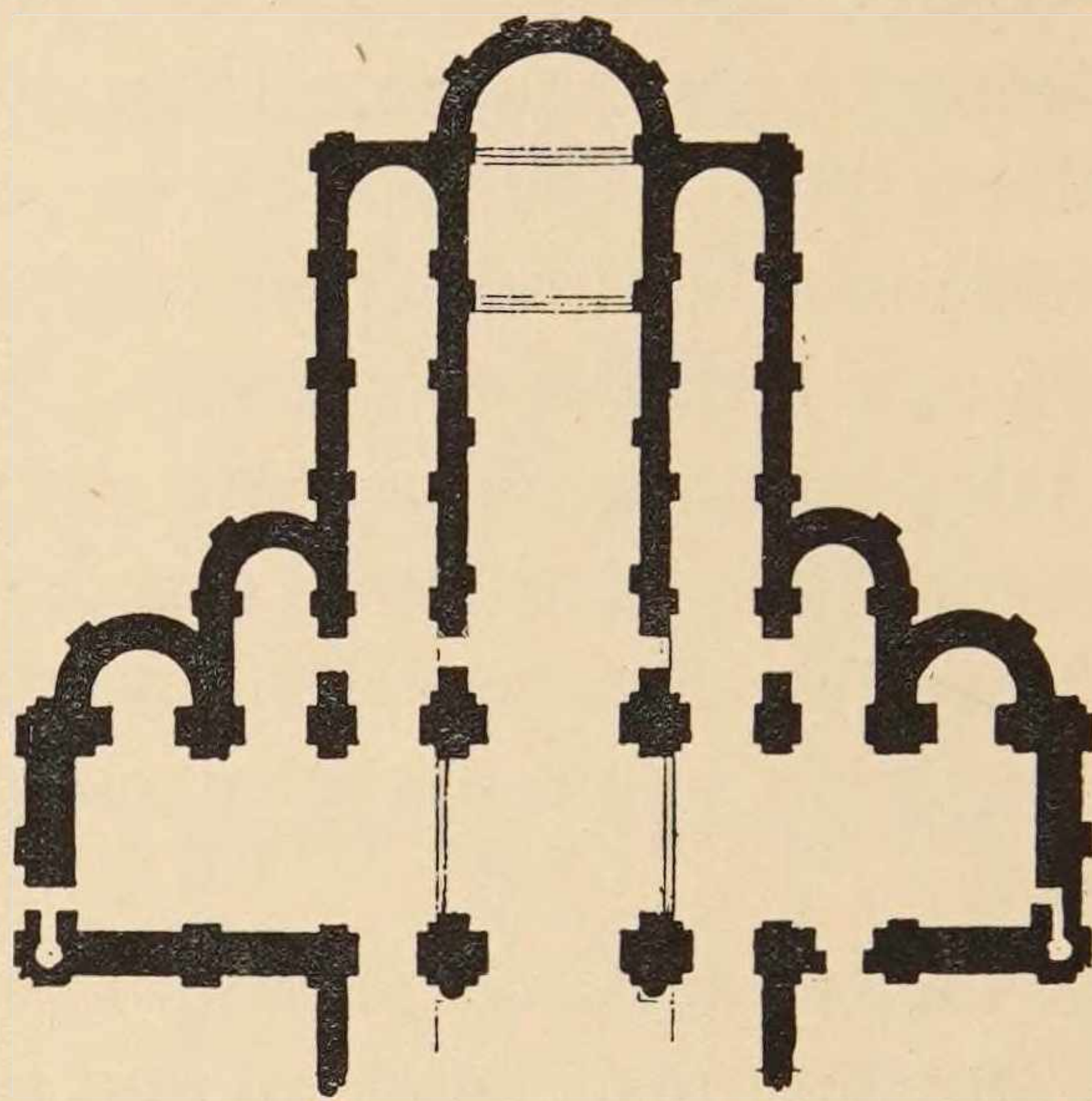


FIG. 51. — Saint-Albans, plan du chevet.

frappante avec des éléments courants dans le Caucase. Le tympan de Marigny dans le Calvados, rappelle étrangement certains tympanes de Koubatchi au Daghestan¹. Celui de Beauvais (Saint-Étienne) est presque une copie d'un frontispice arménien comme celui de l'Évangélaire de Hahpat². C'est à Beauvais aussi que se trouve tout un système nerve qui reproduit le plan de Khochavank³. Il semble donc qu'il y ait certains rapports avec les grands foyers lointains. De toute façon, ces analogies sont difficiles à expliquer par un hasard.

Quoi qu'il en soit, ni la survie des traditions carolingiennes ni une action des centres bourguignons n'ont pu être seules à introduire le triple chevet. Un fort courant oriental a travaillé dans le même sens en ranimant les anciennes formes et en suggérant des solutions nouvelles.

Nous avons vu que jusqu'ici certains problèmes de construction n'avaient pas encore été posés. On employait la couverture en pierre sur des travées

1. Cf. BALTRUŠAITIS, *Art sumérien, art roman*, Paris, 1934, p. 85.

2. IDEM, fig. 39 et 40.

3. Arménie, cf. BALTRUŠAITIS, *Le problème de l'ogive et l'Arménie*, Paris, 1936.

relativement réduites, dans les bas-côtés et dans les cryptes. La nef centrale restait fidèle à la charpente. Bernay n'a pas été voûté mais à la Trinité de Caen, le chœur est couvert de deux énormes voûtes d'arêtes. Selon Ruprich-Robert, c'est le premier vaisseau normand voûté. Le même archéologue a eu le mérite de remarquer que c'est sur une structure murale et non sur des piliers que la couverture en pierre d'un grand espace a d'abord été tentée, et que c'est de là que le système s'est propagé¹. A un siècle de distance et dans des conditions nouvelles, les choses se sont passées comme dans des édifices triplés de la Méditerranée occidentale.

De la Normandie, le chevet bénédictin à triple chœur cloisonné pénètre en Angleterre. Il apparaît à Westminster², à Saint-Albans³, fondé en 1077 achevé en 1088 (Fig. 51), à Sainte-Marie d'York, fondée en 1089⁴, à Sainte-Marie de Blyth (XI^e siècle)⁵. Le rôle des architectes normands fut sans doute important dans cette transmission. Déjà à Westminster, Édouard le Confesseur faisait appel à eux. A Saint-Albans travailla l'abbé Paul, moine de Saint-Étienne de Caen. Mais le terrain nouveau était aussi très favorable au développement de ce système : grâce au souvenir de l'architecture augustinienne, grâce à certains contacts directs avec l'Orient. On y voit les mêmes tympans qu'à Marigny—Charnay-Basset ou à Beauvais, Wordwell, Knook, et même des ornements très proches de certains motifs très répandus dans l'art transcaucasien. A Saint-Albans on trouve des boules, des tores, des bagues multipliés le long des fûts ou sur les archivoltes, des chapiteaux cubiques superposés aux chapiteaux sphériques, des portes encadrées par des moulures⁶. Sans doute, leur profusion et leur richesse, leur violent contraste avec l'économie des formes d'architecture sont dûs en grande partie

1. *Op. cit.*, p. 71.

2. LAWRENCE E. TANNER and A. CLAPHAM, *Recent discoveries in the nave of Westminster Abbey*, dans *Archaeologia*, t. 83, 1933, pp. 226 et ss., pl. LXXI.

3. R. TH. PERKINS, *Saint Albans*, London, 1903.

4. Cf. J. BILSON, *Sainte-Marie d'York*, dans le *Bulletin Monumental*, 1905, pp. 220 et ss.; A. CLAPHAM, *Ste Mary's Abbey, York*, dans *The Archaeological Journal*, 1935, pp. 383 et ss., pl. X.

5. F.-H. FAIRWEATHER, *Some additions to the plan of the benedictine priory church of Ste Mary, Blyth Notts*, dans *The Antiquaries Journal*, janvier 1926, vol. VI, No. 1.

6. Cf. RUPRICH-ROBERT, *op. cit.*, pl. XXV, 3 et 4; R. TH. PERKINS, *op. cit.*, fig. pp. 20, 50 et 51. Pour l'auteur, certaines de ces colonnes sont un remploi des fragments de la basilique antérieure à celle de l'abbé Paul. La superposition des chapiteaux cubiques aux chapiteaux cerclés s'expliquerait par le besoin d'adaptation des fragments anciens à l'édifice nouveau. Pour les rapports de ce décor avec les

au vieux génie anglo-saxon. Mais un grand nombre d'éléments et de principes sont strictement conformes aux traditions courantes dans certains grands foyers d'Asie. Ainsi bien que fondé par un moine de Caen, l'église n'est pas, tout au moins par son décor, une simple réplique d'un édifice normand. Le plan présente du reste certaines particularités frappantes. Nulle part le triple chœur n'est aussi développé. Son vaisseau a quatre grandes travées. Avec l'abside centrale en demi-cercle (les absides latérales sont empâtées), les nefs rigoureusement fermées des deux côtés, il évoque non seulement les basiliques cloisonnées de ces régions mais quelque monument plus lointain et plus vaste.

Ce sont là les principaux aspects du traitement bénédictin de l'architecture. Parallèlement au type évolué (Saint-Sever, Châteaumeillant) fixé peut-être en Bourgogne, se constitue et se propage une autre formule nettement distincte. Au lieu d'un système d'absides et de chapelles décroissantes ouvertes sur le transept, on y voit se dégager un triple chœur comme une petite église secondaire, au lieu de nefs communiquant entre elles par des arcades, une séparation complète des parties. Il apparaît en Angleterre, en Normandie, dans les foyers allemands. On le retrouve aussi ailleurs : dans l'Ile-de-France, à Morienvall¹, dans le Bourbonnais à Saint-Désiré (Fig. 52)², dans le Midi à Peyrusse-Grande³, à Mas d'Agenais où il y a même une fenêtre intérieure⁴, en Lombardie⁵ et jusque dans des monuments tardifs de Catalogne⁶. En Sicile, c'est Cefalù qui par son triple chœur cloisonné se rattache à la fois aux monuments normands et à la grande famille allemande de Hirsau⁷. Certains détails varient, sous l'influence plus ou moins forte des centres clunisiens,

monuments transcauciens, cf. FRANCOISE HENRY, *La sculpture irlandaise*, Paris, 1933, pp. 176 et ss. On y trouvera des rapprochements remarquables entre certains types irlandais et arméniens du décor architectural (pl. 115 et 117). Les mêmes rapprochements peuvent être faits pour des motifs saxons et géorgiens, cf. J. BALTRUŠAITIS, *Études sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie*, Paris, 1929, pl. IX, XLVIII.

1. Chœur primitif du XI^e siècle, cf. *Congrès archéologique de Beauvais*, 1905, pl. p. 154.
2. *Le Rapport* de SOULHENT dans le *Bulletin Monumental*, 1854, p. 623, signale que cette formule est assez courante dans la région. Voir aussi le *Congrès Archéologique dans l'Allier*, 1939, p. 153 et ss.
3. Cf. R. DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*, fig. 316.
4. Cf. THOLIN, *Études sur l'architecture religieuse de l'Agenais*, Paris, 1874, p. 23, pl. IV.
5. Saint-Jacques de Côme, cf. DEHIO et BEZOLD, *op. cit.*, t. II, chap. 3, pl. 66, 10.
6. Comme Lerida, cf. P. LAVEDAN, *L'architecture gothique en Catalogne*, Paris, 1935, fig. 18.
7. C. 1148, voir P. FRANKL, *Die Stellung der Westtürme des Naumburger Domes*, fig. 11, pour les rapports entre la Sicile et les foyers allemands, la Saxe en particulier, voir *ibid.*, p. 520.

des traditions locales ou de nouveaux apports d'Orient. Mais les grandes lignes, le principe même de la disposition et de l'ordonnance interne telle qu'elle fut réalisée à Saint-Généroux ou à Déas restent inchangés.

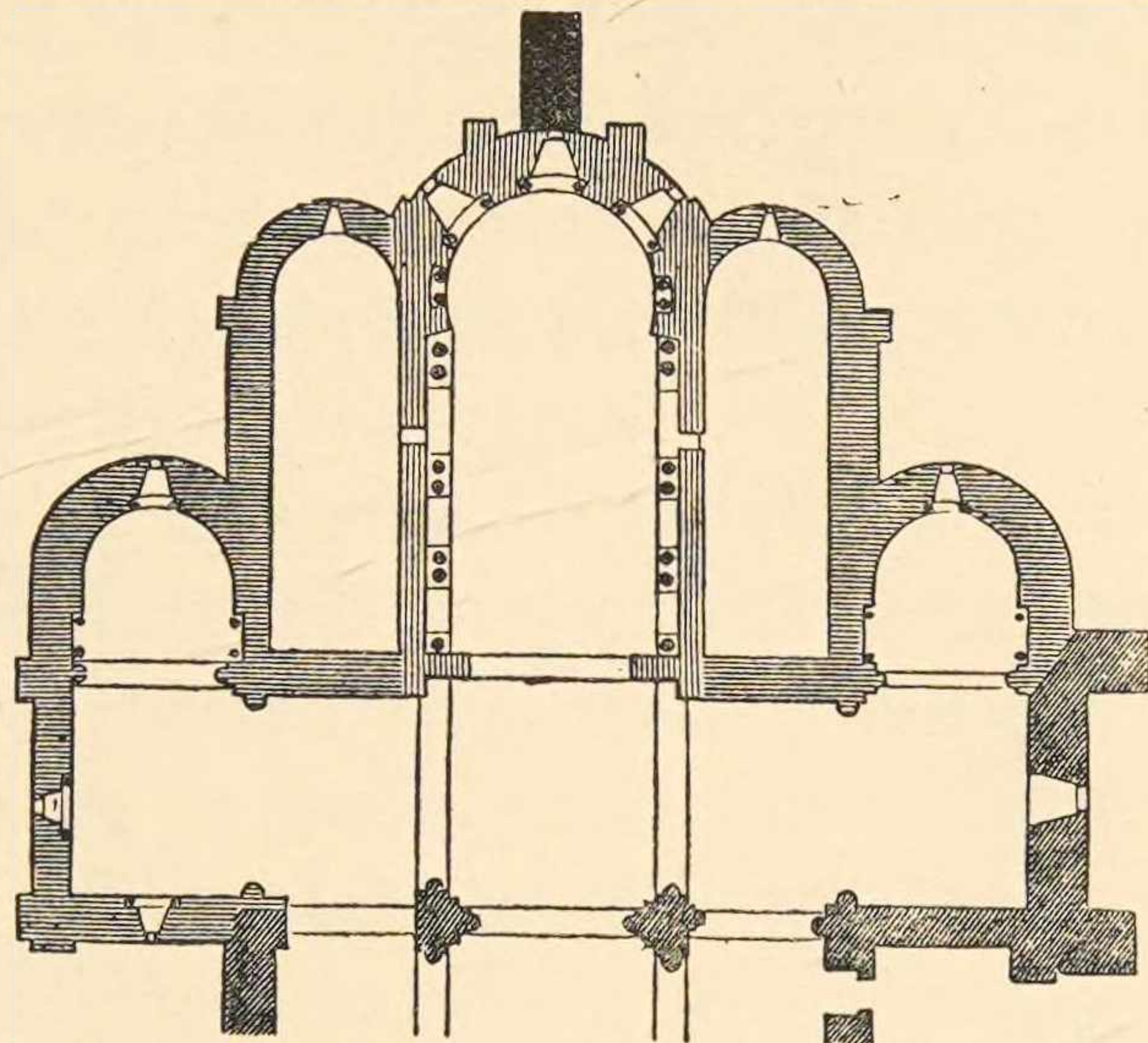


FIG. 52. — Saint-Désiré, plan du chevet.

* *

Déas, né de la jonction d'une basilique normale et d'une église triple ne donne pas seulement l'esquisse d'un type de plan bénédictin. Il comporte aussi derrière l'abside un passage tournant. Parmi les nombreux facteurs qui ont contribué à la constitution du chevet avec déambulatoire, l'église cloisonnée semble donc avoir une place.

Diverses hypothèses ont été émises sur l'origine de ces galeries. Selon les uns, elles résultent de la fusion du plan central, coupé en quelque sorte en deux, et du plan basilical¹, pour d'autres de la prolongation des bas-côtés autour du sanctuaire², en particulier à l'intérieur des cryptes où il fallait aménager un couloir autour de la chapelle gardant le corps d'un saint. Les avis sur les foyers de cette genèse ne diffèrent pas moins. Pour Bertaux, c'est la Bourgogne; pour Rivoira et Canestrelli, l'Italie; pour Bréhier, l'Auvergne et la Touraine. Il nous est impossible de reprendre la question.

1. Cf. G. BEZOLD, *Zentralblatt der Bauverwaltung*, 1886; H. FOCILLON, *Sur les origines du déambulatoire à chapelles rayonnantes*, *Notes et documents archéologiques*, 1937.

2. E. GALL, *Studien zur Geschichte des Chorumgangs*, *Monatschrift für Kunstwissenschaft*, Leipzig, 1912; CANESTRELLI, *L'abbazia di S. Antimo presso Montalcino*, *Vita d'arte*, 1911.

Sans doute, la formation fut complexe et simultanée en de nombreux points. Mais, dans les édifices où se poursuivent les expériences, nous distinguerons deux groupes : galerie tournante autour d'une rangée d'arcades, galerie tournante autour d'un mur continu.

La galerie avec arcades apparaît dans certaines basiliques hellénistiques. A Stobi, en Macédoine ¹, la basilique construite vers 500, possède à l'intérieur de l'abside un étroit passage percé de quatre arcs. Il en était peut-être ainsi à Salone, en Dalmatie ².

Mais le groupe le plus nombreux de cette série se constitue sensiblement plus tard. En 858, la crypte de Gislebert, à Chartres, est presque une exception ³ : un couloir très étroit y enveloppe l'abside en communiquant par quelques arcades avec le sanctuaire. Le système se propagea surtout à partir de la fin du X^e siècle ⁴, à Orléans, à Saint-Martin de Tours, à la Couture du Mans (995), où le dégagement avec arcades et chapelles rayonnantes possède tous les éléments d'un type roman évolué.

Quant au groupe qui nous intéresse le plus, avec la galerie entourant le mur sans percées, elle est particulièrement riche. Nous connaissons déjà plusieurs exemples. On en signale de très anciens en Asie Mineure à Korykos ⁵, en Afrique, à Siaggu ⁶ et en Styrie, à Celli ⁷, dans la basilique de Pommachio à Porto, près d'Ostie ⁸ où, dans le fond de l'abside, s'installe une seconde paroi annulaire. Ces passages en demi-cercle se trouvent aussi dans certaines cryptes des VI^e-VII^e siècles : Ravenne, Saint-Apollinaire-in

1. Cf. R. EGGER, *Die Stadtische Kirche von Stobi*, dans *Jahrbuch der Oesterreichen archäologischen Instituts in Wien*, B. XXIV, 1929, pp. 42 et ss., fig. 26.

2. Cf. GERBER, *Die Bauten im Nordwestlichen Teile von Salona*, Wien, 1917. L'auteur donne deux projets de restitution de la basilique épiscopale de Salone : l'une à cinq nefs comporterait alors un déambulatoire à colonnade prolongeant les premiers bas-côtés, comme dans l'église Saint-Jean-Baptiste à Arbe (XI^e-XII^e siècle). Cf. EITELBERGER, *Die Mittelalterliche Kunstdenkmäler Dalmatiens*, Wien, 1884, pl. 5. L'autre projet donnerait une église à trois nefs sans passage tournant. Les fondations du mur semi-circulaire appartiendraient alors au podium surélevé du sanctuaire (cf. fig. 69 et 70).

3. Cf. MERLET, *La cathédrale de Chartres*, Paris, s. d., p. 13.

4. Cf. BRÉHIER, *L'origine des chevets à chapelles rayonnantes*, dans *La vie et les arts liturgiques*, 1921, p. 428.

5. CH. DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, Paris, 1925, p. 92.

6. Cf. LASTEYRIE, *op. cit.*, Paris, 1929, fig. 165.

7. Cf. B. RIEDL, *Reste einer alt-christlichen Basilika in Boden Celeja*, dans *Mitteilungen der K. K. Zentralkommission*, t. 24, 1898, p. 219, pl. I. Les fondations des murs semblent indiquer un passage cloisonné, mais il manque des données précises pour restituer son élévation.

8. Cf. TOESCA, *Storia dell'arte italiana*, Turin, 1927, fig. 54.

Classe (534-549), Coire (c. 540)¹, Brixworth (c. 680). Puis vient l'époque de diffusion : Ratisbonne, crypte de Saint-Emmeram (c. 740-790)², crypte de Werden (830) (Fig. 53)³, Corvey (844), Déas (c. 847), Saint-Germain d'Auxerre (841-860). Plus tard, Saint-Pierre-le-Vif de Sens (920-940), Clermont-Ferrand (946)⁴, Tournus (milieu du X^e siècle) (Fig. 55), Nantes (980-990) (Fig. 54)⁵, la cathédrale d'Auxerre (992-1030) (Fig. 56), la crypte de Fulbert à Chartres (1020-1028), celle de Winchester, Saint-Aignan-sur-Cher (XII^e siècle) et la cathédrale d'Acerenza.

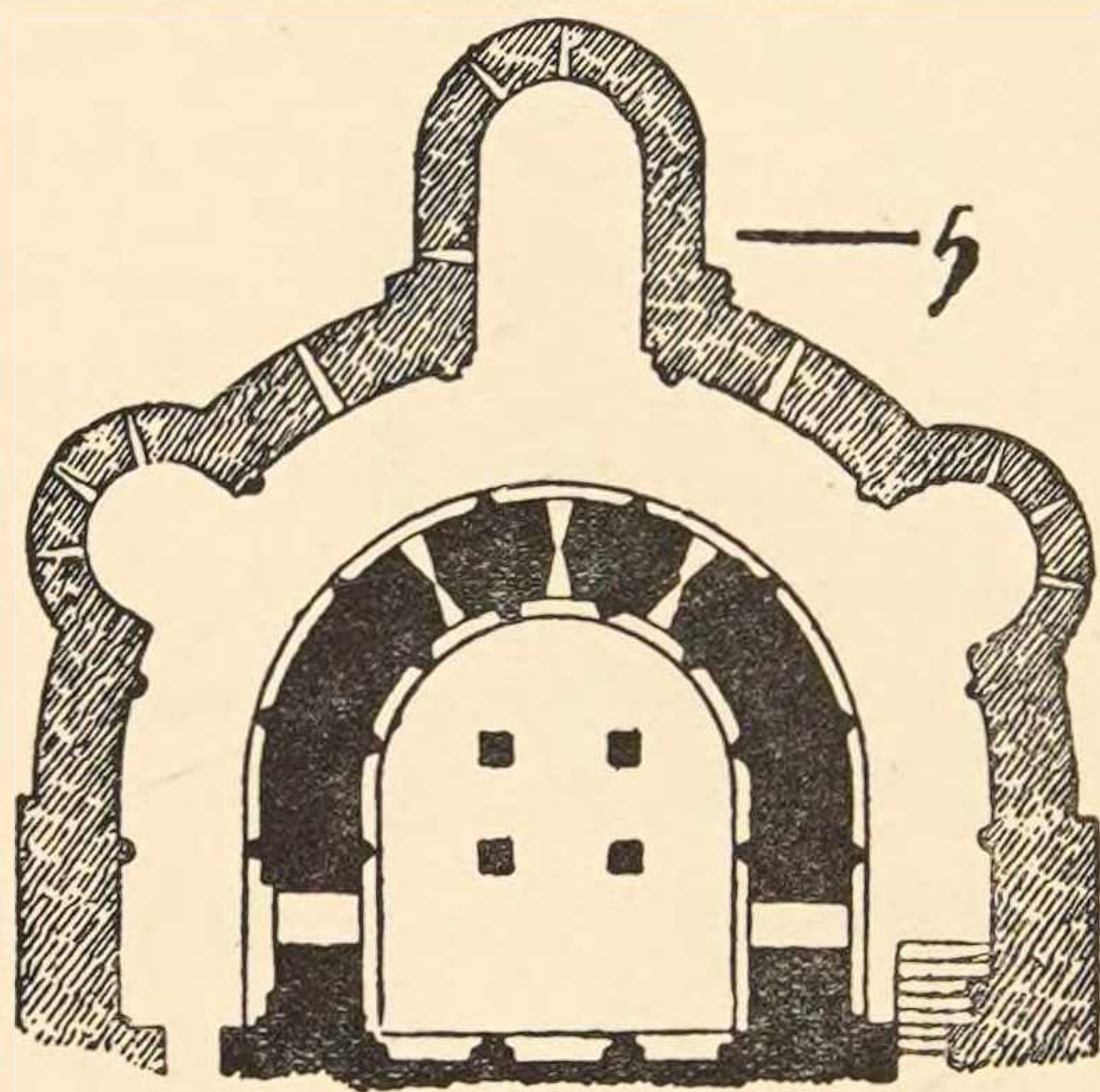
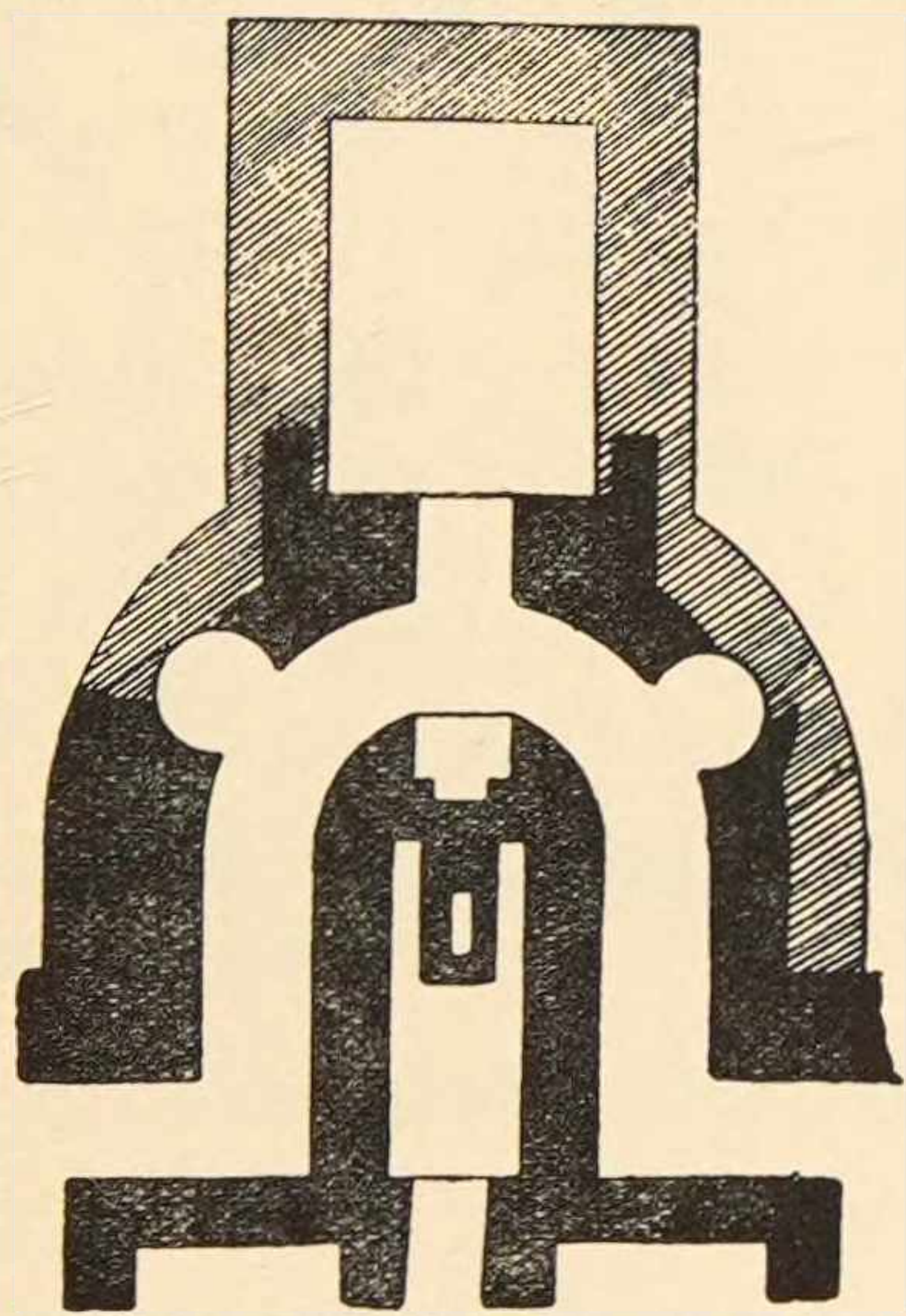


FIG. 53. — Werden, plan de la crypte. FIG. 54. — La cathédrale de Nantes, plan de la crypte.

Ces monuments sont importants à bien des titres. Certaines formules y semblent très précoces et plus complètes que dans le type à colonnades. Le couloir à baies de Gislebert est un simple passage creusé dans le sous-sol du chevet. Ce n'est qu'un siècle plus tard que la galerie à arcades interviendra dans la structure même d'une église. Elle apparaîtra sous une forme

1. Cf. W. EFFMANN, *Die St. Luziuskrypte zu Chur*, dans *Zeitschrift für christliche Kunst*, 1895.

2. Cf. FR. SCHWÄBL, *Die Vorkarolingische Basilika St. Emmeram in Regensburg*, Regensburg, 1919.

3. Cf. W. EFFMANN, *Die Karolingisch-ottonische Baukunst in Werden*, t. I, Strasbourg, 1889.

4. Cf. H. DU RANQUET, *Les fouilles du chevet de la cathédrale de Clermont*, dans le *Bulletin Monumental*, 1909, p. 311, et *Cathédrale de Clermont-Ferrand* dans le *Congrès archéologique de Clermont-Ferrand*, 1924, pp. 13 et ss. Dans cette dernière étude l'auteur tend à faire remonter la date jusqu'à la seconde moitié du VIII^e siècle. Par contre M. AUBERT (notes pour la dernière édition de *L'Architecture romane*, de DE LASTEYRIE) et L. BRÉHIER (*Le chevet à chapelles rayonnantes*, p. 453) estiment que la crypte serait bien celle qui a été dédiée par Étienne II, le 2 juin 946.

5. Cf. L. MAITRE, *Les substructions du chevet de la cathédrale de Nantes*, dans le *Bulletin archéologique*, 1906, pp. 260 et ss., fig. 1.

déjà évoluée, pour ainsi dire classique. Par contre dans le groupe mural, le développement est continu et progressif. Ses différentes étapes s'échelonnent du VIII^e au X^e siècles.

A Coire (540), le couloir muré en demi-cercle contourne la confession placée sous le sanctuaire surélevé en s'inscrivant à l'intérieur de l'abside. A Ratisbonne (740-790), cette galerie enveloppe l'abside de l'extérieur. Elle est encore très basse et tout à fait indépendante des bas-côtés de l'église. Pour qu'elle puisse s'y incorporer comme un élément plus organique il faut changer les proportions et établir certains contacts plus étroits avec le chevet proprement dit. Ce travail se fera dans une famille particulière. Ce sont les grands oratoires bâtis à l'est, constituant derrière le chevet un autre chevet supplémentaire, qui nous donnent pour la première fois une forme déjà fixée dans ses grandes lignes : Saint-Germain d'Auxerre, Saint-Philibert de Grandlieu, Corvey. C'est là qu'apparaît en Occident, le plus ancien couloir semi-circulaire reliant directement les bas-côtés. Nous avons vu comment cet édifice distinct, chapelle triplée, chapelle cloisonnée, tend à s'unir au chœur. Dans certains cas la fusion est déjà accomplie.

Mais ce n'est pas le seul mérite de cette série. On y retrouve dès une très haute époque un autre élément qui n'existe pas encore dans le système à arcades. La galerie ouverte de Gislebert est dépourvue d'absidioles. A Werden (830) le passage qui tourne sous l'abside de l'église haute comporte déjà deux niches rayonnantes. A Déas, la galerie annulaire est ouverte à l'est sur les sanctuaires de l'église triple; à Corvey sur un ensemble de chapelles. Les principales données du plan avec déambulatoire y sont établies déjà au IX^e siècle.

Les édifices du siècle suivant et du début du XI^e siècle poursuivent l'évolution. Frankl¹, Hubert² ont signalé, du reste, la continuité du développement. Ces chapelles surajoutées fusionnent de plus en plus étroitement avec le sanctuaire et suggèrent les éléments du plan. La plupart de ces églises présentent d'ailleurs de réelles analogies avec le premier groupe. La crypte de Nantes où la galerie fut peut-être ajoutée après coup donne plus d'ampleur au parti de Werden où il y a aussi deux absidioles. La crypte de la cathédrale d'Auxerre montre une forme plus régulière du passage de

1. *Op. cit.*, p. 31.

2. *Op. cit.*, p. 64.

Saint-Germain enfermé aussi entre deux murs. Tournus a des rapports avec Grandlieu.

Ce dernier exemple mérite un examen plus détaillé. Les édifices de Déas et de Tournus furent élevés par la même communauté religieuse qui eut à se fixer en des régions diverses. Il est très remarquable que ses principales étapes

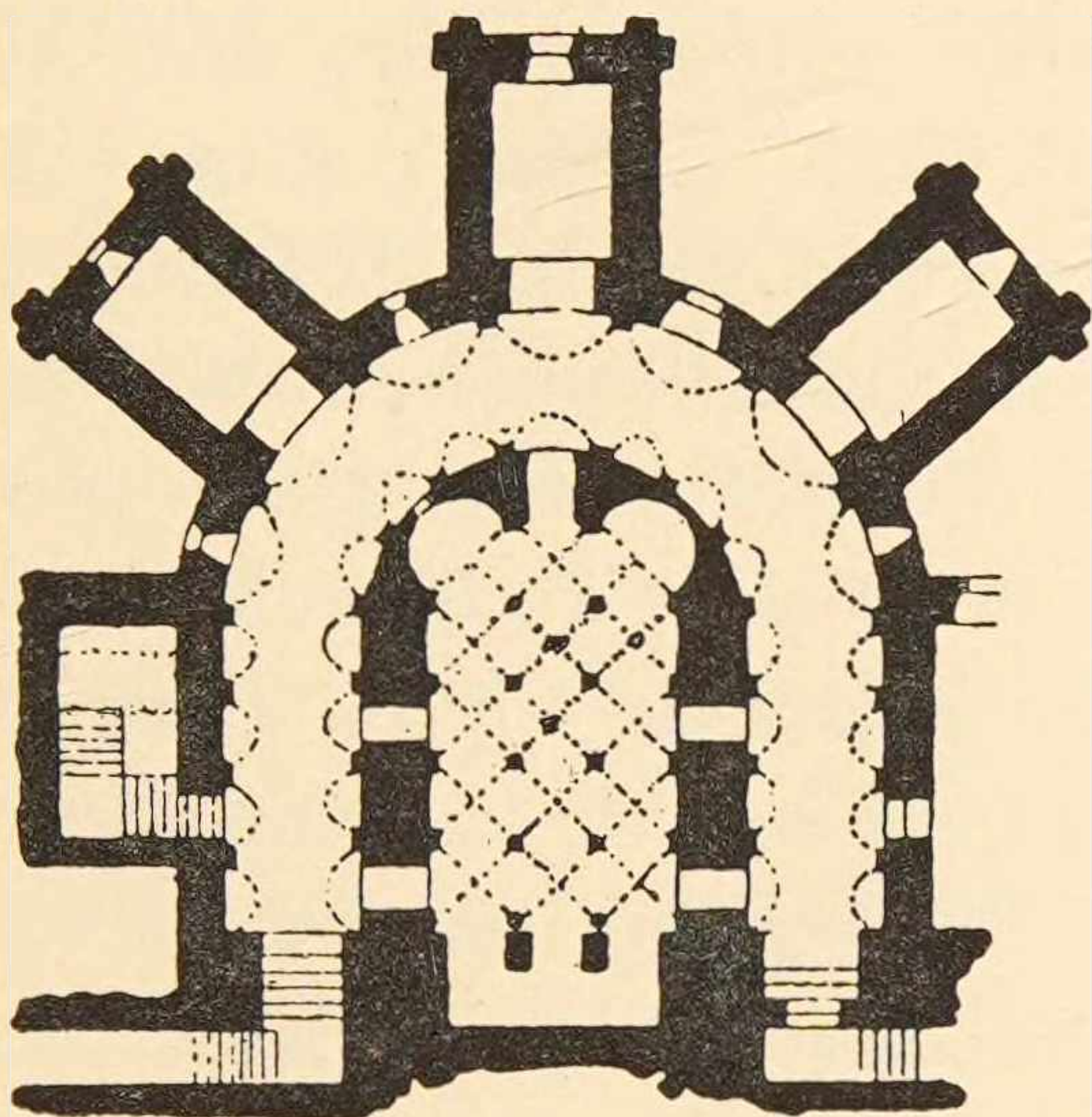


FIG. 55. — Tournus, plan de la crypte.

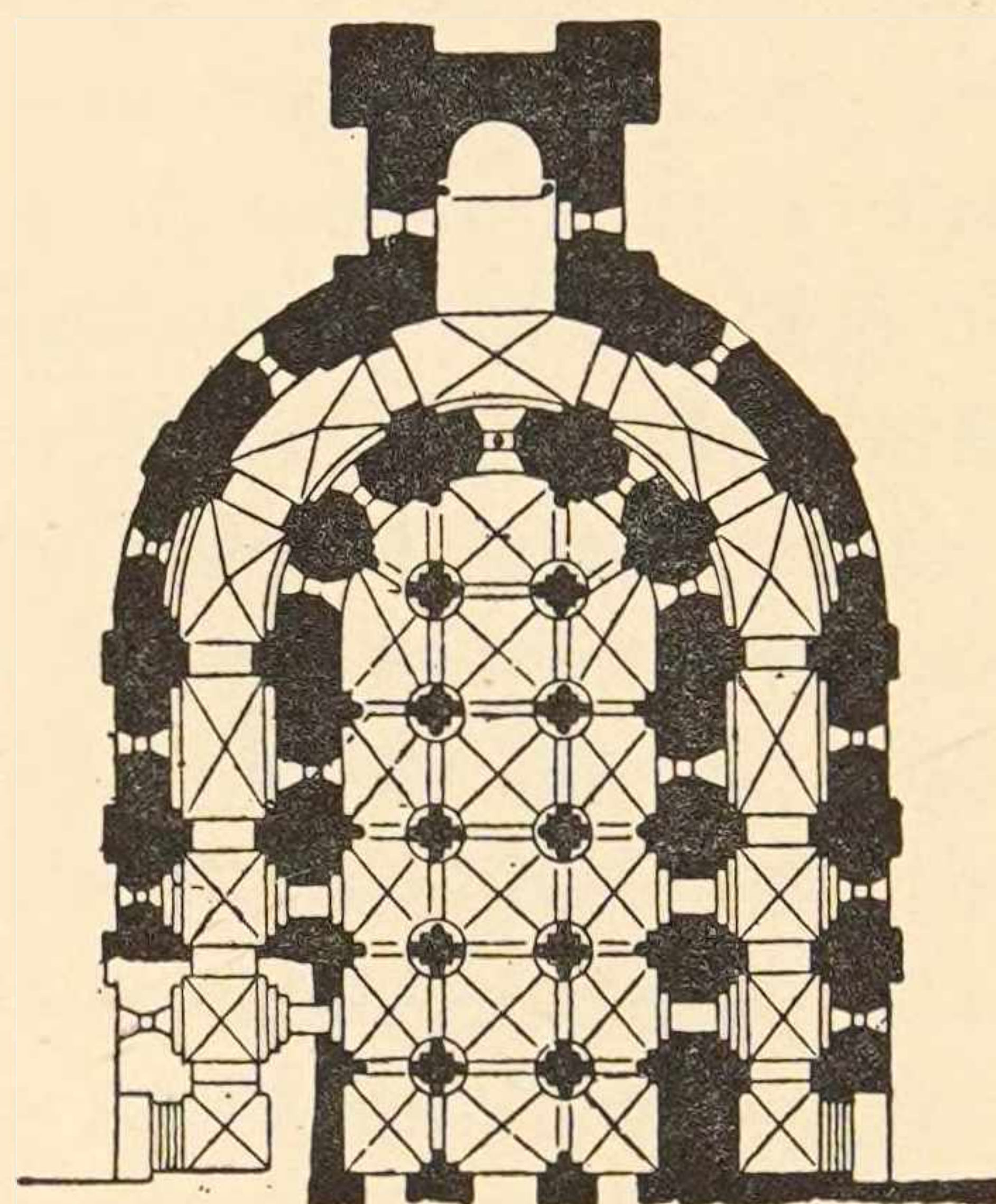


FIG. 56. — Cathédrale d'Auxerre, plan de la crypte.

de migration avant d'arriver en Bourgogne se situent précisément dans des foyers d'expérience sur les chevets à galerie tournante : ainsi, d'une part continuité d'action, de l'autre multiplicité des moyens de transmission.

Cette histoire d'une vieille famille religieuse errante qui n'est au fond qu'un épisode dans un mouvement plus vaste révèle plusieurs aspects curieux des conditions où se sont développées certaines formules au moyen âge.

En 836, les moines de Noirmoutier sont expulsés de leur couvent par les Normands. Ils s'établissent à Déas où ils transportent le corps de leur patron, saint Philibert, mort en 683. On y édifie, pour ses reliques, la crypte entourée du triple chevet avec le passage semi-circulaire. En 847, à peine la construction terminée, nouvel assaut. Le monastère est dévasté et les religieux s'enfuient. Une ère de déplacements commence. Ils se fixent d'abord dans l'ouest, à Cunault, et à Messey dans le Poitou. Puis en 875, ils se dirigent vers le Massif Central et s'établissent à Saint-Pourçain, dans le diocèse de Clermont. Quelques années plus tard, l'Auvergne est délaissée pour Tournus, avec l'église Saint-Valérien. Dans la première moitié du X^e siècle, nouvel

exode. La confrérie de Saint-Philibert s'en va d'abord à Mâcon, retourne ensuite à Saint-Pourçain, pour se fixer définitivement à Tournus, quelques années plus tard. C'est alors que fut élevée la seconde église dont la crypte est conservée¹.

Déas, Tournus se trouvent ainsi aux deux extrémités d'un très long parcours. Ici et là, les églises avaient à conserver les mêmes reliques. Toutes deux présentent une abside inscrite entourée d'un couloir semi-circulaire et se terminent par trois chapelles. Enfin, à Déas comme à Tournus les parois jouent le rôle de supports. Sans doute depuis Déas, la forme a évolué, la galerie s'est élargie et a reçu des voûtes, les chapelles ne sont plus parallèles mais rayonnantes, le plan acquiert plus d'unité. Pourtant les principales données persistent. La profondeur même et le tracé rectangulaire des trois chapelles ne sont pas sans évoquer les longues nefs triples. Il est possible que leur disposition ait été adoptée lors du passage de la communauté dans le Massif Central. Mais les constructeurs d'Auvergne ont pu de leur côté recevoir quelques idées des moines de Noirmoutier qui avaient également construit un chevet tournant.

Ainsi se définissent les principaux aspects, et les variations de ce grand thème architectural. Il s'élabore dans plusieurs foyers et ses éléments ne sont pas exactement les mêmes partout. Foyers carolingiens de Rhénanie et même de l'Ouest, Touraine, Auvergne, Bourgogne y ont collaboré en construisant tantôt une galerie à colonnade, tantôt une galerie à parois. Ce sont deux types qui bien que présentant toute une série de traits communs se constituent sous l'influence de facteurs indépendants. L'un peut avoir son origine dans la fusion du plan central et de la basilique, l'autre dérive du simple prolongement des bas-côtés. Les hypothèses en apparence contradictoires sur l'origine de la formule semblent donc pouvoir se concilier. Les deux systèmes ont travaillé dans le même sens, mais ils interviennent dans deux groupes distincts et à des moments différents.

La galerie à colonnade continue, sans doute, directement les grandes arcades. Cependant la rotonde a pu elle aussi apporter des suggestions. Les

1. Cf. R. POUPARDIN, *Monuments de l'histoire de l'abbaye de Saint-Philibert, Noirmoutier, Grandlieu, Tournus*, Paris, 1903.

2. Cf. H. FOCILLON, *Sur les origines du déambulatoire à chapelles rayonnantes, Notes et documents d'archéologie*, Paris, 1937.

baptistères, les monuments à plan central sont très nombreux en Occident. Et c'est dans cette série que l'architecte s'est exercé dès une très haute époque à élever des passages annulaires. En construisant ce couloir derrière le chevet il a dû profiter de toutes ces expériences. C'est là aussi qu'il pouvait trouver des données nouvelles pour ses chapelles rayonnantes bien qu'on en voit l'esquisse à Werden (830) et sous une forme plus développée à Saint-Pierre-le-Vif de Sens (920-940) et à Clermont (946) où elles complètent la galerie à parois.

Le déambulatoire autour du mur a été élaboré à part. Aucune rotonde ne comporte en effet l'insertion d'un tambour mural continu. Les galeries y sont formées par des colonnes ou des piliers¹. C'est donc uniquement par l'extension des bas-côtés derrière l'abside que l'on établit le couloir à parois pleines. En dehors de quelques basiliques hellénistiques, les premiers essais se font autour de la confession des cryptes, de dimensions relativement réduites. Puis la formule se constitue dans des édifices cloisonnés plus vastes. Dans les monuments à chevet plat, la galerie ainsi formée est même rectiligne, à Flavigny et à Cuxa, par exemple. Le processus de la jonction des collatéraux est identique à celui qui transforma aux VI^e-VII^e siècles l'église triple de Géorgie. Seule différence : il se produit à l'est et non à l'ouest.

Dans l'histoire de la galerie tournante en Occident, le passage mural domine jusqu'à la fin du X^e siècle. Même le caveau de Gislebert, à Chartres, n'a pas encore de véritables arcades. Ce sont des murs percés de quelques arcs avec des piliers muraux très rapprochés qui seront du reste supprimés lors de la transformation de 1020-1028¹. De même à Orléans, la crypte de Saint-Aignan. N'oublions pas qu'il s'agit dans ce cas, d'un aménagement, d'une sorte de doublage de l'abside. Or réduite à elle-même dans les églises sans déambulatoire, elle est constituée dans ces régions par une solide paroi. Il est naturel qu'en l'enveloppant, on l'ait d'abord respectée. Le déambulatoire avec piliers apparaît sans doute plus tard comme un résultat de la transformation de l'abside inscrite sous l'influence du plan central et des arcades

1. Deux exceptions pourtant sont à signaler, la chapelle de la Vera-Cruz à Ségovie, voir LAMPEREZ Y ROMEA, *Historia de la arquitectura cristiana española*, Madrid, 1930, fig. 14 et S. Donato de Zara en Dalmatie, voir MONNERET DE VILLARD, *L'architettura romanica in Dalmatia*, fig. 90. Ce qui est remarquable c'est que les deux rotondes sont terminées à l'est par un édifice triple, comme la cathédrale de Bosra.

2. De la partie centrale il ne subsistera qu'un terre-plein enfermé dans une paroi continue. Il n'y a que les collatéraux unis par le déambulatoire avec trois grandes chapelles rayonnantes.

de la nef, et non des basiliques hellénistiques du type de Salone qui serait surprenante dans ces régions à cette époque¹. A partir de la fin du X^e et au XI^e siècles, les deux systèmes sont employés parallèlement et même procèdent à des échanges. Plus tard, c'est la formule à colonnes qui prédomine.

*
* *
*

Nous voyons désormais comment se comportent les basiliques cloisonnées d'Occident. On y retrouve, comme en Orient, la division des nefs par des parois, les églises triples, les divers systèmes de supports muraux. Sans doute dans certains cas, ces formes se constituent spontanément sur place, comme un effet immédiat des tentatives pour renforcer et simplifier la construction. Pourtant les éléments asiatiques sont très souvent indéniables. Une première vague arrive à une très haute époque, dès le début de la formation de l'architecture chrétienne. Sensible dans les Balkans, en Lombardie, dans la Gaule mérovingienne, elle semble avoir en Angleterre une puissance particulière. Depuis les grands foyers d'architecture orientale jusqu'à l'extrême limite occidentale de l'Europe, on applique au plan les mêmes principes. Les basiliques qui dans certaines régions demeurent encore fidèles à l'art hellénistique retrouvent dans la structure une formule plus ancienne. La colonnade fait place au mur. Au lieu de nefs qui communiquent largement, la séparation se fait plus nette entre chaque vaisseau.

Mais nous n'avons ici que le premier afflux de ces apports. A partir de la fin du VIII^e siècle le courant se développe et l'emploi du procédé devient de plus en plus fréquent. Les éléments anciens renaissent dans les pays de leur genèse et leur propagation est très rapide. On les constate dans les grands centres byzantins (Nicée, fin VIII^e siècle), dans les Balkans (Aboba, IX^e siècle), en Grèce (Scripou, 873; Platsa, IX^e siècle). Certains foyers comme la Crète, par exemple, en conservent longtemps le souvenir. En Occident, les mêmes formules reparaissent presque simultanément et se répandent sur deux grandes

1. De même il serait difficile d'admettre une influence des basiliques avec absides ouvertes vers l'extérieur par des arcades, telles qu'on les trouve à Saint-Laurent-hors-les-Murs de Rome, Saint-Georges et Saint-Jean-Majeur de Naples ou S. Félix de Nola et dont une lampe trouvée en Algérie donne une sorte de petite maquette (actuellement au Musée de l'Ermitage de Leningrad). Cf. H. HOLTZINGER, *Altchristliche und byzantinische Baukunst*, Leipzig, 1909, pp. 87 et ss. On ignore en effet si ces arcades donnent sur un déambulatoire ou sur des locaux attenants.

zones : Méditerranée latine et zone carolingienne-rhénane, et même de l'ouest¹. Les types les plus divers s'y multiplient : des basiliques à parois, des systèmes mixtes, des plans avec transept, combinaisons de basiliques à grandes arcades avec des chevets cloisonnés. Le même principe est adapté aux cryptes. Les anciennes formes orientales ont un renouveau de vitalité en Occident et y collaborent avec des recherches locales. Ces différentes combinaisons agissent aussi pour favoriser des solutions nouvelles.

Dans le Midi, les supports muraux ont souvent aidé à installer la voûte à l'intérieur de nef triple. Ils y inspirent aussi un type de piles qui a son rôle dans la constitution du premier art roman, ce sont donc les problèmes de structure qui y ont été surtout posés. Dans les foyers du centre et du nord par contre, ce sont plutôt certaines questions de plans. L'introduction des églises triples dans le chœur des basiliques à grandes arcades contribue à la formation du chevet bénédictin. L'adjonction des édifices cloisonnés aux galeries reliées derrière le sanctuaire crée les plus anciens passages tournants continuant directement les collatéraux. Le « déambulatoire occidental » de Nikapari-Zegani se retrouve sur le côté opposé. Certaines innovations sont très fortement aidées par ce retour à des procédés simples et d'une réalisation plus aisée que l'ordonnance complexe des arcs et des colonnes.

L'étude de la basilique murale et cloisonnée n'a donc pas seulement l'intérêt de dégager un type pressenti par les chercheurs mais peu connu, une singularité limitée à un petit nombre de cas. Elle met en lumière deux ordres de faits, très importants dans l'histoire de l'art du moyen âge : un phénomène de propagation et un phénomène d'adaptation. Mais plus encore elle nous fait connaître la manière dont certaines formes très anciennes transportées dans des foyers nouveaux, abondent en expériences et en recherches, et, incorporées dans des constructions locales, peuvent aider ces dernières et susciter les solutions les plus originales. La formation du plan dit bénédictin et du déambulatoire à chapelles rayonnantes en apparence opposés dans leur principe même, trouvent sans doute dans ces basiliques une source commune. Ces exemples, parmi tous ceux qui permettent d'entrevoir comment un procédé architectural se renouvelle, ne sont certes pas les moins remarquables.

TABLE DES FIGURES

FIG. 1. — <i>a</i> , Hatra, le liwan parthe.	
<i>b</i> , Qasr-i-Shirin, le liwan sassanide.	
<i>c</i> , Samarra, le liwan abasside	9
FIG. 2. — Arnas, Mar Kyriakos, plan de l'église	11
FIG. 3. — Deir el Umar, Mar Gabriel, plan de l'église	11
FIG. 4. — Nuriyeh, plan de la chapelle	14
FIG. 5. — Constantinople, l'église de la Vierge Diaconissa (Kalender Djami)	14
FIG. 6. — Ezra, Saint-Élie, plan de l'église	14
FIG. 7. — Korykos, le martyrion « extra muros », plan du chevet	17
FIG. 8. — Addendah, plan et coupe de l'église	17
FIG. 9. — <i>a</i> , Kerkloukh, plan de la chapelle.	
<i>b</i> , Djoudjourous, plan de la chapelle.	
<i>c</i> , Dachlebi, plan de la chapelle	21
FIG. 10. — Bolnis-Kapanaktchi, plan et coupe de la basilique	22
FIG. 11. — <i>a</i> , Bolnis-Kapanaktchi, linteau sculpté du bas-côté sud.	
<i>b</i> , Zebed, linteau sculpté	24
FIG. 12. — Mtzhet, église dite d'Antioche, plan	25
FIG. 13. — Umm idj Djimal, Sainte-Julienne, plan	25
FIG. 14. — Nikapari, plan de l'église	28
FIG. 15. — Enachi, plan de l'église	28
FIG. 16. — Sagouramo, Saint-Georges-de-Kassouri, plan et façade occidentale	30
FIG. 17. — Ouphlis Tziké, plan de l'église	31
FIG. 18. — Zégani, plan de l'église	34
FIG. 19. — Vatchnadzian, plan et coupe de l'église	34
FIG. 20. — La grande Lawra du Mont Athos, plan	41
FIG. 21. — Nicée, la basilique de Sainte-Sophie, plan et coupe	41
FIG. 22. — Kalabaka, plan de la basilique	41
FIG. 23. — Scripou, plan de l'église	43
FIG. 24. — Messemvrie, plan de l'église	43
FIG. 25. — Pirghos, Saint-Georges, Saint-Constantin et Sainte-Hélène, plan	46
FIG. 26. — Platsa, plan de Saint-Nicolas	46
FIG. 27. — Kjera près Kriza, plan de l'église	46
FIG. 28. — Côme, plan de la basilique Saints-Pierre-et-Paul	50

FIG. 29. — Canterbury, plan de la basilique de Saint-Augustin	50
FIG. 30. — Santiañes, plan de la basilique	54
FIG. 31. — Lourosa, plan de la basilique	54
FIG. 32. — Pedret, plan de Saint-Quirce	56
FIG. 33. — Montserrat, plan de Sainte-Cécile	56
FIG. 34. — San-Pedro de Nave, plan	57
FIG. 35. — Santa-Cruz de Castañeda, plan	57
FIG. 36. — Saint-Michel de Cuxa, plan de l'église et de la crypte	58
FIG. 37. — Lugareja en Arevale, plan de l'église	60
FIG. 38. — Sant-Pere de Burgal, nef.	62
FIG. 39. — Saint-Michel de Cuxa, nef	62
FIG. 40. — Münster, Saint-Jean-le-Vieux	66
FIG. 41. — Reichenau, église de Niedertzell, plan	66
FIG. 42. — Saint-Pierre de Flavigny, plan de la crypte	67
FIG. 43. — Corvey, plan du chevet	67
FIG. 44. — Saint-Philibert de Grandlieu (Déas), plan du chevet	68
FIG. 45. — Saint-Pierre-le-Vif de Sens, plan du chevet	68
FIG. 46. — Munstereifel, plan du chevet	71
FIG. 47. — Emmerich, plan du chevet	71
FIG. 48. — Suweda, plan du chevet	76
FIG. 49. — Halberstadt, plan du chevet	76
FIG. 50. — La Trinité de Caen, plan du chevet	78
FIG. 51. — Saint-Albans, plan du chevet	78
FIG. 52. — Saint-Désiré, plan du chevet	81
FIG. 53. — Werden, plan de la crypte	83
FIG. 54. — La cathédrale de Nantes, plan de la crypte	83
FIG. 55. — Tournus, plan de la crypte	85
FIG. 56. — La cathédrale d'Auxerre, plan de la crypte	85

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

LES ÉGLISES CLOISONNÉES D'ORIENT

Basiliques hellénistiques et basiliques orientales. La renaissance du mur dans l'architecture parthe et sassanide. La triple nef cloisonnée du liwan d'Asie. Les églises à séparation murale de Tur Abdin. Le mur portant des églises constantinopolitaines. Les églises cloisonnées de Syrie et d'Asie mineure. Le triple chevet. Analogies de construction dans l'Égypte copte 7

CHAPITRE II

L'ÉGLISE TRIPLE EN GÉORGIE

Fond historique. Les chapelles à nef unique. Les églises doubles. Les plus anciennes églises triples. Rapports avec l'Iran et les grands centres de la Méditerranée orientale. Évolution de l'église triple. Transformation des bas-côtés en porche, le déambulatoire à l'ouest de la nef. Intervention du chevet syrien. Dernières églises cloisonnées géorgiennes et l'expansion de l'art géorgien 19

CHAPITRE III

L'EXPANSION DANS LA MÉDITERRANÉE BYZANTINE

La persistance du principe de l'église triple. Recomposition des grandes arcades par les parois internes : types mixtes. Églises cloisonnées se rattachant à l'école de Constantinople. Basiliques cloisonnées asiatiques dans les Balkans, la Grèce, dans l'île de Crète. L'architecture rustique et ses rapports avec les prototypes d'Asie . . . 39

CHAPITRE IV

PREMIERS APPORTS EN OCCIDENT ET DIFFUSION DANS LA MÉDITERRANÉE LATINE

Première vague précarolingienne en Lombardie, en Gaule, en Angleterre. Les églises triples et les églises cloisonnées. La renaissance du système de trois églises dans les grandes

abbayes carolingiennes. L'architecture religieuse dans la Méditerranée occidentale et dans l'Ibérie. Les types mixtes, les églises cloisonnées et les églises triples, persistance de ces éléments dans l'architecture romane. Rôle du support mural dans la propagation des voûtes et dans la formation d'un type particulier de grandes arcades — « le pilier mural »	49
---	----

CHAPITRE V

DIFFUSION DANS LES ZONES DU CENTRE ET DE L'OUEST

Les basiliques cloisonnées et les églises triples des grands foyers carolingiens. Les cryptes cloisonnées et les chevets à trois chapelles avec séparation murale. La formation du plan bénédictin et sa diffusion en Bourgogne, en Allemagne, en Normandie, en Angleterre, jusqu'aux foyers méridionaux. La formation du déambulatoire à chapelles rayonnantes et le système d'architecture cloisonnée. Conclusion	65
TABLE DES FIGURES	91
TABLE DES MATIÈRES	93

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE HUIT NOVEMBRE
MIL NEUF CENT QUARANTE-ET-UN PAR
L'IMPRIMERIE SAINTE CATHERINE A BRUGES,
BELGIQUE, POUR LES ÉDITIONS D'ART ET
D'HISTOIRE A PARIS.